



IL N'AIME QUE LES VEUVES RICHES!

Un escroc dépouille une Montréalaise de \$5.000

(VOIR NOUVELLE PAGE 3)



*La jeune
femme s'en
mord les
pouces*



Jane Wyman, étoile de cinéma de quatrième grandeur, a l'air tout ébahie de se trouver devant le tribunal qui entend sa demande en divorce d'avec son mari, Myron Futterman, riche manufacturier. Elle reproche à son mari d'avoir mêlé dans le ménage le flirt, le devoir de fonder un foyer et son obstination à vouloir toujours faire des comparaisons avec sa première femme et elle.



*Juin en
janvier*

Tandis que le froid nous assiège et que nous ramassons la neige à pleine pelle, ces charmantes baigneuses de Miami s'amuse à ramasser du sable dans leurs souliers. Plaisirs d'enfants gâtées.

*“Sur ta joue
parfumée...”*

Ces trois jeunes femmes ont été récompensées pour avoir su choisir le parfum qui convenait le mieux avec leur visage et avec l'élégance de leur robe. Mais, pour nous, qu'importe le flacon (de parfum) pourvu qu'on ait l'ivresse... comme dirait le poète.

Modèle blond

Ethel Dalton, le plus joli modèle blond de Toronto, qui a été engagée pour tourner quelques films à New-York.



Elle les aime

Bien qu'on lui ait volé ses fourrures à New-York, Margaret Lockwood, actrice anglaise, trouve tout de même les Yankees bien gentils.

UN EXEMPLE... ET UNE LEÇON

"Moi aussi je me suis fait pincer aux encans mystérieux de la rue St-Laurent"

(confidences d'un "habitant")

"Je n'ai pas le plaisir d'être citoyen de la ville de Montréal, mais j'y viens quand même de temps à autre pour faire mes achats pour la ferme. Naturellement je ne suis pas très riche et autant que possible je recherche surtout les aubaines.

"Moi aussi, comme les deux cultivateurs de St-Marc-sur-Richelieu qui se sont fait rouler, il y a quelques jours, par les faux encanteurs de la rue St-Laurent, j'ai été leur victime durant les premiers mois de l'automne. Il m'en reste même un souvenir: une pipe qui peut avoir une valeur de 15 ou 20 cents et que j'ai payée \$10. !

Ils connaissent et pratiquent toutes les ruses, ces gens-là, pour attirer l'attention des badauds. Ainsi, moi, j'étais tout simplement arrêté à regarder l'étalage de leurs vitrines, lorsque j'entendis crier qu'une montre Cyma, venait d'être vendue pour \$1.67 et qu'un autre acheteur obtenait un cadran Big Ben pour 49 cents.

EN SIMPLE CURIEUX D'ABORD

La curiosité était trop forte, je voulais voir de mes propres yeux et j'entrai donc dans le magasin. Je pensais en moi-même, combien je pourrais économiser en faisant mes achats chez ces encanteurs qui

vendaient de tels articles à un prix aussi dérisoire. D'autant plus, que j'avais besoin d'une montre.

LE TRUC DU JOUR DE FETE

L'encan se continuait de plus belle, lorsqu'à un certain moment, le commissaire - priseur annonça

qu'en raison de son anniversaire de naissance, qui coïncidait exactement avec ce jour de vente, il allait distribuer des cadeaux à tous les acheteurs.

DES ACHETEURS A SOLDE

Dans quatre ou cinq boîtes vides, il plaça pêle-mêle différents articles tels que montre, bracelet, chaînette, bague, etc. Il referma les boîtes et les offrit immédiatement en vente. Je n'eus même pas le temps de dire un mot que les boîtes étaient déjà adjudgées à des clients pour des prix variant de 75 cents à \$1.25. Ces acheteurs furent invités à ouvrir leur boîte immédiatement et l'assistance peut constater que chacune d'elle contenait des valeurs pour au moins \$25 !

Pendant que son associé préparait d'autres boîtes, il rappela ses quatre ou cinq acheteurs et à chacun d'eux leur remit le montant d'argent qu'ils avaient payé. De sorte que les boîtes et leur contenu ne leur coûtait absolument rien et c'était le cadeau d'anniversaire tel que promis.

Les autres boîtes étant maintenant prêtes, l'encan recommença, mais cette fois, l'article n'était adjudgé qu'au dernier et plus haut enchérisseur et personne n'avait vu au juste ce qu'on avait placé dans ces nouvelles boîtes. J'offris jusqu'à cinq dollars pour la première, mais elle fut remise à mon voisin qui avait offert \$7.50. Une fois de plus la boîte fut ouverte en notre présence et tous purent constater qu'elle contenait une valeur d'au moins cinq fois le prix payé.

Je dus offrir \$10. pour enfin ob-

tenir une de ces boîtes mystérieuses. Avant de me la remettre, on me demanda de placer mon billet de dix dollars sur la boîte et de la laisser sur le comptoir jusqu'à ce que les dernières boîtes fussent vendues. Je pensais en moi-même qu'on allait comme la fois précédente me remettre et ma boîte-surprise et mes dix dollars.

LES PROTESTATAIRES A LA PORTE !

Enfin toutes les boîtes étant vendues, le commissaire-priseur nous les remit à chacun, mais en gardant notre argent cette fois-ci. Imaginez ma surprise, lorsque j'ouvris cette boîte de constater qu'elle ne contenait qu'une pipe d'une valeur approximative de 15 ou 20 cents ! Je voulus protester, ainsi que 2 ou 3 autres clients qui avaient obtenu à peu près la même valeur que moi. Peine perdue, on nous mit poliment à la porte.

LES FAUX CLIENTS

Je compris leur jeu, lorsque quelques minutes plus tard, je vis sortir les autres clients du magasin, qui, comme nous, avaient acheté des boîtes-surprises et qui pourtant les laissaient au magasin. C'était de faux-clients qui faisaient parti de l'organisation et aidaient ainsi à mieux camoufler leur jeu.

POURSUITE TROP ONEREUSE

Je suis allé voir un avocat le mes cousins, mais il m'a avoué que pour les faire arrêter et condamner, cela me coûterait peut être cinquante dollars de frais et qu'il est à peu près certain que je n'en obtiendrais jamais le remboursement.

Un pauvre cultivateur comme moi qui venait de perdre \$10. n'était pas en mesure de risquer d'en perdre d'avantage. Heureusement qu'enfin des gens plus fortunés que moi ont réussi à les traduire en Cour et je souhaite de tout coeur que le juge leur donne une sentence-surprise; quelques années de pénitencier."

Le champion des menteurs



Nous vous présentons ici Gilbert (Munchausen) Boettcher, de Milwaukee, qui a gagné le championnat lors d'un concours organisé par le club des blagueurs, de Burlington, Wisconsin. C'est un jeune homme qui a le sens humoristique développé si l'on en juge par son expression faciale.

PHOTO JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

1242, rue Saint-Denis
*Marquette 4255

Le journal préféré de la femme pour ses belles photos sur la mode du jour.

LE JOURNAL FAVORI DE TOUS POUR SON ACTUALITE ILLUSTREE

UN ABONNEMENT VOUS CONVAINCRA

PRIX D'ABONNEMENT :

	6 mois	1 an
Montréal	\$1.50	\$2.50
Etranger	\$1.50	\$2.50
Canada	\$1.25	\$2.00

PAR LA POSTE

Toutes les personnes qui désirent recevoir PHOTO-JOURNAL à domicile sont assurées de lire tous les mercredis ce journal qui leur procure les loisirs les plus reposants et les plus profitables.

MEMBRE DE L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION

Le détail assermenté de notre circulation est vérifié par l'Audit Bureau of Circulations" officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux.

Une mère et ses cinq enfants sont dans la misère par suite de la disparition du père



M. Lionel Théoret, père de cinq enfants, domicilié au numéro 80 de la ruelle Leduc, à Montréal est disparu de sa demeure depuis le 24 octobre dernier. Mme Théoret et ses cinq enfants que vous voyez sur cette vignette, sont à la veille d'être chassés de leur logis parce qu'ils n'ont aucun moyen de subvenir à leur subsistance et que le chèque alloué par la commission du chômage ne peut être changé que par le père lui-même. La famille ne peut donc bénéficier du secours direct aussi longtemps que son chef sera absent. Ce sont les voisins charitables qui, en attendant leur aident, dans la mesure de leurs moyens. Le dernier paiement de \$3 qui leur a été alloué par la Société St-Vincent de Paul a été dépensé pour acheter de la nourriture pour les petits. Le pain et le macaroni que vous voyez sur la photographie, étaient tout ce qui restait des provisions, Mme Théoret a un autre souci, celui de payer le loyer. Le mois de janvier

est payé; mais, comme cette pauvre mère n'a pas \$11.50 en main pour payer le loyer de février, elle craint une éviction imminente. Le sergent-détective Lapierre fait d'actives recherches pour retrouver Lionel Théoret, le mari qui est disparu après avoir annoncé à sa famille qu'il allait se chercher du travail. On ne l'a plus revu. Théoret mesure 5 pieds de hauteur et pèse 130 livres. Il est vêtu d'un imperméable beige. Or nous apprenons qu'après un appel lancé par Odette Oligny, rédactrice à "Photo-Journal", plusieurs dons en nature et quelques dollars ont été envoyés à Odette Oligny qui les a portés elle-même à Mme Théoret et à ses cinq enfants. Ainsi, toute la famille que le mari avait abandonnée, sans plus donner de ses nouvelles, se trouve momentanément soulagée de toutes ses misères, grâce à la générosité de nombreuses personnes charitables de Montréal.

Une veuve de Montréal croyait avoir trouvé un mari riche et respectable: il n'était qu'un escroc...

Comment, grâce à une petite annonce insérée dans une feuille de Montréal, l'escroc à barbe blanche avait fait la connaissance d'une veuve anxieuse de trouver un mari.

COMBINE IMPECCABLE

Elles sont nombreuses à Montréal les veuves qui désirent se remarier. Plusieurs ont reçu en héritage de leurs maris défunts un petit pécule qui leur permet de vivre; mais il leur faut économiser, rogner leur budget; aussi cherchent-elles un nouveau mari qui joindrait ses ressources aux leurs, permettrait une vie plus facile, plus normale.

Dans cette "recherche au 2ème mariage", nombre de ces femmes s'exposent à des mésaventures de toutes sortes.

PETITE ANNONCE ALLECHANTE...

Avocats, médecins, courtiers, électriciens, ouvriers; tels sont les divers titres dont se parent les chevaliers d'industrie de ce racket moderne, suivant la condition des "dames avec argent" à qui ils ont l'intention de promettre le mariage. Celui qui nous occupe prétendait être avocat, sans pratiquer cependant) "car j'ai su mettre assez d'argent de côté pour n'avoir plus besoin de travailler".

Dans une certaine feuille de Montréal, Mme X (elle nous a expressément défendu de dévoiler son identité) lut un jour cette petite annonce éloquente: "Monsieur 51 ans. Belle situation libérale. Propriétés. Epouserait dame situation en rapport".

Mme X. répondit à l'annonce. Le monsieur en question était un imposant quinquagénaire à barbe blanche, à l'éducation soignée, aux manières impeccables; habillé avec goût, il semblait "en moyens".

OU IL EST QUESTION D'ARGENT...

La veuve et l'imposant monsieur échangèrent bientôt une correspondance de plus en plus amoureuse. Puis l'escroc parla de mariage.

—Mais auparavant, il faudrait trouver immédiatement, dit-il, une assez grosse somme pour "désintéresser ma soeur".

UNE COMBINE IMPECCABLE

L'homme vivait en effet avec une femme, sa complice, qu'il disait sa soeur (Mme X apprit par la suite

Danseuses, il faut vous marier!

SINGAPORE, 10. — Singapore vient d'importer d'Amérique les fameux dancing à "10 sous la danse". Le Great World Cabaret, qui vient d'être inauguré, possède en effet 125 danseuses à l'établissement, pour dix sous, que les danseuses professionnelles séparent avec le propriétaire du cabaret; tout étranger peut entraîner dans le dancing l'une des 125 danseuses chinoises ou Eurasiennes.

Mais — et ceci est bien asiatique — on ne perd pas de vue que ces jeunes filles doivent s'orienter tôt ou tard vers le mariage; aussi, pendant leurs moments de loisirs, les danseuses doivent suivre des cours spéciaux de cuisine et d'éducation ménagère. Ainsi, là-bas, c'est au dancing qu'on trouve les meilleures épouses!

que cette femme était l'épouse légitime de l'escroc).

Le prétendant déclara à Mme X qu'il avait investi tout l'argent qu'il avait fait pendant sa carrière d'avocat dans des propriétés immobilières, à Outremont, rue Saint-Denis, à Saint-Henri. Mais il s'en trouvait co-proprétaire avec sa soeur, l'héritage paternel de celle-ci, soit \$9,000, y ayant aussi été investi.

"Lorsque nous serons mariés, tout ce que j'ai vous appartiendra autant qu'à moi, déclara noblement le personnage à Mme X; mais il faudrait d'abord désintéresser ma soeur. Au taux du marché actuel, je ne vendrais pas vendre aucune de mes propriétés. Je vais essayer de trouver les \$9,000 ailleurs".

En automobile, l'escroc mena "sa future femme" voir ses propriétés (inutile d'entrer, n'est-ce pas? On voit bien de l'extérieur que ça vaut cher).

Mme X. se dit avec joie que son prétendant était très riche. Elle possédait elle-même \$5,000 que son mari lui avait laissés; elle les offrit à son prétendant: "ce sera toujours ça de moins à trouver".

LA SOEUR ENTRE EN SCENE...

L'autre accepta avec une reconnaissance de bon aloi, comme s'il était assez naturel que sa "fiancée" lui offre une pareille somme: il séparerait plus tard sa fortune avec elle, n'est-ce pas?

Mais ne voilà-t-il pas que, dès que Mme X lui eut confié son argent, les choses allèrent de mal en pis. L'indélicat prétendant finit par déclarer que le mariage était impossible: sa soeur s'y opposait formellement, réclamait comme indemnité une somme si forte qu'elle le ruinerait.

Mme X réclama son argent; mais Monsieur, entretemps, l'avait employé; il lui promit de le lui rembourser sans faute un peu plus tard.

RACKET PAYANT

Inutile d'ajouter qu'elle ne fut jamais remboursée. Elle attendait encore, quand un beau jour, l'homme et la femme disparurent du luxueux logis qu'ils avaient loués boulevard Saint-Joseph. Elle fit alors enquête, découvrit qu'il lui avait menti sur toute la ligne.

Ses fréquentations avec le quinquagénaire disparu avaient duré cinq mois: l'homme avait donc réalisé \$5,000 en cinq mois. Un beau chiffre... Et pour cela, l'escroc n'avait eu qu'à faire publier une petite annonce, qu'à choisir parmi la correspondance abondante. Il n'en était certainement pas à sa première équipée de ce genre, et sans doute pas à la dernière.

Le plus extraordinaire, c'est que le

Ainsi cette femme, une veuve de 43 ans, bien habillée, semblant jouir d'une excellente éducation, qui est venue, cette semaine, demander conseil à M. Yves Magouet, expert psychologue de PHOTO-JOURNAL.

Cette femme qui fut indignement roulée et volée par un escroc sous prétexte de mariage, nous a permis de reproduire son histoire. Quelle serve d'avertissement à toutes les veuves qui, dans leur hâte de vouloir se remarier, négligent de faire enquête sur celui qui brigue leur main... et leur argent.

racket est presque sans danger: la plupart des veuves roulées par l'escroc préfèrent, comme Mme X, garder le silence sur leur mésaventure plutôt que de faire arrêter le bandit et risquer un scandale qui ruinerait leur position sociale sans les rembourser.

On peut donc être convaincu que l'escroc renouvellera ses extorsions quand il aura fini de dépenser l'argent obtenu de Mme X. Peut-être est-il encore à Montréal, peut-être est-il allé s'établir dans une autre ville... De toute façon, que les veuves économes se méfient!

Les Soviets Russes et le jeu d'échecs

Les soviets russes ne veulent pas avoir de rois, de reines, de tours sur l'échiquier. L'Etat a fait fabriqué officiellement des jeux d'échecs plus conformes aux principes bolchévistes. Un ouvrier et une ouvrière remplacent le roi et la reine, blancs, et le couple royal noir est représenté par un aristocrate et sa

femme. Une petite église avec une croix a été substituée à la tour blanche et une enclume avec son marteau fait office de tour noire. Le cavalier noir est un officier de l'armée rouge et le cavalier blanc un officier de l'armée impériale. La guerre des classes se poursuit jusque dans le jeu.

Les nouveaux chefs de la Mongolie



Pendant qu'une sentinelle présente les armes, le prince Teb Wang (à droite) et le général Li Shou-Hsin (centre) pénètrent dans la nouvelle résidence d'état de Hou Ho GO To, capitale de la Mongolie. Le prince, un descendant des anciens empereurs mongols, a été nommé président de la Mongolie par les Japonais, après la conquête du pays.

MUSSOLINI AURAIT UNE AVENTURE

LONDRES, 31. — Selon une dépêche exclusive du correspondant local de la "Chicago Tribune", Mussolini, âgé de 56 ans, aurait une aventure amoureuse avec une beauté italienne, Signora Petrucci, fille d'un instituteur.

Le Duce serait devenu profondément amoureux de la belle qui aurait une grande influence sur lui.

Les Italiens parleraient de cette affaire à mots couverts et leurs propos sont venus aux oreilles de la presse anglaise.

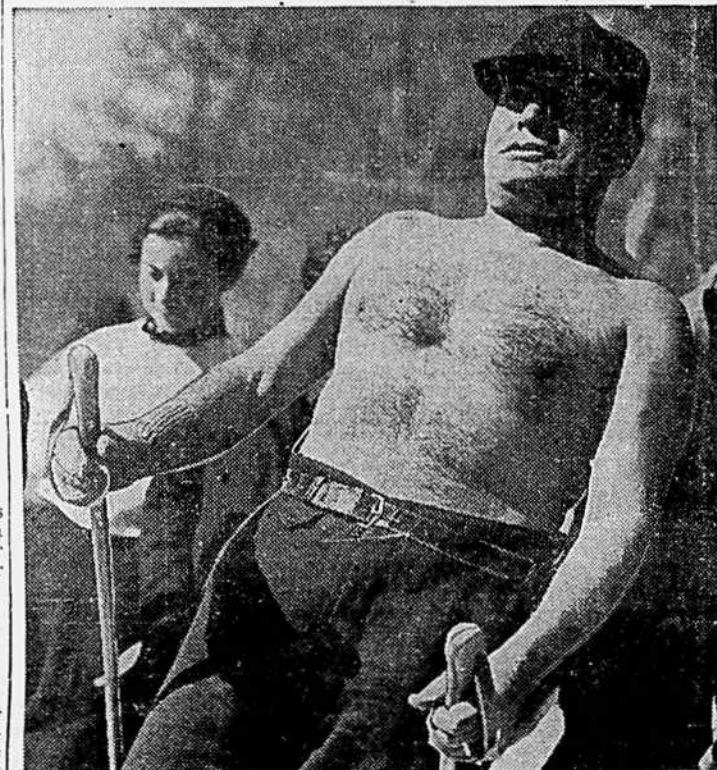
Mussolini ne se montre jamais en public avec sa femme.

DES PAYSANS GELES DANS LEUR VOITURE

BUCAREST, 31. — Aux environs de Galatz, un paysan, sa femme, sa soeur et leurs deux enfants, pris par la tempête, ont été immobilisés par la neige et gelés dans leur voiture.

ASSASSINAT A MOSCOU D'UN CONSTRUCTEUR D'AUTOMOBILES

MOSCOU, 31. — Le constructeur d'automobiles soviétiques bien connu, M. Jakowleff, a été assassiné dans le centre même de la ville par des malfaiteurs inconnus qui se sont introduits dans son appartement. Il est à noter que M. Jakowleff avait, chez lui, les plans de nouveaux modèles de voitures.



Mussolini, faisant du ski, sans chemise... noire, en compagnie d'une jolie femme qui se tient modestement en arrière de lui. Serait-ce elle dont parle la dépêche de Londres?

Les scouts se bâtissent une maison avec un vieux wagon

A L'OEUVRE LES AMIS !

Grâce à la générosité du Canadien National et de quelques autres compagnies, les Scouts de Longueuil possèdent maintenant un club que l'on croit unique en Amérique.

RIEN N'Y MANQUE

Il n'existe pas au Canada de scouts plus fiers de leur club que les 60 scouts de Longueuil. Et il y a de quoi: car ce club, plus chaud et plus confortable que bien des maisons, les jeunes garçons l'ont construit de leurs propres mains.

A voir cette petite maison qui porte maintenant le no. 224, avenue Gullbault, personne ne peut se douter qu'elle est faite de vieux wagons qui roulaient autrefois sur les voies du Canadien National.

TOUS LES TALENTS A L'OEUVRE

On ne se souvient pas qui eut le premier l'idée, en voyant de vieux wagons stationnaires sur une voie écartée, de transformer l'un de ces wagons en club. Le Canadien National, pressenti, donna non pas un mais deux wagons. Une compagnie de transport s'offrit à transporter les deux wagons, pesant chacun 11 tonnes, à l'endroit où est maintenant situé le club des scouts.

On demanda un terrain à la ville de Longueuil: celle-ci "loua" aussitôt gratuitement ce bout de terre de l'avenue Gullbault (de cette façon, pas de taxe à payer). Et tout le monde se mit à l'oeuvre.

Le travail fut réparti selon les dispositions de chacun: ceux qui avaient obtenu des médailles de menuisier furent chargés de tout ce qui touchait à la construction, les apprentis électriciens de tout ce qui touchait à l'électricité, etc...

INGENIOSITE

On mit les wagons flanc contre flanc, après avoir enlevé les roues;

puis on démolit les cloisons qui se trouvaient alors à séparer les deux wagons; on se servit du bois ainsi obtenu pour construire un toit en pente. L'extérieur fut recouvert d'une nouvelle couche de planche, qu'on peignura généreusement (la peinture avait aussi été donnée).

Pour l'intérieur, deux couches de carton spécial, donné par une manufacture de boîtes. On vernit le tout. Là-dessus, on fixa des panneaux de bois vernis. Grâce à un autre généreux donateur, les planchers furent recouverts de bois franc.

Et le camp des scouts, chaud, spacieux, était construit. A temps perdu, les scouts meublèrent leur camp, construisant eux-mêmes les meubles, garnissant un mur d'une bibliothèque, assemblant des bancs, des tables.

Presque tout ce qui se constitue le camp des scouts a été donné (ainsi la bibliothèque de 500 livres). Quant aux menues sommes qu'il fallut bien dépenser, les jeunes garçons les gagnèrent en vendant de vieux journaux.

DANS UN COIN, LE PIANO ...

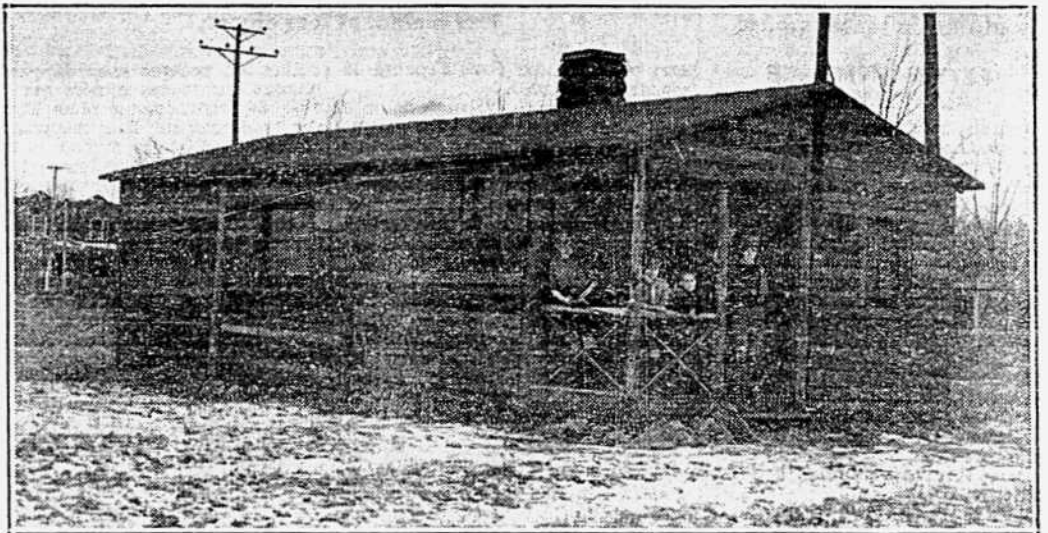


Pour les chants en commun, un piano était indispensable. Les scouts eurent bientôt fait d'en obtenir un de la générosité d'une compagnie. Et ceux qui possédèrent quelques notions de la musique peuvent maintenant s'en donner à coeur joie.



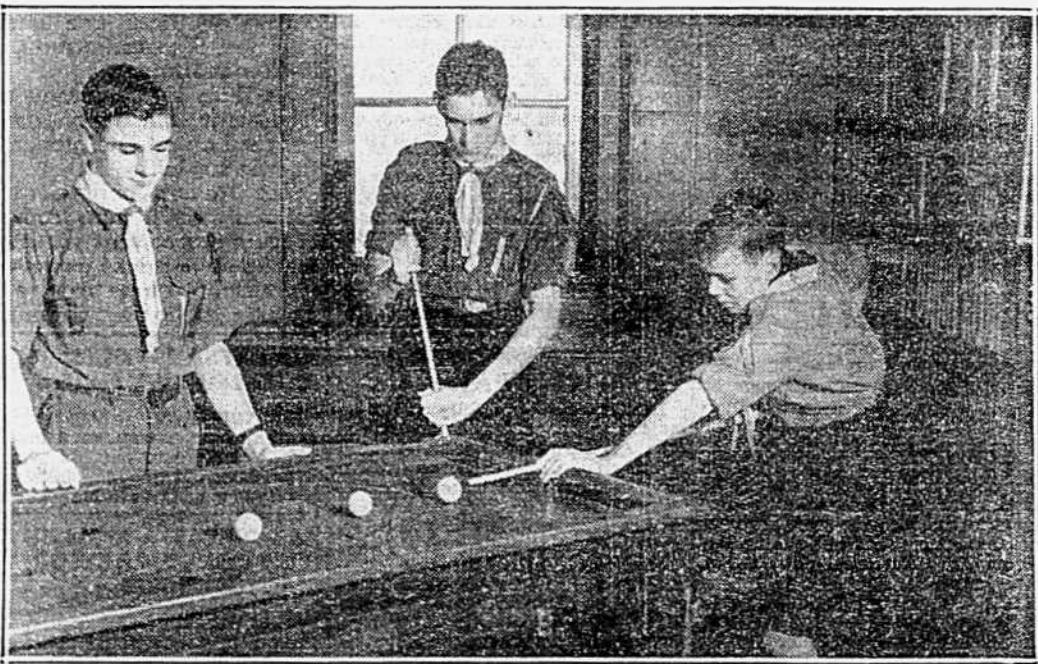
Cette photographie fut prise pendant le mois de septembre, alors que les scouts se dépêchaient de construire leur camp avant l'hiver. La cheminée est déjà fixée et la toiture est en bonne voie. On n'a pas encore eu le temps de rendre inamovible la porte à coulisse de l'un des anciens wagons à marchandises.

POURRIEZ-VOUS FAIRE MIEUX ?



Tout fiers de leur oeuvre, quatre jeunes scouts se tiennent sur la galerie de leur club enfin terminé. On distingue clairement sur cette photo l'endroit où les deux wagons furent accolés l'un à l'autre. Evidemment, le club est pourvu de l'électricité; on y possède même un radio.

UN COUP DIFFICILE



Un ami a donné aux scouts un vieux billard qui ne servait plus. Les scouts l'ont réparé, consolidé, peinturé. Et maintenant tout le monde sait jouer au billard. Une partie de billard, entre gens qui s'y connaissent, est quelque chose de très sérieux; si vous en doutez, voyez l'air intéressé des trois scouts ci-dessus!

TAIT-FAVREAU LIMITEE
L. FAVREAU, O.O.D., Président

LE SPECIALISTE
Optométriste
LORENZO FAVREAU
O.U.

et ses assistants
Pierre Crevier Ba. O. et Lucien Hébert, Ba. O.
OPTOMETRISTES-OPTICIENS LICENCIES
"Bacheliers en Optométrie"

EXAMEN de la VUE
Lunettes, Lorgnons
VERRES CORRECTEURS

Bureau du Centre: 265, rue Ste-Catherine E. Tél. LA 6703
Bureau du Nord: 6890, rue Saint-Hubert Tél. CA 9344

EXILES AU LABRADOR

Deux étrangers explorent le nord du Québec

Ce qu'ont vu un Américain français et un ancien soldat de la Légion étrangère

Un jeune millionnaire américain et son guide passent quatre mois d'exil volontaire au Labrador. — Un avion les conduit dans une région inconnue et déserte au cœur de l'Ungava, avec instruction de venir les chercher dans quatre mois s'ils n'étaient pas revenus. — A l'étude de la géologie, de la faune et des indigènes.

par Jean-M. MARCOTTE

"Adviene que pourra, nous sommes ici pour quatre mois", se dirent les deux exilés du Labrador, Jacques-Louis Francine le jeune millionnaire de Philadelphie et Paul Maillard, son guide alors qu'ils virent s'élever au-dessus de leurs têtes l'énorme Junker à transport qui les avait conduit avec toutes leurs provisions et leur équipement, à la tête de la rivière Eastmain, dans le cœur de l'Ungava, au Labrador. Francine n'avait que 24 ans et appartenait à une riche famille américaine d'origine française. Paul Maillard, que tout le monde nommait Paul, était un vieux coureur de bois canadien passionné pour l'aventure et le danger.

LES PREMIERS BLANCS

Les deux hommes venaient de quitter la civilisation et s'étaient fait déposer là par un avion dans le but d'y passer l'hiver et de voir ce qui arriverait. Ils devaient également prendre des notes sur les conditions atmosphériques, les animaux, le gibier, les habitants ou les passants, s'il y en avait. Seuls, deux autres blancs avaient déjà tenté l'aventure, il y a plusieurs années. C'étaient Dillon Wallace et William Hubbard. Wallace est mort de faim et Hubbard, revenu à la civilisation, n'a jamais raconté son histoire. L'aventure tentait Francine et Paul, son guide, dont l'histoire tient de la légende.

LES AVENTURES DE PAUL

Paul Maillard apparaissait encore jeune malgré sa longue carrière aventureuse. Trop taciturne pour raconter les détails de sa vie, le jeune Francine avait cependant pu apprendre quelque chose des aventures de Paul, au cours des longs mois d'emprisonnement dans les déserts de glace du pôle voisin. Français de naissance, Paul, au début de ce siècle servait dans la fameuse légion étrangère de la France au Maroc. Pour quelle raison avait-il quitté sa famille et sa situation et s'était-il engagé dans cette armée de héros, sans noms et sans histoire, parce qu'ils la taisent? Nul ne le sait. Pourtant, un jour, le café le prit et il déserta la légion. On le retrouve à Paris, dans les grandes écoles, étudiant l'art et le dessin. Poursuivi de trop près, il s'exila en Amérique et travailla à New-York comme artiste en décorations. La fièvre de l'or gagnait tout le continent et le sang aventurier de Paul ne put résister à l'appel de Klondyke. L'artiste se fit chercheur d'or au Yukon. Comme bien d'autres, sa veine s'avéra moins dorée que les histoires et Paul eut à se faire trappeur pour subsister. C'est là, dans le grand nord canadien, qu'il débuta comme chasseur d'animaux à fourrures et comme véritable Robinson du Nord. Pendant des années, il parcourut les territoires du Nord-Ouest en tous sens, vivant comme le font les Eskimos et les aventuriers que l'on ne rencontre que dans les histoires. L'expérience et les aventures ajoutaient à sa réputation. La guerre européenne le ramena en France où il servit comme pilote militaire. Pour lui la guerre ne fut qu'une autre aventure d'où il se tira avec sa chance habituelle. Le Nord, le grand Nord le reprit encore une fois et Paul vint s'établir plus à l'est, dans

l'Ungava, près du Labrador. C'est là que, morne et silencieux, perdu dans ses souvenirs et mordu du démon de l'aventure, toujours fasciné par la solitude glacée, il rencontra Francine, en quête d'un guide expérimenté et prêt au risque. De Saint-Félicien, au nord du Lac Saint-Jean, Paul et Francine partirent un beau jour pour l'exil de quatre mois qu'ils s'imposaient volontairement.

SOMMES-NOUS SEULS ?

Une des premières questions qui avaient surgi à l'esprit de Francine et de Paul à la vue de leur abandon et de leur solitude, après le départ de l'avion, fut de s'enquérir si vraiment ils étaient seuls dans la région, isolée au milieu d'une myriade de lacs et de rivières sans noms. Les indiens Cris qui sont supposés vivre dans cette région auraient certainement dû entendre le vrormbissement du moteur de l'avion ou le voir passer où qu'ils soient dans les entourages. C'est pourquoi Francine et Paul avaient dressé pavillon au bout d'une longue perche et s'attendaient tous les jours à voir paraître quelque éclaircir Cris.

Leur espérance se fonda sur le grand besoin qu'ils avaient de rencontrer la population indigène et d'en obtenir les renseignements qu'ils cherchaient. En particulier, il leur fallait construire un canot puisqu'ils n'avaient pas pu en apporter un en avion. Francine avait bien apporté de la toile et du cèdre pour faire le pontage du canot mais il lui fallait trouver du bouleau et, seuls, les Indiens pouvaient indiquer où trouver cet arbre précieux. Autrement, comment pourraient-ils construire un canot et revenir à la civilisation en juin, s'ils ne parvenaient pas à construire une embarcation? D'ailleurs ni l'un ni l'autre des exilés ne savait la route des lacs et des rivières pour revenir jusqu'au lac Saint-Jean. Il fallait absolument rencontrer les Indiens.

PETE MATOUSH

Le temps passait lentement et sans trop de misères. Paul avait tendu des trappes et des pièges dans le but de prendre des hermines ou des martes. Tour à tour, ils se succédaient à la relève des pièges, mais sans grande fortune. Chaque jour, Paul racontait à Francine son espoir de voir apparaître Pete Matoush, le plus fameux des trappeurs Cris, qui passait pour avoir vendu pour \$12,000 de fourrures à la compagnie de la Baie d'Hudson, l'année précédente.

D'après Paul, le campement se trouvait dans la région visitée par

ce trappeur légendaire et les deux exilés anticipaient toujours de voir apparaître ce dieu vivant de la chasse dans le grand Nord.

Un soir, après souper, les deux hommes de la steppe entendirent distinctement un cri d'appel familier aux hommes du nord; "ououou".

En ouvrant la toile d'entrée de la tente, Paul et Francine virent, se tenant droit devant la tente et riant de toutes ses dents de fauve, un vieil Indien et son fils qui saluaient d'une manière non équivoque. C'était Pete Matoush en personne avec son fils et leur famille au grand complet. Au cours de sa randonnée de chasse, Pete avait vu le drapeau que Francine avait planté en signal sur le lac.

Les Indiens étaient aussi contents de voir les Blancs que ceux-ci l'étaient de les trouver. L'hiver avait été particulièrement dur pour eux et la chasse n'avait pas rapporté beaucoup. Comme on sait que la nourriture est la chose la plus sacrée au Nord, ils s'attendaient bien que le grand code de la loi du pôle serve en leur faveur: Celui qui a de quoi manger en donne à celui qui n'en a pas.

EN FAISANT CONNAISSANCE

Pete Matoush et sa famille reçurent les honneurs royaux et le meilleur morceau ainsi que nombre de cigarettes des hommes blancs. En retour, ses filles apportaient aux exilés le meilleur de leur pêche, tandis que ses garçons s'appliquaient à instruire les blancs au sujet de la région, des animaux, de la chasse, des cours d'eau, des saisons, des arbres et des plantes. Francine compilait ses notes et s'instruisait de la langue et des moeurs des Cris. Paul, de son côté, avait trouvé avec les Indiens le précieux bouleau pour construire son canot. Le soir au coin du feu, sous le "teepee", la tente des Indiens, Paul expliquait aux indigènes ébahis comment il avait fait "la guerre dans l'air" et comment on vivait dans les grandes villes où les "teepees" ont plusieurs étages, les uns par dessus les autres. Les Indiens pouvaient passer des jours et des nuits à écouter Paul qui parlait passablement bien pour se faire comprendre. Ils étaient émerveillés et n'en croyaient pas leurs oreilles,

LE CHASSEUR A L'ARC



Les armes à feu étant très rares et très coûteuses, les Cris chassent encore aujourd'hui avec l'arc de leurs ancêtres. D'ailleurs, comment se procurer des cartouches? Avec l'arc et les flèches, les Cris tuent aussi sûrement orignaux, chevreuils, ours, loups, lièvres et tout autre animal à fourrure.

un peu comme nos tout petits quand on leur raconte Peau-d'âne ou Blanche-Neige.

RETOUR D'EXIL

Il y aurait lieu de revenir dans une prochaine histoire sur les moeurs des Indiens et les aventures de Francine et de Paul au milieu d'eux; car il y a matière à plusieurs pages. Le mois de mai arrivant, la neige se mit à fondre graduellement pendant quelques heures de la journée. Cependant la température restait froide; seul le milieu du jour était assez chaud pour que la neige fonde. Francine rapporte que le 28 avril, il faisait encore assez froid pour entendre, la nuit, les arbres qui explosaient; ce qui veut dire une température de 30 à 35 degrés sous zéro. Avec le printemps, le chemin des rivières et des lacs s'ouvrait et les exilés entreprirent à travers l'inconnu de retourner à la civilisation avant que leur quatre mois

ne se terminent. A force d'attendre que le dégel libère les lacs et les rivières, les provisions avaient fui et il fallait d'urgence, et en dépit des cris de détresse d'un estomac mal nourri, travailler et peiner à l'aviron pour rejoindre le plus tôt possible un poste du sud, à plus de trois cents milles.

Inscoutants du danger et de la faim qui les tenaillaient, les hardis solitaires et leurs amis, les Cris, voguaient de leur mieux, en portant des journées entières pour atteindre finalement, au mois de juin dernier, après trois semaines de canot, le lac Mistassini, au nord du lac Saint-Jean. Un bon repas et quelques jours de repos au poste de la compagnie de la Baie d'Hudson leur avaient fait oublier le pire des misères du voyage; ce qui faisait dire à Francine: "Après tout, on en revient de la Sibirie canadienne... quelquefois..."

UN FRANÇAIS AU LABRADOR



L'été venu, les Indiennes de l'Ungava et du Labrador vivent continuellement en plein air. Elles lavent et tannent les peaux, cueillent les fruits et les herbes sauvages, etc.



L'explorateur Francine taillant les cheveux de son guide Paul en pleine forêt. Ce guide a connu tous les climats: c'est un ex-légionnaire du Maroc et un ex-chercheur d'or au Yukon!



Pete Matoush, le plus fameux trappeur de la tribu des Cris, entrant dans un poste de la Baie d'Hudson avec deux magnifique peaux. Il a déjà vendu, en un an, pour \$12,000 de fourrures!



Des Cris fabriquant un canot au bord d'un lac. On fait d'abord le pontage en cèdre qu'on recouvre ensuite de la précieuse écorce de bouleau que les Indiens savent choisir judicieusement.

LE MONDE ENTIER PLAINT LES JUIFS...

(PAR PAUL VERBOISY, NOTRE CORRESPONDANT EUROPEEN.)

Le Juif est l'éternel persécuté: chassé d'Egypte dans l'antiquité, chassé de l'empire romain au début de notre ère, chassé d'Europe au Moyen-Age... Partout on l'a repoussé hors du pays où il s'était incrusté. Il n'a jamais essayé de se défendre, tout comme si la persécution lui était naturelle.

Il n'y a pas de race plus pure que celle du Juif. Se mariant entre eux, les Israélites ont plus que d'autres peuples gardé certains traits originels: on les reconnaît partout à leur nez arqué, à leur charpente massive, à leurs manières doucereuses.

Pourquoi le Juif est-il tant haï? A cause de son parfait matérialisme. Son grand tort a toujours été de réussir mieux que les autres. Pour le vrai Juif, il n'y a pas de plaisir qui tienne devant le travail acharné en vue de la réussite, en vue du gain à faire, il lui faut accumuler succès et argent à tout prix; et il ne recule pas toujours devant les procédés répréhensibles. Comparé à l'homme normal, le Juif est hors-concours: chassé d'un pays, privé de tous les biens qu'il avait acquis, il aura bientôt accaparé la plus grande part des richesses du pays qui aura eu la faiblesse de l'accueillir. Il est incorrigible.

A nouveau, le monde assiste à une nouvelle persécution juive. Dans un pays après l'autre, le Juif est dépouillé, battu, chassé. Dans quel endroit du monde se réfugiera-t-il?

MODERNES JUIFS-ERRANTS



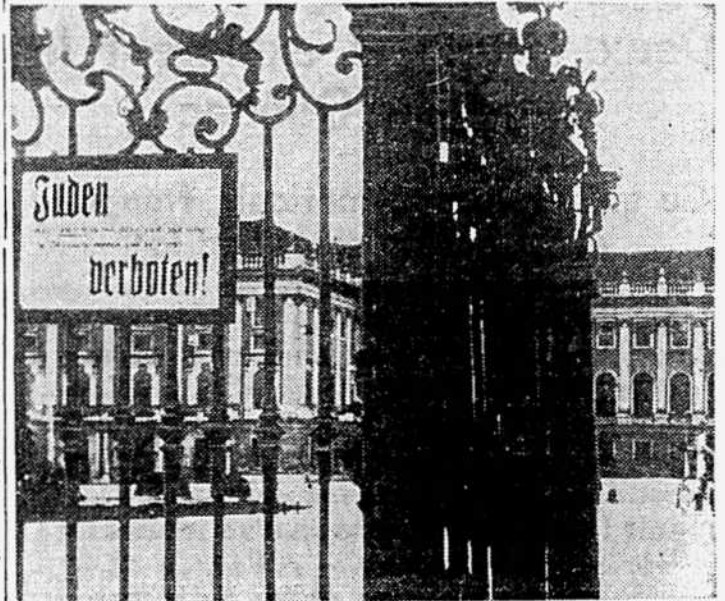
La Tchécoslovaquie, réduite de moitié, est maintenant sous la complète dépendance de l'Allemagne. Pressés de fuir la persécution qu'ils savent prochaine, ces Juifs attendent stoïquement que leurs passeports soient visés. Ils ont empli des petites valises de leurs biens les plus précieux.

La race juive, une grande famille



La race juive est renommée pour son esprit de solidarité: dans toutes les parties du monde, les Juifs s'efforcent de venir en aide à leurs frères persécutés. On voit-ci-haut des Juives anglaises empaquetant d'énormes ballots d'habits destinés aux réfugiés.

Défendu aux Juifs d'entrer!



Voilà ce qui est écrit sur cette affiche suspendue à l'entrée d'un parc de Vienne. Cette affiche se retrouve partout; et les Juifs doivent se terrer comme des bêtes traquées.

"Qu'on nous donne Jérusalem!"



L'Association Juive Internationale a demandé à l'Angleterre de lui laisser installer en Palestine 100,000 réfugiés juifs. Les soldats anglais ont déjà bien du mal à défendre la Ville-Sainte (cf vignette ci-haut) contre les bagarres continues des Arabes déjà mécontents de la part qu'on donne aux Juifs. Que serait-ce si l'Angleterre consentait?

... Mais personne n'en veut!

par Paul VERBOISY

Le monde entier se préoccupe de trouver un asile au Juif-Errant, chassé d'Allemagne ou d'Italie, repoussé à toutes les frontières. Mais personne n'en veut chez soi: partout, il a trop bien su accaparer la puissance et l'argent.

On s'est tourné du côté de la Palestine, la patrie millénaire du Juif: mais depuis que le Juif a quitté sa patrie pour courir à la poursuite de l'or, les Arabes se sont multipliés là-bas et refusent, les armes à la main, de laisser entrer le moindre contingent juif.

L'Angleterre s'est faite la championne des Juifs: comme toujours, elle a refusé d'en accepter chez elle; mais elle a proposé de les installer chez ses alliés, dans ses colonies, dans ses dominions. Tour à tour, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada ont énergiquement refusé. L'Afrique-Sud n'a offert que des terres brûlées par le soleil de l'équateur, des terres arides où personne n'a jamais pu vivre.

Mais le Juif ne désespère pas; repoussé de frontière en frontière, il guette sa chance. Et, un beau jour, sans qu'on sache comment, il aura su s'introduire dans le pays qu'il aura choisi; et il sera à nouveau riche et puissant...

De l'autre côté du mur...

Souvenirs d'un évadé de prison



"Durant la nuit du 23 décembre 1935, mourrait à la prison de Montréal, un des plus chics prisonniers parmi ceux qui sont passés par cette institution. Il était affable, généreux et très sociable; son seul défaut c'était d'être un voleur de profession! Il s'appelait, Louis Desbiens et était de nationalité française. A l'enquête du coroner, on rendit un verdict de mort par syncope, mais je suis persuadé que Louis s'est donné la mort volontairement, comme il l'avait dit: plutôt mourir que de passer le reste de mes jours entre quatre murs.

"Malgré ses trente-cinq ans, Louis avait à son dossier plus de quinze années de prison. Il racontait même avec un certain orgueil, qu'il ne se rappelait pas avoir déjà travaillé. Il était né voleur et avait suivi sa destinée. Sa spécialité consistait dans le cambriolage des magasins de bijouterie et il avait un faible pour les coffres-forts. Il était passé maître dans sa profession et je sais qu'on eut recours à ses capacités quelques fois pour ouvrir des voûtes de sûreté dont la combinaison avait été faussée!

"Il s'acquitta, chaque fois, de cette tâche avec intégrité et conscience... "professionnelle!"

AU TEMPS DU GROS "HOLD-UP"
"Je connus Louis, il y a plusieurs années, lorsque je fus arrêté et que tous deux nous subissions notre procès ensemble. C'était au temps de

La Chine serait prête à négocier avec le Japon

TCHOUN-KING, 31. — On mande de Tchoun-King qu'un courant très favorable aux conditions de paix du Japon, se dessine de plus en plus, menaçant sérieusement l'intranséance de Tchang-Kai-Chek, et la fraction irréductible du Koumintang. Les milieux en question seraient disposés à traiter avec le Japon, sur la base des déclarations du prince Konoye, et à instaurer une collaboration anti-communiste sino-nipponne.

Une partie de plaisir à bord d'un yacht



Margie G. Renn, assistante de l'ancien Secrétaire du commerce, Daniel C. Roper, a été accusée par le contrôleur général R. N. Elliott, d'avoir participé à une partie de plaisir à bord d'un yacht du gouvernement, en compagnie du Secrétaire et de quelques autres officiers du département. Vous voyez ici l'inculpée dans cette affaire.

la fameuse affaire du "hold-up" de la Banque d'Hochelaga dans le tunnel de la rue Ontario. Les bandits avaient été arrêtés et souvent, nous faisons avec eux le voyage de la prison au Palais. Il faut dire que, dans ce temps-là, le trajet ne se faisait pas en automobile, mais en tramway; je dois avouer que c'était bien plus confortable.

"Ce jour-là, nous étions descendus très nombreux dans le "char noir". A part Louis et moi et les bandits de la Banque, il y avait bien une dizaine d'autres individus. Pour des raisons que j'ignore, tous nos procès furent remis à une date ultérieure; de sorte que, vers trois heures, on commença les préparatifs du départ pour la prison. Chacun des bandits était lié par des menottes au poignet d'un détective. car on redoutait ces voleurs de banque; moi et Louis, on nous craignait moins et nous fûmes tout simplement liés ensemble par les poignets.

Pour se rendre du Palais de Justice à la voiture cellulaire, on devait faire une quinzaine de pas sur le trottoir entre deux rangées de constables spéciaux et à la grande joie des curieux qui ne manquaient jamais de se rendre nombreux pour voir notre binette.

"Ce jour-là, ils étaient encore plus nombreux que d'habitude, car tout le monde voulait voir le visage de ceux qui avaient dérobé cent mille dollars à la pointe du revolver.

NOTRE EVASION

"Nous étions les premiers du groupe et, à peine étions-nous rendus sur le trottoir, que la foule se mit à pousser tellement qu'elle brisa le cordon des policiers. En reposant cette foule, les constables nous repoussèrent nous aussi en même temps, de sorte que nous eûmes le bonheur de voir partir le char de Bordeaux sans notre présence!

Toujours liés ensemble, et sans éveiller l'attention, on eut vite fait de traverser le Champ-de-Mars et d'aller se réfugier chez un ami de Louis qui tenait un "blind-pig", rue Saint-Dominique. De là, un copain alla nous reconduire dans son automobile chez un forgeron des alentours, qui eut tôt fait de briser nos liens et de nous rendre notre liberté. C'était ma première arrestation et elle se terminait par une évacion des plus faciles.

NOUS SOMMES REPRIS

"Mais la liberté si facilement obtenue ne dure pas longtemps; quelques semaines plus tard, j'étais repris de nouveau pour un autre vol. Louis aussi avait été coffré la veille pour la même chose. Cette fois on fut tous deux condamnés, chacun à cinq ans de pénitencier. Heureusement que le procureur de la Couronne laissa tomber la charge d'évasion qui pesait contre nous, car nous aurions eu chacun deux ans de plus. Le juge trouva même assez original d'apprendre que c'était les constables qui avaient facilité notre évacion, sans le savoir, bien entendu!

Mon séjour au pénitencier ne me parut pas trop long; il est vrai que, vu que c'était ma première condamnation à cette institution, je fus libéré sur parole au bout de deux ans et demi.

"Louis ne fut pas aussi chanceux; il dut faire tout son temps, car il en était rendu à son troisième terme.

"Pendant les années qui suivirent, nous sommes restés amis et nous avons même fait plusieurs cambriolages ensemble. Avec un tel professeur, au bout de quelques mois, j'étais devenu très habile, moi aussi, dans la ligne des coffres-forts!

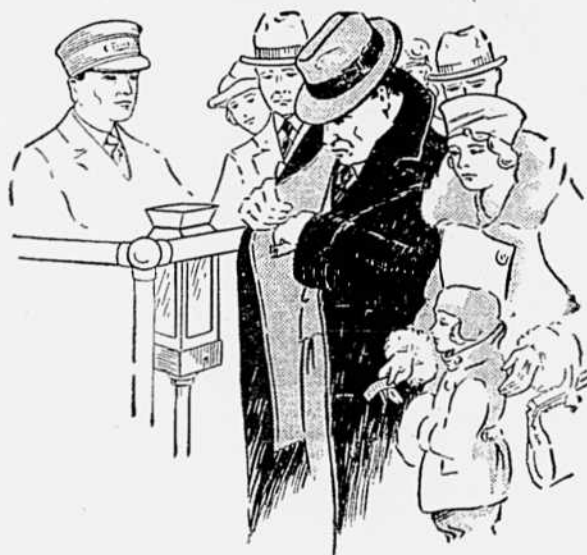
LA FIN DE LOUIS

En 1935, Louis fut arrêté de nouveau et cette fois ce devait être la dernière pour lui. Son procès fut long et il fut trouvé coupable. Comme il s'agissait de vol à main armée et qu'il avait un dossier assez chargé; il ne pouvait rien espérer de la clémence du juge. Il savait à l'avance que sa sentence serait un emprisonnement à perpétuité. C'est pourquoi, la veille du jour où il devait recevoir son châtiment, il crut préférable de mettre fin à ses jours. Et voilà comment j'ai perdu mon meilleur copain".

Une partie de leur lune de miel passée en avion



"Roméo et Juliette" personnifiés ici par l'aviateur britannique Brian Grover et son épouse russe Ileana Petровна, ont fait le trajet de la Russie en Angleterre, par avion. Après avoir forcé son entrée dans le pays des Soviets, par amour pour cette citoyenne russe qu'il a épousée, M. Brian est revenu à Londres, où on l'a photographié à son arrivée, en compagnie de sa femme et de son père, le major Grover.



AYEZ PRÊT LE PRIX DE LA PLACE, S'IL VOUS PLAÎT

Le service sera plus rapide et les voyageurs auront plus de confort, s'ils—

1. Ont en main leur billet, leur correspondance ou le prix exact de la place, avant de monter dans le tramway ou l'auto-bus;
2. Se dirigent vers l'espace inoccupée de la voiture et évitent de s'entasser à un endroit particulier;
3. S'approchent de la sortie AVANT leur arrivée à destination.

La coopération de nos clients en ceci sera grandement appréciée de tous les voyageurs.



Victimes de la paralysie infantile

La paralysie infantile se répand, apparemment, d'une personne qui a contracté cette maladie à une autre, par les sécrétions qui viennent du nez et de la gorge. Elle se produit principalement dans la moitié septentrionale du monde durant les mois d'été, mais particulièrement durant août et septembre. Il y a eu plus de cas récemment que dans le passé; des épidémies ont sévi dans différentes parties des Etats-Unis en 1930, 1931, 1933, 1935 et 1936.

Aucune classe de gens n'en est exempte. Les conditions sanitaires et sociales ne semblent pas influencer l'enrayement de cette maladie. La plupart des cas se rencontrent dans les campagnes mais les épidémies

gorge, les intestins ou la peau. Le lait et l'eau peuvent être une source de cette maladie et l'on croit que cette maladie peut facilement se prendre dans les piscines ou sur les plages. Elle peut être aussi transmise par les mouches, les insectes et la poussière, quoiqu'on n'attribue pas généralement les épidémies à cette cause.

Un enfant peut naître avec une certaine somme de résistance à cette maladie et c'est pour cette raison que les tout jeunes bébés ne sont pas affligés de ce mal. Cependant cette résistance peut disparaître très tôt et dans d'autres cas, elle persiste plus longtemps.

Il y a des gens qui sont parfaite-



Cette photo fut prise à Warm Springs, (Georgie) là où des mesures rigoureuses sont prises pour enrayer la paralysie infantile. Les frères ou sœurs ou compagnons de jeux de ces petites victimes de cette terrible maladie auraient pu aussi être frappés de ce mal, mais ils ne l'ont pas été. Cette infection attaque quelques enfants et laisse les autres indemnes; cest là un des mystères de cette maladie que les savants essayent de résoudre.

séviennent dans les villes.

La majorité des cas semble affecter les enfants au-dessous de cinq ans mais elle attaque aussi des vieillards de 60 et 70 ans. Dans les épidémies récentes, ce sont les grands enfants et les adultes qui en ont le plus souffert.

On ne connaît pas avec certitude la raison pour laquelle quelques enfants sont affectés de cette maladie tandis que d'autres en sont exempts. On croit que la constitution de l'enfant est un facteur à considérer ainsi que sa diète. Mais aucun fait certain n'a encore été établi à ce sujet.

On prétend que cette infection pénètre dans le système par le nez, la

ment bien et qui, cependant, peuvent transmettre les germes de cette maladie. Ce sont surtout les personnes qui ont déjà souffert de cette maladie sans devenir paralysées. Il est évident qu'il est de la plus grande importance de déterrer des cas de ce genre afin d'enrayer la propagation de cette maladie qu'on finira par contrôler par des moyens techniques.

(A suivre la semaine prochaine).

S'il est des jours amers, il en est de si doux! Hélas! quel miel jamais n'a laissé de dégoût? Quelle mer n'a point de tempête?

André Chénier.

LA FRANCE, COLONIE DE ROME!

L'Italie réclame la ville de Nice, la Corse, la Tunisie... C'était autrefois des territoires romains, dit-elle. L'Italie excelle à accommoder l'histoire: n'a-t-elle pas récemment annexé Napoléon: le journal "Populo d'Italia" na-t-il pas déclaré récemment que Napoléon, roi des Français, était un italien pur-sang.

Mais le "Populo d'Italia", dans son dernier numéro, va encore plus loin: on peut y lire que, si Napoléon a pu faire tant de conquêtes, c'est grâce à ses régiments italiens; en particulier, c'est à la bravoure, à la discipline, à l'admirable tenue des soldats italiens, que la Grande Retraite de Russie ne tourna pas au désastre complet, déclare le Journal. Cela nous remet en mémoire le mot du Roi de Naples (frère de Napoléon et donc, suivant le "Populo d'Italia, Italien lui aussi) qui disait, à propos

du nouvel uniforme que ses soldats italiens venaient d'adopter: "Foutez-les en rouge, foutez-les en jaune, foutez-les en vert: ils foutent toujours le camp!"

POURQUOI PAS LA FRANCE?

Avec cette accommodation de l'histoire, on pourrait aller loin. Les Allemands disent et mettent en exécution le principe que "Tout ce qui a été allemand doit redevenir allemand". Mussolini, fidèle imitateur d'Hitler, dira demain: "Tout ce qui a été romain devra redevenir romain".

Et on n'a pas à avoir des connaissances approfondies d'histoire pour savoir ce que cela voudrait dire: ce n'est plus certaines colonies françaises qu'ils revendiqueraient, mais la France tout entière, l'Angleterre, les trois-quarts de l'Europe!...

"Nous préférons la France", disent les Tunisiens



Foin de la "liberté" italienne! Les Italiens prétendaient que les Tunisiens ne demandaient qu'à "être délivrés du joug français". Et pourtant la Tunisie a accueilli triomphalement M. Daladier, que l'on voit ci-haut saluant la foule dans une rue de Tunis. C'est que les Tunisiens sont intelligents: ils veulent leur indépendance et la France a même permis là-bas l'existence d'un parti nationaliste; mais ils ont tout de suite compris que sous un régime italien, le dernier des nationalistes serait tout de suite envoyé en prison pour y réfléchir sur les bienfaits du joug italien.



Cavalcade dans le désert Rapidement, la défense de la Tunisie a été mise sur pied de guerre. Ci-haut, un régiment de spahis, assigné à un nouveau poste, défile à travers le désert sous un nuage de sable, les cavaliers entraînant à leur suite les mules lourdement chargées



Les Sénégalais, soldats valeureux Quelques régiments de soldats français mis à part, la défense de la Tunisie repose surtout sur les coloniaux, Spahis et Sénégalais. On connaît la valeur des Spahis, rois du désert. Quant aux Sénégalais, les experts s'accordent à dire qu'ils font les plus valeureux des soldats. On voit ci-haut un officier français passant en revue un régiment sénégalais.

UN ENSEMBLE NOIR EST TOUJOURS TRES CHIC



Deux sortes de blouses s'offrent à votre choix : les blouses simples et pratiques comme celles que vous voyez à gauche et les blouses élaborées comme celles que vous voyez ci-dessous.

La blouse du tailleur nouveau

Pour accompagner le tailleur nouveau, à jupe circulaire et jaquette masculine, voici la blouse rêvée, et telle que préconisée par Lucien Lelong. Elle est incontestablement nouvelle, jusqu'à la couleur, capucine, qui va fort avec le beige un peu accentué. Le chapeau est également orné d'une boucle capucine.

Les blouses pratiques



Les temps actuels nous incitent à rechercher le caractère pratique en même temps que le chic, surtout dans les toilettes simples et de sport. Que dites-vous de l'idée charmante qui a présidé à la confection de cette blouse de lainage? Boutonnée en avant, elle donne, avec une jupe de tweed la silhouette de gauche. Boutonnée en arrière, le genre change totalement et la silhouette aussi. N'est-ce pas ravissant?



Un ensemble de saison

Chic, et très hivernal, voici un ensemble composé d'une robe de lainage brun sombre et d'une jaquette courte de fourrure brune, castor, loutre, rat musqué ou, plus richement, vison ou kolinski, dont le col est très étudié. Le sac est orné de même fourrure, ce qui est très original.

Pour le soir

Si vous en avez les moyens, procurez-vous une superbe robe d'hermine russe toute blanche. Elle devra avoir les épaules carrées, de larges manches et un petit col.

Une jolie toilette

Une jolie robe de dentelle noire avec jupe large et un fichu passe autour des épaules et retr en avant par un gros diamant, fait une jolie toilette pour le soir. C'est une création de Molyneux.

Serez-vous maman, tôt ou tard, cette année?

Cette année, comme tous les ans, plusieurs milliers de bébés naîtront au Canada... Serez-vous parmi les heureuses mamans? Si oui, voici, étudiées tout spécialement pour vous, des robes nouvelles, chic, pratiques, qui vous aideront à passer en beauté les mois d'attente.

Remarquez-en tous les détails, ils sont prévus pour votre confort et pour le chic, en prévision du grand bonheur qui vous attend...

Pour les futures mamans

Vous êtes jeune, svelte, élégante. Vous attendez un bébé dans cinq ou six mois. Vous ne devez pas paraître dans des robes trop étroites, vous ne voulez pas non plus alourdir et vieillir votre silhouette par des drapés ou des étoffes flottantes? Cruel problème! Essayons de le résoudre.

En général, les jupes doivent rester courtes et droites, les manches collantes du bas, pour souligner ce qui restera mince et élégant dans votre silhouette.

Par contre, le buste doit être étoffé, dissimulé. Les petites vestes et les manteaux courts sont les meilleurs. Un seul modèle peut être recopié en différents tissus, selon l'heure et la température. Dessous, on portera une robe croisée, nouée, qui pourra s'élargir à volonté. Pour compléter un jupe (celle-ci croisée en portefeuille et fermée à la taille par un ruban à pressions et une veste) le corsage sans dos, genre bain de soleil, est des plus pratiques.



Un ensemble de dîner

Vous ne pourrez peut-être pas éviter des sorties mondaines et des dîners. Voici pour vous l'ensemble rêvé. Fait de crêpe violet, il se compose d'une longue robe à larges plis flous et d'une jaquette vague à petites manches. Facilement ajustable, cet ensemble est à la fois chic et digne.

La robe de Moine algérien

Une future maman ne pourra trouver plus parfaite robe de maternité que celle-ci, et très à la mode, encore, puisqu'elle est du genre si en vogue de "robe de moine algérien". Les plis amples et de belle tombée sont massés en avant, tombant des épaules froncées. La ceinture est nouée en avant. Remarquez que, pour lui donner de la dignité sans trop la vieillir, la robe est faite de tissu imprimé au motif reposant et aux tons doux.



La robe "blouse d'artiste"

Une jeune et talentueuse modéliste américaine (elle-même une toute récente maman) disait: pourquoi ne pas adapter le genre des blouses d'artiste aux robes de maternité? Son choix fut approuvé par les meilleurs créateurs de modèles, et voici l'ensemble qu'elle propose: la jupe, montée sur galon et facilement ajustable se complète de la blouse, éclairée par un col et des poignets frais comme un jour de printemps.

Les imprimés jouissent d'une grande vogue

Robes pour le bridge

Comme pour beaucoup de femmes, tout est prétexte à toilette, on a lancé pour le bridge des toilettes spéciales. Ce sont, pour la plupart, des robes dont tout l'intérêt, comme disent les couturières, réside dans le corsage. Il est inutile de faire des frais pour la jupe, puisqu'on ne la voit pas.

Evidemment, votre robe dépendra un peu de l'heure où a lieu le bridge. S'il s'agit d'un bridge d'après-midi, de 5 à 7, votre robe sera strictement d'après-midi. Vous aurez un chapeau de ville et une robe courte. Mais si le bridge commence à six heures, la question se complique. De mémoire de bridgeurs, on n'a jamais vu quitter une table de jeu au bout d'une heure. L'invitation sous-entend qu'on vous gardera au moins une partie de la soirée. Il vous faut donc une robe d'après-midi élégante au superlatif, par exemple, une robe chemisier courte en lamé, solution boîteuse mais commode. Ou une robe de cocktail ou de petit soir, mais peu décolletée et à manches. La robe du soir de style fourreau, parfaitement unie, au moins à partir de la taille et recouverte d'une petite veste est une élégante solution. Si vous voulez aller après le bridge à des divertissements moins austères, il vous suffira de retirer la veste, car on ne sait pourquoi les soirées de bridge proscrivent la robe du soir. Sans doute, craint-on que les décolletés trop appétissants ne donnent des distractions aux joueurs.



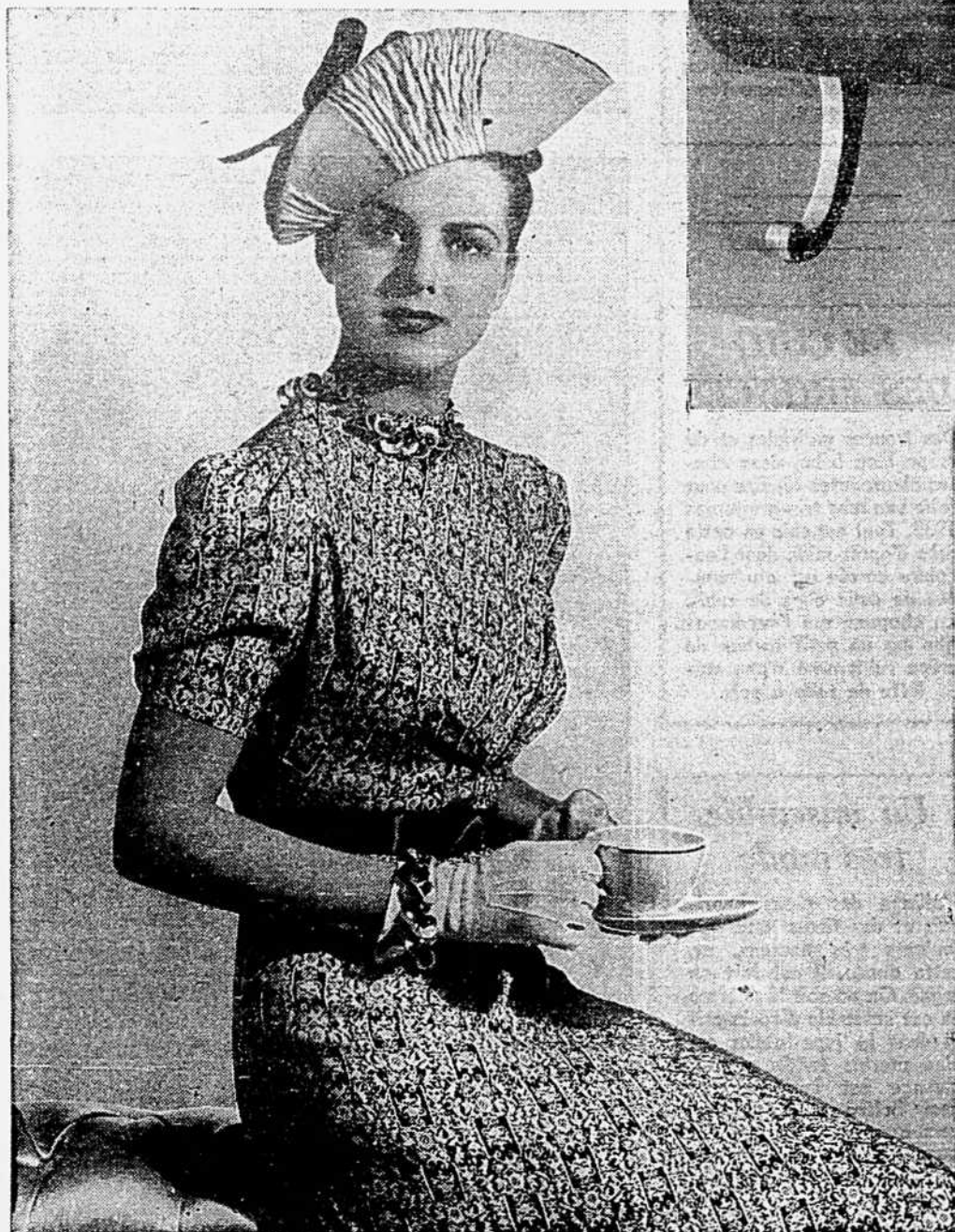
Les marguerites roses

Voici une adorable robe, d'un chic parfait, et qui présente toutes les caractéristiques de la mode printanière. Faite de crêpe imprimé, sur fond bleu marine, de marguerites roses, elle présente un corsage entièrement froncé, jusqu'aux manches, et à jupe large. Une petite toque drapée d'une voilette complète ce ravissant ensemble.



A l'heure du thé

N'est-ce pas là une jolie toilette pour porter l'après-midi, dans les occasions d'élégance? Remarquez-en les détails: crêpe imprimé de motifs victoriens, corsage à encolure montante ornée de fleurs, manches bouffantes et jupe en forme. Mais où elle devient encore plus intéressante, cette gentille robe, c'est quand on y adjoint des accessoires qui la transforment complètement: un boléro ou un tablier, et elle est méconnaissable. Le chapeau est un bicorne d'Arlequin de feutre rose, souligné de noir.



PETITES ROBES TRES SIMPLES MAIS ELEGANTES



LE CHIC DE LA SIMPLICITE

Quand on voit des robes à la fois si chic et si simples, on se prend à souhaiter que toutes les femmes qui aiment les "robes qui font de l'effet" se laissent convaincre. En effet, est-il rien de plus élégant que cette robe noire, à jupe plissée à la Balenciaga et qui s'orne le plus gentiment du monde d'un petit col et de poignets de piqué blanc matelassé. Le chapeau, une petite toque noire est orné de petites boucles de gros grain rose et violet.

JEUNESSE EN FLEURS

Quel chic en cette robe de crêpe bleu marine dont la jupe est entièrement plissée et le corsage agrémenté de liserés qui vont tout à fait bien avec les plis. A l'encolure carrée est fixée une touffe de fleurs bleu marine et blanches. Le petit chapeau tambourin est orné, en arrière d'une écharpe tombante.



LE CHIC DES FRONCES

Des fronces multiples et du crêpe bleu bébé, deux choses charmantes réunies pour faire une robe très printemps 1939. Tout est chic en cette robe d'après-midi, dont l'encolure carrée est agrémentée de deux clips de rubis. Le chapeau qui l'accompagne est un petit turban de crêpe rubis orné d'une voilette de tulle à pois.

Un ensemble très mode

L'alliage des tissus imprimés et des tissus unis est toujours très heureux, et, cette année, il est fort en vogue. On en voit le charme en cet ensemble d'après-midi dont la jupe-tablier est bleu marine tandis que le corsage est imprimé. Le court boléro possède des revers assortis et le tout se complète d'un chapeau piqué d'une grande plume couteau.



Robes commémorant l'époque de nos grand'mères



La robe de grand'mère

Sur les anciennes photographies, si naïves et aujourd'hui toutes jaunies, nous avons toutes connu cette robe portée par notre aïeule. En effet, bien qu'à la dernière mode, c'est le genre que l'on portait il y a plus de 50 ans. N'est-ce pas charmant? Le corsage est très ajusté, à taille longue et orné d'une rangée de boutons boules. La jupe circulaire est courte et le seul ornement (toujours comme à la robe de grand'mère, consiste en un frais col de dentelle.



Evitez les accessoires trop variés

Si vous voulez que votre robe soit plus élégante, nouez, à l'instar de Maggy Rouff, une écharpe ornée de plumes de couleurs vives autour de votre cou, c'est nouveau, inédit et charmant. Pour les petits dîners, mettez des gants clairs, une écharpe et un chapeau dans le même ton, et voilà une toilette dont on vous félicitera sûrement.

Mais qu'il ne s'agisse pas pour vous de vous encombrer d'une foule d'accessoires que vous n'utilisez

rez pas; achetez simplement trois ou quatre garnitures pour les différentes heures de la journée où vous portez votre robe.

Le même chapeau pourra servir dans ces diverses combinaisons, à la condition de lui mettre une garniture interchangeable, quelques points la fixera. Le soir, mettez de préférence un chapeau clair avec une de ces voilettes de couleur, si à la mode actuellement et qui sont absolument ravissantes et très seyantes à tous les visages.

LES ROBES NOIRES SONT IDEALES

Il n'est pas nécessaire d'avoir de nombreuses robes pour être une femme élégante: du goût, de l'ingéniosité suffiront à peu de frais à vous rendre ravissante. Le noir est indiscutablement toujours idéal; il amincit la silhouette et a l'avantage de ne pas "dater"; on peut porter longtemps une robe noire, car elle passe inaperçue, et c'est pourquoi le noir doit être la base de vos toilettes.

Mais si on le préconise, il est indéniable que c'est une "teinte" triste, si l'on n'a pas soin de l'éclairer par des détails colorés, lumineux, qui rendront gaie la petite robe banale.

Que cette robe de fond, soit en jersey souple ou en fin lainage, d'une forme simple, légèrement en forme du bas, à moins que vous ne préfériez la jupe plissée, dont l'ampleur part assez bas en dessous des hanches, l'encolure sera nette, fermée au ras du cou, et les manches seront longues. Mais que la simplicité soit de règle, dans ce cas c'est indispensable.

Alors, avec quelques accessoires différents: écharpes, ceintures, fleurs, cols de mousseline ou de dentelle, une ou deux jaquettes dans les coloris chauds, vous aurez une toilette à transformation ravissante.



Un ensemble très jeune fille

La mode actuelle a décidément choisi parmi les modèles d'autrefois tout ce qui pouvait nous donner un petit air charmant. N'est-il pas adorablement "jeune fille" cet ensemble composé d'une jupe en forme, courte et flottante et d'une jaquette ajustée strictement boutonnée? Et pour donner plus d'ingénuité encore, le petit collet écolière y ajoute sa note fraîche.

NOUVELLE SENTIMENTALE

LA VOISINE

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

par Adrienne Lautère

A la fin de cette après-midi dominicale, Juliette Laudier entra dans le salon de Mme Hamel, sa mère. Celle-ci brodait une nappe près du feu de bois dont elle approchait ses pieds frileux. Une lampe, posée sur un guéridon à côté d'elle, éclairait ses cheveux courts et grisonnants.

— C'est curieux, pensa Juliette, comme l'honnêteté bourgeoise de ce salon m'impressionne, quand je sors des bras de Claude!

Mme Hamel interrompit son travail et leva la tête. Son visage régulier conservait un air jeune. Juliette lui devait un nez droit aux narines étroites, une bouche menue dont le rire séduisait. Mais les yeux bruns de Mme Hamel avaient un regard précis, tandis que ceux de sa fille, d'un gris changeant, effleuraient les étres et les objets, plutôt que de les fixer.

— Maman, dit Juliette, en embrassant sa mère, j'ai quelque chose à te proposer. Souris d'abord. Ma proposition exige un accueil souriant.

Mme Hamel s'efforça d'obéir. Seule devant son feu avec ses pensées, depuis cinq heures de l'après-midi, il lui fallut quelques instants pour s'habituer à la réalité.

— Mais réveille-toi donc! On croirait que tu as dormi! s'écria Juliette gaiement, en jetant son petit feutre sur une table. Elle ouvrit son manteau de taupe.

La curiosité aviva le regard de Mme Hamel:

— Tu as l'air fatigué, Juliette! Il était beau, ton concert?

La jeune femme détourna les yeux.

— Pas mal, dit-elle avec un sourire malicieux. Si tu étais gentille, sais-tu ce que tu ferais? Tu t'habillerais vite, tu sauterai dans un taxi et tu irais dîner chez Finch, ce petit restaurant de la rue Lepic, tu sais bien...

— Chez Finch, toute seule? s'étonna Mme Hamel visiblement scandalisée.

Juliette rit nerveusement:

— Oui... C'est-à-dire... N'ouvre pas de grands yeux comme ça, tu m'effraies! Avant de savoir de quoi il s'agit, tu as déjà l'air de me désapprouver. J'ai trouvé le moyen de te faire connaître Claude Ulice, sans qu'il s'en doute. Tu le verras, si ne te verra pas, du moins, il ne saura pas qui tu es. Vous ne vous parlez pas. Je ne sais si je me fais comprendre?

— Tu lui as donné rendez-vous chez Finch pour dîner?

— C'est ça, s'écria Juliette, tout heureuse. Comme tu es intelligente, ma chérie!

Elle sauta au cou de sa mère qui objecta:

— Pour quoi ne pas attendre que Mme Debrenne, chez qui tu as rencontré ce monsieur, nous invite ensemble? Ce sera plus simple...

— Mais beaucoup moins amusant!

— Et qu'est-ce que tu veux que je fasse?

— Je te prie d'aller dans ta chambre, d'y mettre la robe bleu marine qui te va si bien, si, si, — et ton petit chapeau de feutre violet. N'oublie pas non plus tes boucles d'oreilles en chrysoprase, ni tes cigarettes. Ça te va si bien, de fumer! Chez Finch, tu me trouveras attablée en face d'un monsieur que tu pourras contempler à ton aise. Je m'arrangerai pour que la table voisine de la nôtre demeure libre. Bien entendu, tu n'auras pas l'air de me connaître. Ça colle?

— Mais...

— Sois aussi belle que possible. Je serais désolée que Claude ne te remarque pas. Je veux qu'il me dise du bout des lèvres:

— Epatante, la voisine! Hein? Quel chic? Crois-tu que ce soit une femme du monde?

— Ulice? C'est un nom ridicule! avait dédaigneusement observé Mme Hamel, lorsque Juliette lui avait parlé pour la première fois de son ami.

Je préfère celui de Laudier qui gagnera en célébrité.

Juliette comprenait que sa mère était à la fois jalouse de Claude, et fidèle au souvenir de son gendre, Pierre Laudier, compositeur de talent, mort depuis quatorze mois.

Le patron du Finch's bar disposait d'un local restreint. Une salle carrée, petite, conduisait à une deuxième salle étroite et longue, pareille à un couloir, où les tables étaient séparées par des cloisons. Le rendez-vous avec Claude avait été convenu pour huit heures. Juliette arriva dix minutes à l'avance, et réserva deux tables voisines dans la première salle.

— Lorsqu'une dame entrera seule, en manteau de loutre, avec un chapeau violet et des boucles d'oreilles, indiquez-lui cette table? Ce n'est pas moi qui l'ai réservée, c'est elle. Vous avez compris? dit-elle au garçon, en lui donnant un billet de dix francs.

— J'ai parfaitement bien compris, répondit le garçon.

Il laissa sur la nappe une feuille sur laquelle il avait écrit: Réserve.

— Comment? Déjà là? dit Claude Ulice, lorsqu'il franchit exactement à huit heures, le seuil du restaurant. Tu n'aimerais pas mieux qu'on se mette là-bas? demanda-t-il, en désignant la deuxième salle. On y sera plus tranquille.

Le regard anxieux, Juliette le vit s'éloigner de quelques pas. Elle le rappela impérieusement.

— Je n'éprouve aucun besoin d'être tranquille, déclara-t-elle. J'ai au contraire envie de m'amuser et de voir arriver les gens. Ne te mets pas sur la banquette, j'aime à te regarder, pendant que nous causons.

— Je n'ai donc pas le droit de voir arriver les gens, moi? plaisanta Claude Ulice, en s'asseyant sur la chaise en face de Juliette. Il tourna le dos à l'entrée. Un ménage anglais s'installa à sa gauche.

— Là, c'est réservé, observa-t-il avec humeur, désignant le papier sur la table à sa droite. On est vraiment trop les uns sur les autres pour dîner.

— Ne critique pas tout, mon Claude. Nous aurons peut-être des voisins charmants!

Elle lui caressa la joue sous les yeux égayés des Anglais, et retira vivement la main, lorsqu'elle aperçut sa mère, à l'entrée du restaurant.

Mme Hamel avait suivi exactement les indications de sa fille. Elle seule, habillée avec chic, elle fut remarquée par les clients du petit restaurant, artistes du music-hall montmartrois. Des hommes tournèrent la tête pour la dévisager. Juliette en fut gênée. Il lui sembla que sa mère était plus fardée que d'habitude. Mme Hamel s'assit sur la banquette, à côté de sa fille. Par-dessus la carte que le garçon lui avait remise, elle enveloppa Claude Ulice d'un long regard, assouvissant de prime abord, sa curiosité. Lorsqu'il rencontra celui de Claude, il ne se détourna pas tout de suite.

S'inclinant vers Juliette, Claude articula tout bas:

— Te ressemblé!

Comme elle eut l'air incrédule, il l'engagea par une mimique expressive, à ne pas le contredire sans examen préalable.

— Même la voix, murmura-t-il, lorsque la voisine commanda un potage maigre, une sole frite et un boeuf sauce Finch.

— Je te hante, mon pauvre ami, dit Juliette sans s'efforcer de parler bas. Tu ne peux pas voir une femme sans déclarer qu'elle me ressemble.

— Mais non, cest la première fois, protesta-t-il.

Il ne put s'empêcher d'examiner l'inconnue, pendant qu'elle man-

geait son potage, les yeux baissés, et n'accorda qu'une attention distraite à son propre repas.

Sa compagne rompit le charme, en lui réclamant une cigarette. Elle la mit entre les lèvres, et attendit. Mme Hamel ouvrit son sac, y prit un petit porte-cigarettes en écaille blonde. Elle demanda du feu au garçon.

Mais celui-ci était très occupé, et l'oublia.

— Vous permettez, Madame?

D'un geste empressé, Claude Ulice offrit son briquet à Mme Hamel. Elle l'en remercia par un sourire, penchant la tête et le buste jusqu'à ce que le bout de sa cigarette touchât la flamme menue du briquet. Elle ne s'alluma pas du premier coup. Plusieurs secondes passèrent, pendant lesquelles Claude Ulice continua d'offrir son briquet, et Mme Hamel de pencher la tête.

— Eh! bien, et moi? réclama Juliette sur un ton impatient, la cigarette au coin des lèvres.

Sa mère recula vivement, en prononçant un "Merci bien, Monsieur!" aimable et bref. Par mégarde, elle poussa son sac du coude. Il tomba. Elle voulut se baisser, mais Claude Ulice la prévint. Il ramassa le sac et le lui remit avec un gracieux sourire. Lorsqu'il voulut adresser la parole à Juliette, elle ne lui répondit pas.

— C'est extraordinaire comme elle te ressemble. Je ne comprends pas que tu ne t'en sois pas aperçue, dit-il, lorsque leur voisine eut quitté le restaurant.

— Je me suis aperçue de l'impression qu'elle t'a faite, dit Juliette. Pas la peine de nier! Tu l'as regardée tout le temps.

— La réciprocité est vraie aussi. Sans fatuité aucune, je t'assure...

— Tu ne serais pas homme, si tu n'étais pas fat!

Il baissa les yeux sur l'addition, compta lentement les billets et la monnaie qu'il déposa sur l'assiette.

— Tu es jalouse d'une inconnue. C'est crevant! Et d'une inconnue qui pourrait être ta soeur aînée! Quand j'ai allumé sa cigarette et ramassé son sac, j'avais l'impression de le faire pour toi... Tu ne peux pas supporter qu'on effleure une autre femme d'un regard platonique...

— Platonique! ricana-t-elle.

Elle retomba dans son mutisme boudeur, parut s'intéresser à ses voisins, aux allées et venues des garçons, à tout, sauf à Claude Ulice.

— Veux-tu qu'on aille au Cirque Médrano ou au Gaumont-Palace? proposa-t-il, à bout d'arguments.

Elle refusa sèchement.

Dans la rue, il mit son bras autour des épaules de Juliette.

— Drôle de fille! Cette après-midi, tu étais douce et gaie... Te voilà changée en hérisson, à cause d'une femme que je ne reverrai de ma vie...

— Qu'en sais-tu? dit-elle.

Le lendemain matin, Mme Hamel entra dans la chambre de Juliette.

— Léonie me dit que tu es là. Je ne t'ai pas entendue rentrer hier soir. A quelle heure es-tu revenue?

— A onze heures. J'ai fait le moins de bruit possible. Je parle que tu as supposé que je décollais? interrogea Juliette avec un rire désabusé.

Elle était assise dans son lit, le plateau du petit déjeuner sur les genoux. D'une main paresseuse, elle remuait la cuiller dans sa tasse de thé. Un kimono rouge à chrysanthèmes blancs l'enveloppait. Ses cheveux bruns, en broussaille, encadraient ses yeux mécontents. Ceux de Mme Hamel exprimaient une admiration attendrie. Elle s'assit sur le bord du lit.

— Je l'ai trouvé charmant, tu sais!

— Tant pis, car nous nous sommes disputés.

— A quel propos?

— Les hommes sont changeants, affirma Juliette, en poussant un gros soupir.

— Pas tant que ça, dit Mme Hamel, en observant sa fille. Ils sont changeants et constants à la fois.

— Voilà qui est insupportable, répliqua vivement Juliette. Qu'ils changent, soit! Mais qu'ils n'essaient pas de nous revenir, alors! Elle leva le regard vers sa mère, le temps de dire:

— Claude est tombé amoureux de toi, sous mes yeux.

Mme Hamel éclata d'un rire spontané, heureux, qui la rajeunit de vingt ans.

— C'est absurde, protesta-t-elle d'une voix claire, tu oublies mon âge.

— Au contraire, l'âge y est pour quelque chose. Tu es plus indulgente, plus compréhensive, plus patiente, plus...

— N'en jette plus! s'écria gaiement Mme Hamel.

— Pendant mon mariage, tu m'as assez reproché de ne pas posséder ces qualités! Tu te rappelles, quand Pierre s'enfermait dans son bureau et s'y faisait servir ses repas, sous prétexte qu'il désirait travailler sans interruption? Je l'irritais. Nous nous irritions mutuellement. Animée des meilleures intentions, je sens tout d'un coup mon élan, ma tendresse, mis au cran d'arrêt. Il me semble que je n'y suis pour rien. C'est un cas de paralysie sentimentale. En vieillissant, je changerai peut-être.

La femme de chambre passa la tête dans l'ouverture de la porte pour annoncer que M. Ulice demandait Mme Laudier au téléphone.

— Excusez-moi, je sais que Juliette sortira, cette après-midi.

— Je t'éléphonerai tout de suite après le déjeuner, fut la réponse.

Déjà, Mme Hamel comprenait qu'elle s'était trahie, en appelant sa fille, Juliette, au lieu de dire: Mme Laudier.

— Je n'ai aucune envie de me lever pour lui répondre. Ne veux-

tu pas lui parler? Invente une excuse. Dis-lui que je suis dans mon bain.

Mme Hamel se récria. Elle alla chercher un thermomètre. Elle voulait prouver à Juliette que vingt degrés, dans l'appartement, lui permettaient d'y circuler en kimono. Elle s'extasia sur le charmant caractère de Claude et sur la preuve d'affection qu'il lui donnait, en téléphonant le premier, après leur dispute de la veille.

— Cela prouve qu'il a eu tort, dit Juliette, en s'allongeant confortablement dans son lit.

— Eh! bien, moi, à ta place, je serais touchée, affirma Mme Hamel avec énergie.

— A la tienne, plutôt, répondit Juliette entre les dents.

Sa mère la quitta brusquement. L'appareil téléphonique était dans une pièce qui, du vivant de M. Hamel, avait été son bureau. D'un geste aussi naturel qu'irréfléchi, Mme Hamel ferma la porte derrière elle. L'attitude de Juliette s'envenimait. Le récepteur décroché attendait auprès de l'appareil. Mme Hamel le souleva lentement, comme si elle désirait prolonger l'attente. Elle se décida pourtant à crier:

— Allô!

Elle s'en voulut du plaisir qu'elle ressentit, en percevant la voix de Claude Ulice. Elle parla d'abord au nom de Juliette, sans se nommer. Claude la remercia, et promit de retéléphoner.

— Quand? demanda-t-elle, mais craignant qu'il ne la jugeât indiscrette, elle ajouta:

— Excusez-moi, je sais que Juliette sortira, cette après-midi.

— Je t'éléphonerai tout de suite après le déjeuner, fut la réponse.

Déjà, Mme Hamel comprenait qu'elle s'était trahie, en appelant sa fille, Juliette, au lieu de dire: Mme Laudier.

— Je n'ai aucune envie de me lever pour lui répondre. Ne veux-

Suite de la page 30)

COMME DEUX GOUTTES D'EAU

MAIS IL EST FACILE DE LES DISTINGUER!



QUI, MARIE ET MARTHE SE RESSEMBLENT COMME DEUX GOUTTES D'EAU, MAIS IL EST FACILE DE LES DISTINGUER.



QU'EST-CE QUE JEAN A BIEN VOULU DIRE PAR ÇA ?

PARDONNE-MOI, MARIE, MAIS JE CROIS LE SAVOIR. HIER SOIR, JE L'AI ENTENDU DIRE QUE TU DEVRAIS VOIR LE DENTISTE... AU SUJET DE TON HALEINE.

MARIE, DES ÉPREUVES INDIQUENT QUE 76% DE TOUTES LES PERSONNES ÂGÉES DE PLUS DE 17 ANS ONT MAUVAISE HALEINE. CES ÉPREUVES INDIQUENT AUSSI QUE LA MAUVAISE HALEINE EST ORDINAIREMENT CAUSÉE PAR DES DENTS MAL NETTOYÉES. JE CONSEILLE LA CRÈME À DENTS COLGATE PARCE QUE...

PLUS TARD, GRÂCE A COLGATE

IL N'Y A PAS DE PLUS GENTILLE PERSONNE QUE TOI, MARTHE!

MERCI, JEAN, MAIS JE SUIS MARIE -- ET NON MARTHE!

La crème à dents Colgate combat la mauvaise haleine

La mousse pénétrante spéciale de Colgate va dans les interstices cachés entre les dents... émulsifie et enlève les dépôts d'aliments en décomposition qui sont la cause la plus commune de la mauvaise haleine, des vilaines dents ternes, et d'une grande partie de la carie des dents. L'agent de polissage doux et inoffensif de Colgate nettoie et polit l'émail — fait briller les dents!

● A ceux qui la préfèrent, la Poudre à Dents Colgate donnera les mêmes résultats. Grande boîte 20c.

Grand Modèle 20c
Double Modèle Géant 35c
Modèle Moyen 10c

COLGATE'S RIBBON DENTAL CREAM



SHIRLEY ROSS
avait
commencé par
faire du
journalisme avant
d'opter pour l'écran

Shirley Ross
du
Cafe Society

SHIRLEY ROSS a débuté à la radio. Naturellement, elle avait exercé son talent de chanteuse avant sur des scènes. Elle gagna trois fois le premier prix dans des soirées d'amateurs lorsqu'un scout d'Hollywood lui offrit un "screen test" à Hollywood même. La jeune fille refusa préférant sa petite position de sténographe dans un établissement de Yonkers, N. Y.

Un peu plus tard elle chantait dans un club de nuit, mais ne prenait pas d'engagement au-delà de deux heures du matin, car elle voulait se coucher tôt pour être en état de travailler au bureau le lendemain matin. Un soir, son patron s'amène au cabaret où elle chantait. Il reconnut sa sténographe et la félicita d'emblée. Il lui déclara qu'elle n'avait rien de mieux à faire, si elle voulait devenir célèbre et riche, de quitter le crayon et le dactylo pour chanter à la radio. Un de ses amis étant commanditaire d'un programme populaire, il la recommanda lui-même et dix jours plus tard Shirley avait son audition. On se rend compte que son ancien patron était présent et que l'audition fut un véritable succès. La jeune fille était accompagnée au piano par le célè-

bre Eddy Duchin. Elle avait un peu le "trac", mais néanmoins, elle fit une excellente impression. Elle fut engagée pour chanter une fois pendant le programme. Les auditeurs se mirent à écrire et demander qui était la chanteuse du programme X et sa popularité augmenta. Après deux années consécutives à la radio, alors que son nom était bien connu, Shirley Ross accepta un contrat avec une firme d'Hollywood. Elle a tourné depuis plusieurs films sans pour cela quitter la radio. Elle manoeuvre pour garder ces deux sources de revenus. L'an passé elle a payé environ \$42,000 de taxes au gouvernement.

On dit qu'elle a payé en plus environ \$35,500. d'impôt sur le revenu. Il est facile de se rendre compte de l'argent que peut faire Shirley Ross à la radio et au cinéma. Sage petite femme, elle a acheté des terrains dans le plus grand Hollywood et des parts de la N.B.C.

Lorsqu'elle ne pourra plus chanter, elle sera une femme d'affaires bien en vue et laissera une fortune considérable à ses enfants, si jamais elle en trouve sous les feuilles de choix de son jardin. Elle est mariée à Ken Dolan, courtier en assurance.

Portrait original de la belle Annabella

Comment M. Baggio voit la jolie vedette française.

Un cocktail fait femme. Il y a en elle du jeune garçon, de la plus femme des femmes et de la petite fille de Paris... Un jeune garçon au visage couvert de taches de rousseur. Un "boy", avec cet air un peu grave que prend facilement la physionomie, des adolescents... mais aussi un boy qui doit savoir escalader les murs mieux que personne... ou bien encore faire du charme à sa grand-mère et la taper d'au moins quinze francs tous les dimanches... Une petite fille de Paris au minois de gavroche pâlot. Vous vous l'imaginez trotinant rue de la Paix, portant des tas de



Annabella, comme la voit M. Baggio.

cartons à chapeaux et se tordant les pieds avec des talons-échasses de dix centimètres de haut. Vous pensez à un bal-musette, au 14 Juillet, à l'amoureux qu'elle "fréquente", au café-crème qui lui sert de déjeuner et... à l'éclat de rire qui fuse tout le long du jour à propos de tout et à propos de rien... Une femme harmonieusement femme... et belle... et tendre... qui, à l'écran, peut paraître quelquefois assez nonchalante.

On a envie de lui demander gentiment: "Eh bien! Eh bien!" Mais elle doit être persuadée que "tout vient à point à qui sait attendre". Ce en quoi elle a d'ailleurs raison. Il arrive que des metteurs en scène veuillent, par saccade, la transformer en vamp. Heureusement, elle ne prend pas ça au sérieux et garde un charmant petit sourire d'ingénue pour, évidemment, nous signifier que ce personnage qu'elle a endossé ne la dupe pas plus que nous. Gentille, timide, mais sait ce qu'elle veut. Elle est de la race de ces bouts de femmes auxquelles personne ne résiste. On doit lui savoir gré de ne pas jouer à la grande vedette internationale, mais de rester cette petite Parisienne au front têtu et au sourire éclatant. Cela ne l'empêche pas d'être une grande vedette... ni d'être considérée à Hollywood comme la parfaite ambassadrice de la femme française.

Les "stars" en vacances?



Les vedettes d'Hollywood Loretta Young, Zazu Pitts, Mae West, Joan Crawford, Greta Garbo et Ginger Rogers partent-elles en vacances à bord du même paquebot? — Non, erreur! — Il s'agit tout simplement de leurs sosies qui sont actuellement en tournée triomphale aux Etats-Unis après avoir parcouru l'Europe. On se souvient qu'elles passèrent à Montréal récemment.

L'origine d'une chanson



Alex Roberts, à droite, de Toronto, vendeur d'accessoires d'automobiles, ne peut pas lire une note de musique, mais il peut créer un air si Lucile Johnston, à gauche, l'écoute attentivement et avec le sourire. Etrange, mais exact!

QUELQUES NOUVELLES DES STUDIOS...

☆ A S-Maurice, Marcel L'Herbier tourne une réception chez le gouverneur pour "La Brigade sauvage". Sont présents: Charles Vanel, Vera Korène, Roger Duchesne, le prince Troubetzkoï et Pierre Nay.

● Françoise Rosay qui interprète l'un des premiers rôles du film "LE JOUEUR D'ECHECS" ne sait même pas jouer à ce jeu.

● "LES GANGSTERS DU CHATEAU D'IF" sera le prochain film du joyeux chanteur Alibert.

● Dans le film "LES TROIS VALSES", Colette Regis, une nouvelle vedette dont on dit beaucoup de bien, incarne le personnage de la grande et célèbre tragédienne Sarah Bernhardt.

☆ Rue François-Ier, André Hugon achève un sketch: "Un de la lune". On prépare les décors de "Terre d'angoisse", dont René Fayet tourne les extérieurs à Noyon.

● "LES AVENTURES DE BECASINE" seront tournées avec Paulette Goddard et probablement Paul Cambo.

● C'est Pierre Blanchar qui jouera le premier rôle dans "LA NUIT DE DECEMBRE".

● L'Excellent artiste Lucien Coedel vient de se voir confier un des premiers rôles dans "ATLANTIQUE NORD" que l'on réalise actuellement avec Albert Préjean, Henri Guisol fait aussi partie de la distribution de ce film.

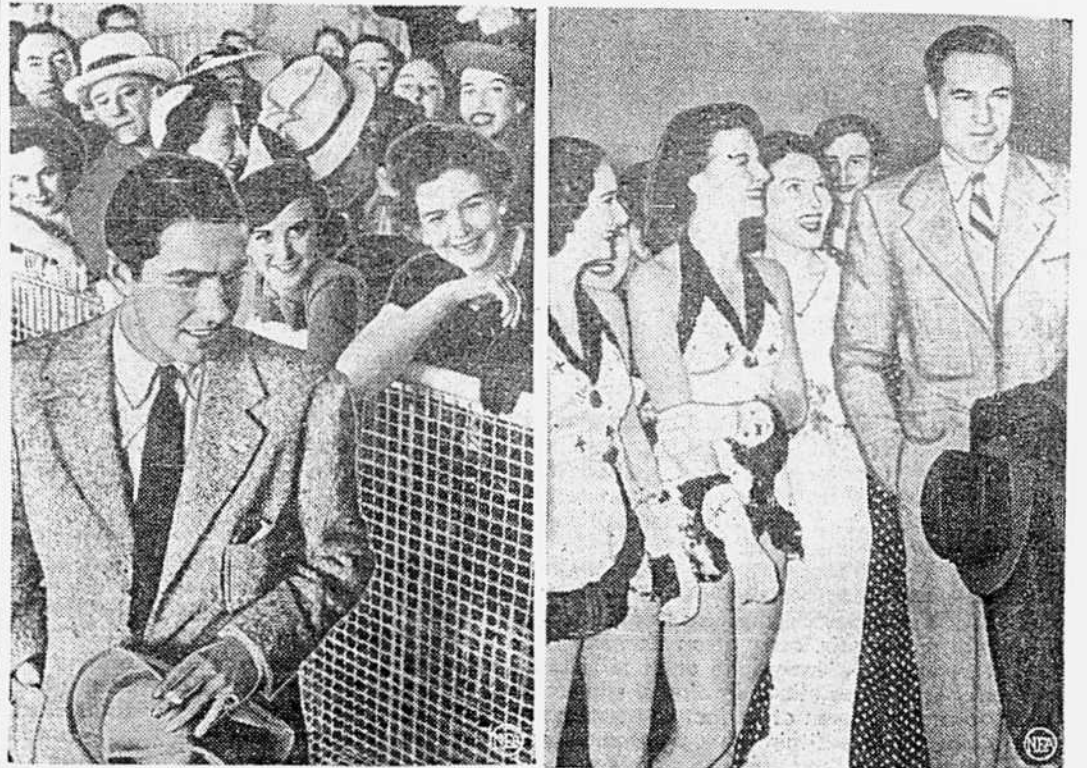
● On annonce la réalisation prochaine d'un film intitulé "BATISSEURS D'EMPIRE". Ce film retracera les efforts quotidiens des grands artisans de l'empire colonial français d'Outre-mer.

● Saviez-vous que l'amusant artiste Aimos que nous voyons si souvent à l'écran, est âgé de 51 ans.

● "L'HOMME DU NIGER" avec Charles Vanel et Annie Ducaux sera entièrement tourné en Afrique Occidentale.

● "DESORDRE OU GENIE" d'après la pièce d'Alexandre Dumas "Kean" est en préparation. La distribution comprendra Jean-Louis Barrault, Vera Korène et Pierre Luyquey.

Les beaux hommes d'Hollywood acclamés



Gary COOPER, lorsqu'il visita le théâtre des Folies Bergères, il fut aussitôt entouré des "girls" qui l'admiraient silencieusement. A droite, Tyrone Power est l'objet de l'admiration des jeunes filles de Santiago, Chili. On sait que Tyrone et Annabella ont fait une récente excursion de ce côté-là.

Etes-vous nés sous le signe du Taureau comme Jean Gabin?

ETES-VOUS NES ENTRE LE 21 AVRIL ET LE 20 MAI COMME DANIELLE DARRIEUX.

Jean Gabin, vénusien exquis, est artiste par ses goûts, par sa vie. Il se plaît à jouer sérieusement à l'écran, comme un enfant en liberté sur les plages, dans la montagne ou dans n'importe quelle villégiature. Il est aussi railleur: il peut regarder longtemps un spectacle, écouter quelqu'un discourir, et su-

DANIELLE DARRIEUX

Danielle Darrieux, née sous les auspices de Vénus, c'est l'imprévu, la douceur après la coïère, l'enjouement, l'espièglerie, l'insolence, tout cela pêle-mêle. "Il faut, dans ce bas monde, aimer beaucoup pour savoir après tout ce qu'on aime le mieux", disait Musset. Je ne sais si



Danielle Darrieux est née sous les auspices de Vénus.

amment une réplique spirituelle et irrésistible jaillira sans qu'il ait pu la retenir.

Très franc, très bon camarade, il n'a cependant pas d'amis intimes. Il travaille beaucoup, il est patient, persévérant, mais il est seul. Beaucoup de bruit, de lumière, de gens l'effraient. C'est un amoureux de la solitude qui réfléchit. A quoi réfléchit-il? Oh! tout simplement à la façon la plus rationnelle de mener sa vie: c'était trop simple pour qu'on le suppose.

Danielle Darrieux sait ce qu'elle préfère: mais elle est amateur d'art, elle aime avec passion le luxe, les plaisirs, les hommages, les fleurs, la vie, la campagne.

Sûre d'elle, juste assez ambitieuse, elle a l'esprit remarquablement vif et la réalisation prompte. Autre chose, si j'étais metteur en scène, je la ferais chanter plus souvent, car sa voix est pleine de possibilités et, si j'étais de ses amis, j'évitais de lui faire dire non, car elle se bute toujours après une décision.

Un grand film français



Le film "KATIA" a passé récemment sur nos écrans canadiens. Les deux vedettes sont John Loder et Danielle Darrieux que l'on voit ici dans une scène du film.

Le "Portland" a bord duquel on tourne "North-Atlantique" a failli brûler au port

Un drame réel qu'on aurait pu tourner.

BOULOGNE-SUR-MER. 31. — On sait quelles difficultés Maurice Cloche et ses interprètes rencontrent à Boulogne-sur-Mer, en raison de l'intensité du froid, pour la réalisation des prises de vues de Nord-Atlantique.

Ces jours derniers, un commencement d'incendie a failli, par surcroît, compromettre sérieusement cette réalisation. On tournait sur le pont du "Portland", amarré à quai, lorsqu'une bâche, par suite d'un malencontreux coup de vent, tomba sur le tuyau d'échappement d'un groupe électrogène, porté au rouge. Une flamme jaillit et le feu se communiqua rapidement aux légers échafaudages installés pour les prises de vues.

Extincteurs, couvertures furent mis à contribution, mais le feu se propageant rapidement et menaçant les cargos voisins, il fallut faire appel aux pompiers municipaux qui, en raison du gel persistant, ne purent maîtriser l'incendie qu'au bout d'une heure.

Aucun accident de personne à déplorer, mais, un moment, on craignit la disparition d'un membre de l'équipage dans les flammes et l'angoisse fut grande jusqu'à ce que l'on ait pu constater que ce marin ne s'était pas embarqué le matin sur le "Portland".

Les dégâts matériels seront bientôt réparés.

Une femme élégante



Eleanor POWELL, vedette de "HONOLULU" est une femme très élégante. Voyez cette mante de fourrure que pourraient envier nos petites midinettes. Et avec raison naturellement.

● Saviez-vous que le comique Raimu était un excellent joueur de clairon et que dans sa jeunesse il avait déjà remporté un premier comme joueur de ce populaire instrument. ...

● Edwige Feuillère semble être la moins sportive des vedettes françaises. En effet, elle ne sait ni conduire une auto, ni nager, ni patiner, ni danser, ni jouer au tennis, ni conduire une bicyclette ni monter à cheval.

Un rival de Mickey



Depuis son succès dans "A Christmas Carol", "Sweethearts" et "Lord Jeff" le jeune Terry KILBURN est devenu un rival sérieux de Mickey Rooney. Voici son plus récent portrait.

Les inénarrables frères Marx

Ils ont nom Harpo, Groucho et Chico.

Ces incomparables clowns, qui sont toujours prêts à troubler l'ordre normal des événements, à bouleverser même la composition de leurs films pour obéir à une impulsion irrésistible, pour laisser s'épanouir leur folie, pour échapper aux habitudes devenues les plus naturelles en faisant appel soudain à la plus rigoureuse logique, ces diables



Harpo, Groucho et Zeppo Marx dans "ROOM SERVICE".

font le désespoir des techniciens de studios quand ils tournent.

— C'est une famille de renards dans un poulailler, déclara un jour Ernst Lubitsch, qui travaillait sur le plateau voisin de celui où l'on réalisait un de leurs films.

Le célèbre metteur en scène vit plus d'une fois ses décors envahis par les trois phénomènes qui surgissaient, par exemple, pendant la prise de vues d'une scène de flirt. Groucho embrassait la star, tandis que Chico voulait persuader au jeune premier que sa partenaire ne l'aimait plus et qu'il n'avait plus qu'à se jeter par la fenêtre.

— Qu'est-ce que vous risquez? ajoutait-il, c'est une fausse fenêtre; faut-il que vous soyez poltron!

Nobel à l'écran



Paul GUILFOYLE a pris le rôle du savant Alfred Nobel dans un film de court métrage que réalise le M.G.M. — On le voit ici discutant son rôle avec John Nesbitt, commentateur.

● Edwige Feuillères que nous verrons prochainement dans "FEU" et dans "MARTHE RICHARD" parle cinq langues. Le français, l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol.

● C'est "VOUS SEULE QUE J'AIME" que Réda-Caire vient de terminer avant de s'embarquer pour le Canada. Le populaire chanteur y est entouré de Mona Goya, Marcel Vallée et Pauline Carton.

● "LE VEAU GRAS" sera tourné avec André Lejaur, Elvire Popesco, Dorville, Pierre Larquey et François Parrier.

● "L'EDITION SORT A CINQ HEURES" est un film dont l'action se déroule entièrement dans les milieux de la grande presse d'information.

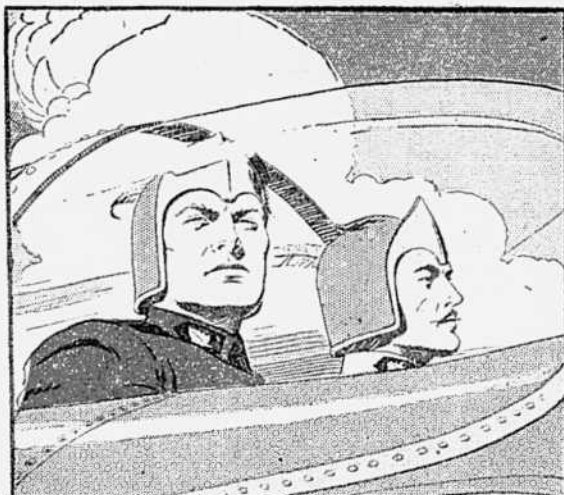
● Dita Parlo, Albert Préjean et Jules Berry sont de la distribution de "L'INCONNUE DE MONTE CARLO".

● L'action du prochain film de Julien Duvivier, "LA FIN DU JOUR" se déroule dans une maison de retraite pour vieux comédiens. Les rôles sont tenus par Victor Francen, Louis Jouvet, Michel Simon et Madeleine Ozeray.

GUY L'ECLAIR

PAR
ALEX
RAYMOND

Registered U. S. Patent Office.



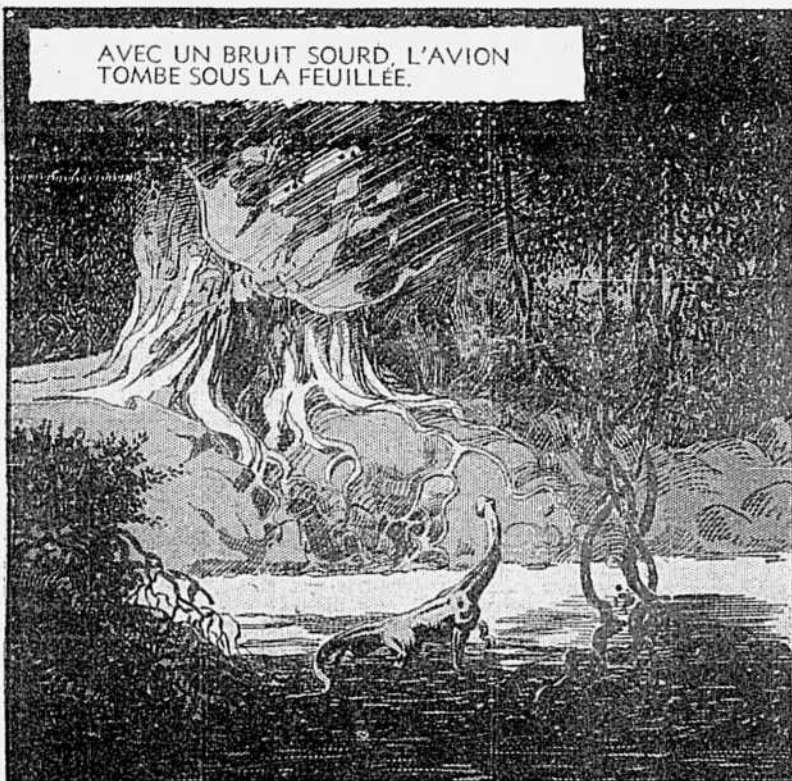
SOUDAIN, L'OISEAU
MECANIQUE
PLONGE...

"MING N'ABANDONNERA PAS L'ESPOIR
DE S'EMPARER DE TON FILS, BARIN."

"QU'IL ESSAIE! MES FRONTIERES SONT
BIEN GARDEES."

"S.O.S. — NOUS TOMBONS DANS LA
FORET. NOTRE MOTEUR VIENT DE
SAUTER. QUELQU'UN A DU LE..."

AVEC UN BRUIT SOURD, L'AVION
TOMBE SOUS LA FEUILLEE.

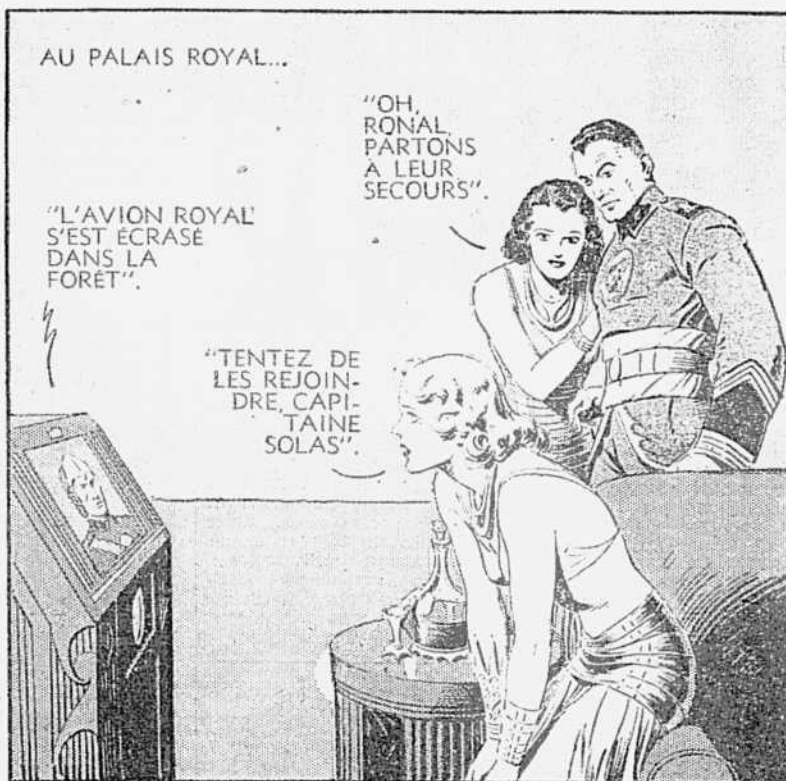


AU PALAIS ROYAL...

"OH,
RONAL
PARTONS
A LEUR
SECOURS".

"L'AVION ROYAL
S'EST ECRASE
DANS LA
FORET".

"TENTEZ DE
LES REJOIN-
DRE, CAPI-
TAINE
SOLAS".



PENDANT
QUE SOLAS ET SES
HOMMES SE PERCENT UN
CHEMIN A TRAVERS LA JUNGLE...



...DES ESPIONS
LAISSES PAR
MING LES SUI-
VENT A LA PISTE.

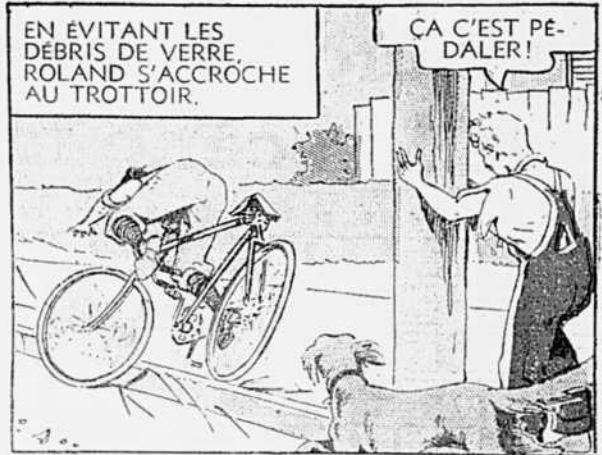
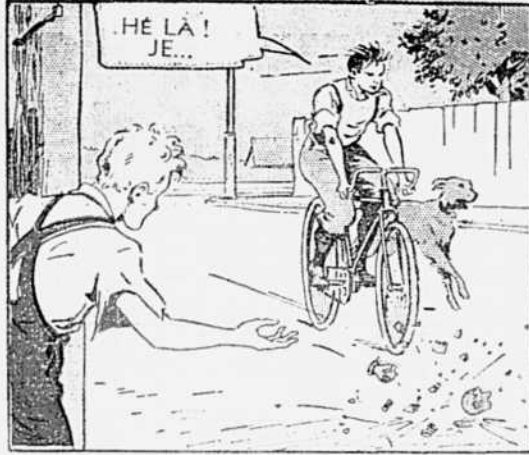
"EMPARONS-NOUS
DU CAPITAINE..."

La semaine prochaine: "L'EMBUSCADE EST PRETE"

ROLAND CASSECOU

ET SON CHIEN TOM

Registered U. S. Patent Office.



Roland esquivé le coup de pied que l'autre lui destinait, se relève...

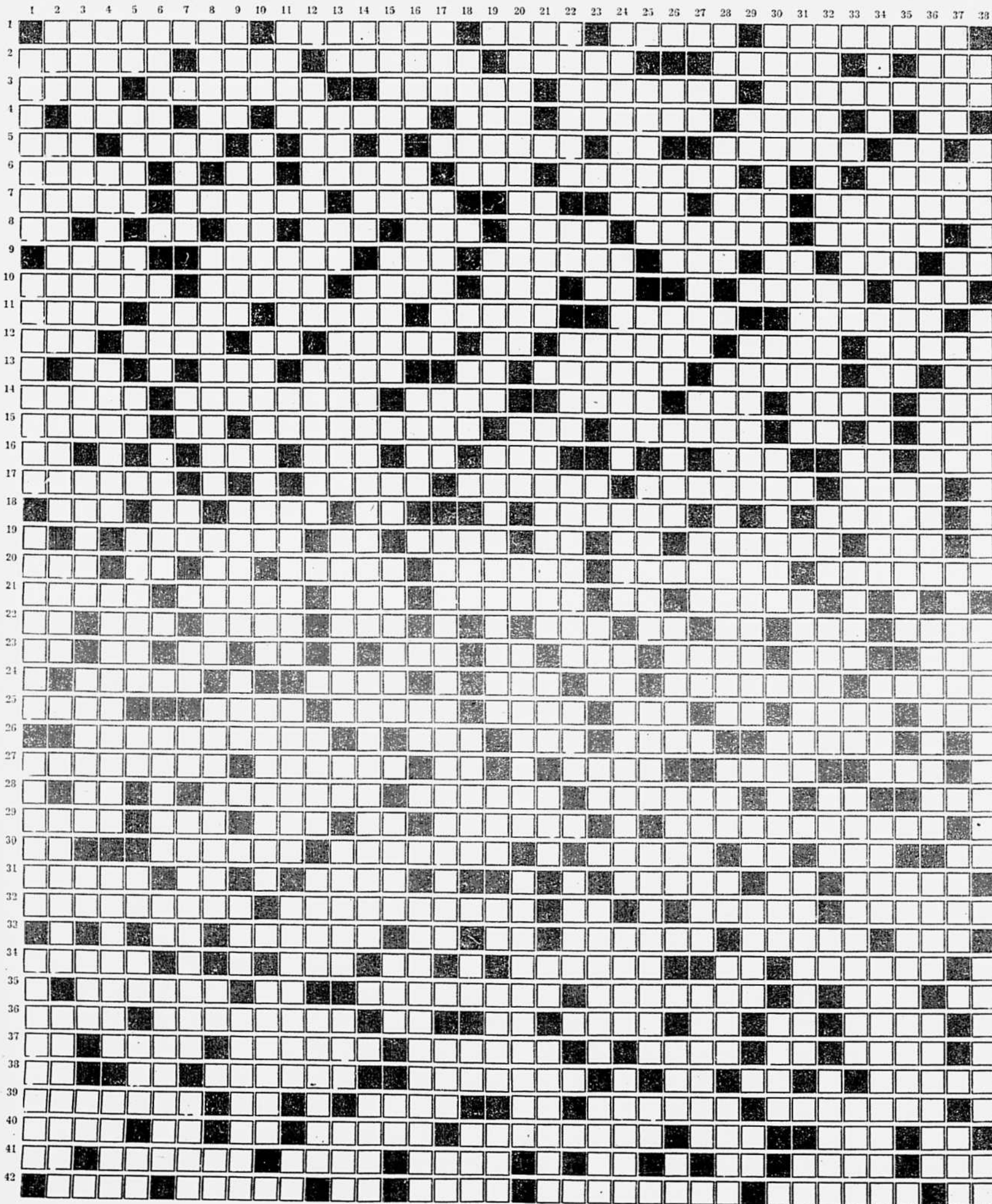


Intrigué, Roland le laisse partir, sans se douter de ce que l'autre lui prépare.

À SUIVRE



Mots croisés portant sur les personnages de la scène municipale de Montréal



Suivez chaque semaine les captivantes rubriques de "PHOTO-JOURNAL"

Horizontalement

- 1. Premier nom d'un ch.-l de c. (Dorlogne); ou un échevin réélu - Tribun et dictateur romain - Tout ce qui attache - Pioche large et recourbée; et une préposition qui marque l'origine; ou au complet, le maire - Article contracté; tailleur fermé de haies; ou un réélu. 2. Général français, né à Morlaix; ou un réélu - Le grecque de l'Archipel - Flatter - Ravagea - Mesura - Dit qu'une chose n'existe pas. 3. Signifie huit - Celui qui fait profession d'arracher les cheveux - Lutter - Coléoptère - Très aiguës. 4. Myriapode - En les - Pierre la plus dure; pronom indéfini; ou au complet, un réélu - Sainte - Ch.-l. de c. (Seine-Inférieure) - Tenter avec hardiesse - Pronom personnel. 5. Ville d'Autriche - Arc-en-ciel - Se dit dans les couples avant le total - Conduit - Chemin de halage - Le petit de la jument (mauvais français) - Adj. poss. 6. Ornement de tête de certains souverains - Marque la joie - Plante melle qui meurt chaque année - Trois voyelles - Graminée; ajoutez un r pour terminer et vous avez un réélu - Globes. 7. Garder - Opusculaire - Ville d'Allemagne - Sert à encourager - Patriarche hébreu - Hâveux - Mammifère rongeur; pareille; ou au complet, un élu. 8. Article espagnol - Note de musique - Métal - Religieux chrétien - Fils d'Apollon et de Cléopâtre - Territoire du Brésil - De la Russie - Endroit où s'arrête un voyageur pour passer la nuit. 9. Nouvelle de nègre - Mis en circulation; pronom indéf.; ou au complet, un élu - Eclat de voix poussé avec effort - Fleurs du genre tonne - Ch.-l. de c. (Somme) - En matière de - Tenta avec audace - Charpente du corps de l'homme. 10. Tempé; Ile de l'Océan Atlantique, ou au complet, un réélu - Prendre pu - Rivière de France - Quit pour accorder les pianos - Ecole Catholique - Dont on se sert ordinairement - Rivière de Bavière. 11. Nom donné à l'arctique - Règles obligatoires - Singe américain - Greffer - Sert à appeler; Partie de l'habillement (moins le t); ou au complet, un réélu - Terrain que laisse à découvrir la marée quand elle se retire. 12. Trois lettres de jurer - Domination - Avant-midi - Enduite de cuir - Carte à jouer - Col; pieu aligné par un bout; ou au complet, un élu - Action d'épier - Ch.-l. d'arr. (Seine-et-Marne). 13. Termination - Enduit tenace - Graminée - Ey ville - Contrebattre dans les Alpes - Cantatrice italienne, né à Madrid - Monsieur - Nom du Soleil, chez les Egyptiens. 14. Nôcher des Enfers; ou un réélu - Action de donner sa voix dans une élection - Que nous apportons en venant - Peintre hollandais, né à Amsterdam - Appareil destiné à maintenir à l'horizontale de l'Afrique - Pillage d'une ville. 15. Mimologisme du rire orthographe défectueuse; largeur d'une étoffe; ou au complet, un réélu - Ancien Testament - Qui appartient à la vue - Trois voyelles jumelles - Ministre du culte juédique - Dans - Trois lettres de hant. 16. Termination - Espèce de jeu d'ombre - Etudiant en Médecine - Usages - Pron. pers. - Repeux - Voyelles jumelles - De Dieu, en latin. 17. S'embote - Fils de Tarquin le Superbe - Jeu - Manifester - Lieu public. 18. Plate-forme flottante - Néogation - Oiseau coureur australiens - Tellement - Court, serré - Narration d'un fait. 19. Sallie d'une corniche - Sol - Dérivé - Numéral - Particule du latine prononcé - Ville d'Espagne - Bière anglaise. 20. Ce qui permet de comprendre un problème - Douce - mois - Préposition latine - Devenue d'esprit - Pièce de coton qui vient sur certains fruits (pl.) - Imposition faite par Henri II en 1649; ou un réélu - Dieu suprême des Babyloniens; rivière de France; ou au complet, un élu. 21. Comté d'Irlande; ou un élu - Française - Saison - Maison où sont les bureaux du maire - Etudes commerciales - Ancienne ville d'Espagne. 22. En matière de - Ville de Belgique - Embarras - Propriété - Grosse rivière sur diverses parties du corps du cheval - Voyelles jumelles - Deux lettres de rein - Pron. pers. - Crédule. 23. Néogation - Note de musique - Conjonction - Article contracté - Rivière d'Allemagne - Marque la joie - Enduit tenace - Passereau contrasté - Tenté avec audace - Ajajabil. 24. Terminer - Jeu - Endroit d'une rivière où l'on peut passer sans danger - Note de musique - Prière - Sorte de morte de scierie. 25. Les quatre premières lettres du nom d'une des trois Erinnyes ou Furies - Vêtement - Différentes classes de la société - Lettre russe - Rivière d'Alsace - Termination - Qui est au bon air - Légumineuse. 26. Proprié à inspirer le dégoût - Enté - Côté de l'horizon - Attacher - Planches jointes à un ouvrage. 27. Action de distribuer les cartes; Pron. pers.; Chemin de halage; ou au complet, un élu - Tailler la tête d'un arbre - Prendre une expression de gaieté - Membre des poissons - Petit amas d'eau dormante - Pron. pers. 28. Conjonction - Nom vulgaire du cresson alénois - Petit lingot de métal qui complète une ligne en imprimerie - Romancier français,

- né à Sarzeau, auteur de Gil Blas; ou un réélu - Note de musique - Adj. poss. 29. Insecte diptère - Manguier du Gabon - Fils de Nod - Négation - Liber du tilleul - Ch.-l. de c. (Corrèze); Marche; pron. relatif; ou un échevin défait. 30. Usages - Dépouiller - Erudit français, né à Lyon; physiologiste et homme politique français, né à Auzerre; ou au complet, un échevin défait - Frère de Romulus, premier roi de Rome - Conjonction - Choisis - Consonnes jumelles. 31. Dans la poésie ancienne, pied de vers - Aluminium - De la Dacie - Pièce de bois servant de chantier pour les jutilles - Préfixe privatif - Ancienne contrée de l'Asie Mineure. 32. Genre de peinture à fresque - Ville et port militaire de Suède - Argent - Inflammation de l'oreille - Nom donné aux chrétiens par les Turcs. 33. Conjonction - Céder moyennant un prix convenu - Charpente - Note de musique - Carte grossière - Exprimer sa peine par des sons plaintifs - Trois consonnes jumelles. 34. Ancien roi d'Irlande; ou un réélu - Trois voyelles - Pron. pers. - Carnage - Indique le lieu - Volonté de Dieu, annoncée par les prophètes. 35. Fondateur de l'empire des Turcs Ottomans - Avant-midi - Penseur chimérique - Paléographe français, né à Valognes; ou un élu - Exhalé désagréablement une odeur de - Pron. pers. 36. Sable mouvant des bords de la mer - Nom vulgaire de divers petits animaux d'Amérique - Voyelles jumelles - Article espagnol - Rivière de France - Dans - Conjonction - Coups en anglais. 37. Avant-midi - Couleur de cheveux - Impuette du corps - Conventionnel français, né à Nolay - Espèce de tonneau - Usages - Prophète juif. 38. Deux consonnes - Deux lettres de nul - Vaisseau de guerre, à trois rangs de ramburs - Difficultés - Deux lettres de loin - Carte à jouer - Courtois pour attacher un cheval. 39. Librement; mollusque gastéropode; règle double; ou au complet, un réélu - Cuivre - Petite brosse à l'usage des orfèvres - Préfixe privatif - Faire un ourlet - Entreprenement. 40. Choisis - Préposition latine - Autre forme de in - Un des Etats des Etats-Unis - Incapacité d'engendrer - D'un goût acide - Ville de l'ancienne Phénicie - Préfixe privatif. 41. Ile de l'Océan Atlantique - Conjonction au bon sens - Vase pour transporter de l'eau - Action de rémer - Etain - Château des princes d'Orléans - Vase - Masse de pierre très dure. 42. Plantes dicotylédones des rutacées - Manières d'aller - Consonnes jumelles - Suintent - Bâtiments pour la fabrication du sel - Nées - Note de musique.

- 1. Peintre français, né à Paris; pron. pers.; ou au complet, un échevin réélu - Article contracté; roc élevé; ou au complet, un élu - Echevin réélu du quartier Mt-Royal - Conventionnel français, né à Trie-Château; ou un réélu - Dieu suprême des Babyloniens; Année; pic des Pyrénées; ou un réélu. 2. Partie de la charrue - Art du nielleur - Donner de l'air - Fait tort - Destiné à l'usage - Tuer. 3. Homme de métier - Vérifier et arrêter définitivement - Ramer - Petit rocher du Sahara - Monsieur - Une des Cyclades - Mesure chinoise. 4. Le petit de la cache - Parties de plaisir - Petits rôles - Se dit des plantes dont les branches s'accrochent aux murs - Crier, en parlant de l'éléphant - Crochet de fer. 5. Deux voyelles - Joindre - Conjonction - New-York - Fleuve côtier de la Vendée; vigueur, énergie; ou au complet, un échevin réélu - Deux voyelles - Ecole française - New-Hampshire - Possèdent - En les. 6. Laver dans l'eau courante - Saint, né à Chatelau - Servant philologue et historien français, né à Tré-

- quier - Navire caboteur, à un md. - Nom du Boudha, en Chine - Ville de l'empire des Indes. 7. Petite ile - Autrement - S'emploie pour encourager - Termination - Termination - Article espagnol - Mammifères omnivore, plantigrade, à odeur infecte - Anneau de cordage. 8. Propices, favorables - Cartilage qui couvre et ferme la glotte - Fumeux démagogue, né à Boudry - Achille - chrétien des croisés, (même phonétique) - Un ancien maître - Négation - Termination. 9. Poils des paupières - Corps relativement très petits - Note de musique - Gros canard - Expression au jeu whist - La première femme - Personne fort habile. 10. Article simple - Aimer tendrement - Hérité de certains caractères venus des ascendants - Fille aînée de Laban - Ebarber les sculptures. - Chez les Romains, cour intérieure entourée d'un portique. 11. Lieu où siègent les magistrats - Jeu de quilles - Titane - Petite lettre - Complet - Sorte de jambière des soldats grecs - Consonnes jumelles. 12. Ch.-l. d'arr. (Charente-inférieure); ou un candidat qui a perdu son dépôt - Civière pour porter le mortier - Quatre premières lettres sur un nom de sept qui est une ville d'Allemagne - Cheval, dans le langage des enfants - Sorte de chaussure au bord d'une rivière. 13. Membre du Parlement - Compagnie - Pron. indéfini - Emprisonner - Mollusque hétérotriches - Membre japonais - Ch.-l. de c. (Charente-inférieure) - Prononciation exacte avec une lettre de trop pour nommer un échevin défait - Colère - Fleure de la Suède. 14. Pron. pers. - Souverain - Jeu d'enjants - Tente, pavillon - Premier roi des Hébreux. 15. Ecryvin et juriconsulte français, né à Paris; ou un réélu - Visage - Conjonction - Roi de Thèbes en Cilicie - Parties latérales et inférieures du bas-ventre - Terre entourée d'eau - Sert à marquer la douleur. 16. Quadrupède carnassier - Nommer à une fonction par la voie des suffrages - Roi légendaire de Troie - Immédiatement - Recueil d'objets qui ont du rapport (pl). 17. Légumineuse - Espace de temps - Créés - Qui dirigent - Qui exprime une douleur physique - Article contracté. 18. Epreuve - Ville d'Autriche - Ota la vie - Gros canard - En les - Consonnes jumelles - Vieux. 19. Volcan de la Sicile - Stance de huit vers - Fonction d'échevin - Cérémonie - Non réçu - Ville d'Allemagne - Pic des Pyrénées. 20. Qui ne peut être accepté - Marque l'étonnement - Termination - Qui a rapport au bras - Répétition inutile. 21. Ch.-l. de c. (Seine-Inférieure) - Fer combiné - Qui est chargé d'exécuter les lois - Fleuve d'Allemagne - Coup double sur le tambour - Premier - Jeu. 22. Filles du frère ou de la sœur - Note de musique - Femelle du canard - Assemblée de personnes délibérant sur certaines affaires - Lettre grecque - Entrelacement de grains de verre.

LE NOBLE COMTE ETAIT GARÇON DE TABLE!

NEW-YORK, 31 - De New-York à Hollywood, il n'était pas de riche maîtresse de maison qui n'enviait d'avoir à sa table la superbe comte Gustav Von Frederick, le plus plastronnant, le plus monoclé, le plus rodomandant des comtes. Si l'on avait pris la peine de feuilleter l'almanach du Gotha - qui contient les noms et la généalogie de toutes les familles nobles - on se serait aperçu que le nom du superbe comte n'y figurait pas. Mais personne n'aurait pensé à prendre des renseignements sur un comte de

manières aussi superbes et autoritaires. Après avoir brillé pendant près de dix ans dans les salons américains, le "comte" Von Frederick vient d'être condamné à 10 ans de prison pour avoir extorqué \$30,000 à un brave boucher allemand de New-York, qui avait été tout fier de prêter de l'argent à un "noble" de son pays. Le "comte" s'appelait de son vrai nom Gustav Frederick; garçon de table dans un hôtel chic, il avait appris à imiter les manières des clients nobles qui passaient à l'hôtel; il lui fallut près d'un an avant de pouvoir s'amasser l'argent nécessaire pour s'acheter une luxueuse garde-robe. Bien habillé, arborant des airs pleins de morgue, il n'avait eu aucune peine à se faire accepter par la meilleure société.

Expulsé de prison, un homme se venge

VANCOUVER, (C.B.) 31. - Un homme est ordinairement tout fier de pouvoir enfin sortir de prison. Mais le tribunal de Vancouver vient d'accorder à M. Ronald Hower \$200 de dommages "pour la confusion qui résulta pour lui de son expulsion de la prison locale". M. Hower est avocat et on l'empêcha de voir un prisonnier qui requerrait ses services.

Une grande tristesse s'abattraît sur le genre humain, si le rayon d'illusion venait à s'éteindre. Dr Flessinger. Le désir du mal ne se dépose pas dans les âmes où pètille la joie de vivre. Dr Flessinger.

Horloge de huit mille ans

L'on a découvert à Tong-Fou, un petit village de la province du Szé-Tchouen, la plus ancienne horloge du monde.

C'est une clepsydre. Elle se compose d'un vase de bronze dont le fond est troué de façon à en laisser échapper le contenu en vingt-quatre heures exactement. Un flotteur, en déplaçant un poids à l'extérieur du vase, indique l'heure.

Les archéologues américains, à qui a été montrée cette rudimentaire clepsydre, estiment qu'elle date de huit mille ans au moins. Elle a été transportée à l'ancien musée impérial de Pékin.

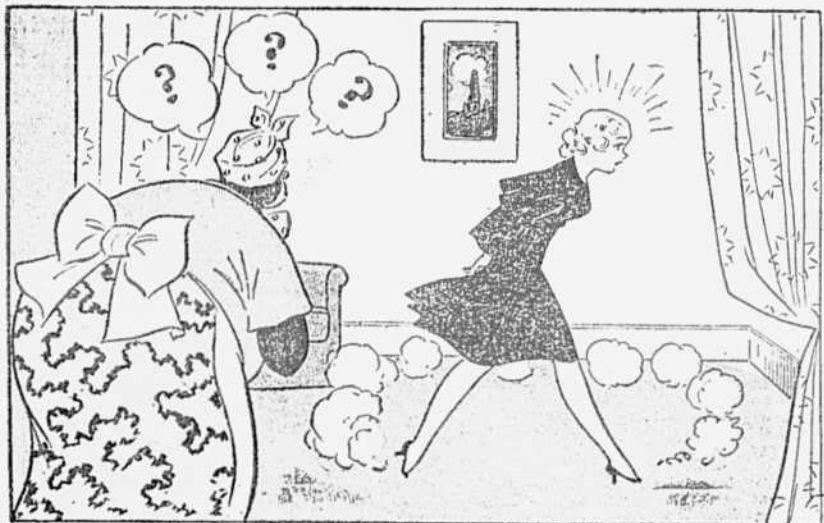
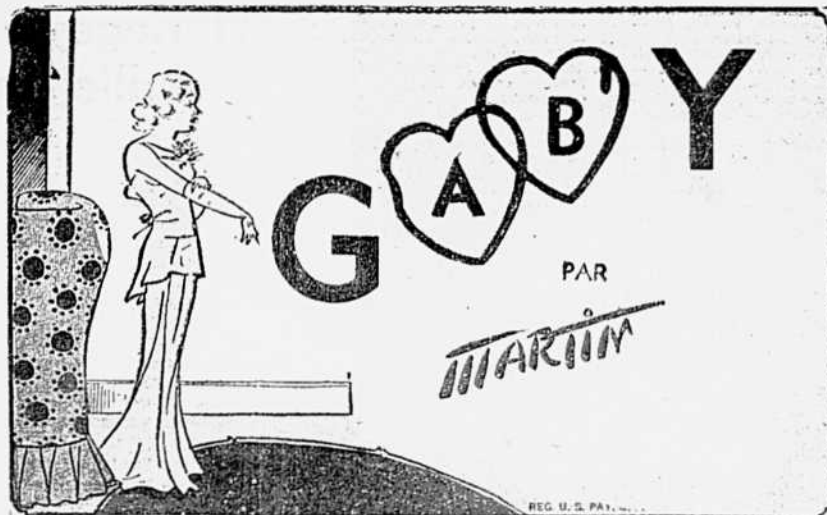
Un vendeur de journaux à l'opéra



Pauvre et infirme, George Malaiko, un vendeur de journaux de Toronto, rêvait d'aller à l'opéra Métropolitain, de N.-Y. mais ses moyens ne le lui permettaient pas. Sa triste histoire parvint aux oreilles du directeur Edward Johnson et du ténor Richard Crooks, qui, touchés jusqu'au fond de l'âme, lui envoyèrent \$21. pour défrayer les dépenses du voyage et de deux billets de sept dollars chacun. Il se présenta au théâtre en fort grande tenue comme vous le voyez ici et expliqua que c'était la 18e fois qu'il allait à l'opéra, mais que, cette année, ses actions à la Bourse étaient dans un état critique; c'est pourquoi il désespérait de ne pouvoir y aller. Grâce à la générosité de ces deux âmes charitables, Malaiko vit son rêve se réaliser... et c'est M. Johnson qui ria jaune!

Solution de mots croisés de la semaine dernière

Grid of crossword puzzle solutions with words like CANADA, AMOURETTE, ANNAPOLIS, etc.



COPR. 1938 BY NEA SERVICE, INC.



Roman
d'amour
du Photo-Journal

BENJAMINE

PAR
Maxime
La Tour

(Autorisée par la Société des Gens de Lettres)

13ième SEMAINE

(Résumé de ce qui précède).
Des projets de mariage sont dans l'air. Mme la comtesse de Boirannes parle d'Odette à son neveu Jean d'Altairac qui ignore toujours que la jeune fille est la soeur de Rose, celle qu'il aime en secret. Noémi Marnais s'en va rendre visite à Mme de Boirannes afin de précipiter la réalisation de son ambition qui est de marier Odette au jeune ingénieur. Odette avoue n'éprouver aucun amour pour ce jeune homme, mais pour plaire à sa mère, elle consentirait à l'épouser s'il demandait sa main. De cela Mme Marnais s'en charge, mais elle défend à sa fille aînée de confier à Rose ou à son père, ce projet de mariage qu'elle élabora secrètement.

Plusieurs fois Mme Marnais avait manifesté devant lui son intention de ne marier sa fille aînée qu'à un homme du monde. Le père des jeunes filles s'était contenté de hausser les épaules devant les prétentions de son épouse; pour éviter toute discussion, il n'avait rien répondu, mais il pensait en lui-même:

— Odette a de belles qualités; comme Noémie, je suis certain qu'elle pourrait prétendre à un excellent parti; elle est bonne musicienne, elle chante dans la perfection, elle danse comme une artiste de l'Opéra... mais elle n'a pas de dot, et c'est justement cela qui compte dans le milieu où sa mère lui cherche un mari.

«La pauvre Odette a donc bien des chances de coiffer Sainte-Catherine!... ce sera la faute de sa mère qui lui a fait donner une éducation peu en rapport avec sa situation. Heureusement qu'il n'en est pas de même pour Rose à qui j'ai eu tôt fait de découvrir un honnête et brave mari, qui l'aime déjà de tout son coeur, sans se soucier de sa fortune ou de son habileté à jouer du piano... Mais, quand ce mariage sera fait, je tâcherai de faire entendre raison à ma femme. Je lui expliquerai qu'elle fait fausse route et, comme au fond, Noémie aime bien Odette, elle renoncera à chercher là où elle ne trouvera pas et, à défaut d'un comte ou d'un duc, nous dénicherons bien un deuxième gendre qui ne rougira pas de s'asseoir à la table de ses beaux-parents.

Un matin, alors que Rose et Léon faisaient avec lui le trajet de la maison au bureau, M. Marnais fit allusion à une fête mondaine à laquelle avaient assisté la veille Noémie et sa fille aînée, entrainées par Mme de Boirannes chez une amie de cette dernière.

— Elles sont, dit-il, rentrés au petit jour, complètement harassées; elles n'en pouvaient plus et il leur faudra une longue semaine pour se remettre de leur fatigue... Rose, est-ce que tu n'envies pas un peu l'existence de ta soeur?

— Oh! non, papa, répondit Benjamin, je préfère de beaucoup ma vie d'employée.

— Je savais que tu allais me répondre ainsi... mais tu oublies que dans le grand monde...

—Le prince Charmant, on peut le rencontrer partout, interrompit Rose, qui pensait à Jean d'Altairac; mais quand il est riche, son regard ne s'arrête pas sur des jeunes filles de situation modeste.

—Tu as raison, ma fille, et je suis certain que Léon est de ton avis, ce prit malicieusement M. Marnais.
Léon Durieu qui songait aux dangers qu'Odette courait en marchant constamment dans le sillage d'une mère mondaine, crut qu'il devait profiter de l'occasion pour avertir son chef de se tenir sur ses gardes.

—Le mariage, dit-il, est le plus grave événement de la vie. On ne doit pas le considérer comme une affaire d'argent. Toute union qui est cimentée par un sentiment autre que l'amour ne donne pas le bonheur.

Le jeune homme s'arrêta. Il parut un instant lutter contre sa timidité, mais comme M. Marnais le regardait avec satisfaction et semblait lui dire: «Continuez!», il poursuivit: —Ah! je sais, il y a beaucoup de parents, d'excellentes mères, de braves pères de famille qui, aléchés par l'intérêt diront à leurs enfants: «Marie-toi, l'amour viendra tou-

jours». Ils appellent cela la voix de la raison, moi je l'appelle la voix de la folie.

—Bravo, Léon, vous ne parlez pas souvent; mais quand vous vous y mettez, vous parlez d'or; s'écria le chef comptable enchanté.

Il se méprenait sur le vrai mobile qui avait poussé Rose, puis Léon, à s'exprimer comme ils venaient de le faire. Il ne voyait là qu'une sorte d'aveu que les deux jeunes gens venaient d'échanger et il pensait:

—Ne vous chagrinez pas mes enfants... puisque vous vous aimez, vous marierez dès que vous le désirerez.

Léon aussi était content. Il savait que le père d'Odette partageait ses idées sur le mariage. Contre les intrigues possibles de sa femme, le chef comptable saurait donc, à l'occasion, employer toute son autorité de chef de famille.

Seule, Benjamin conservait intacte son intimité souffrante. Qui pouvait la deviner? Qui pouvait la comprendre? Qui pouvait la consoler?

Elle avait essayé de lutter contre son amour. Elle s'était efforcée, mais en vain, d'oublier Jean d'Altairac. Non seulement elle n'avait pu fuir ce souvenir, qui la poursuivait sans trêve.

Malgré elle, elle évoquait les jours heureux où elle travaillait près de l'aimé. Alors, elle avait encore l'espérance pour se consoler, et elle tapait avec ardeur sur le clavier de sa machine, comme si elle avait peur que l'on entendit le tic-tac de son coeur qui tressaillait d'allégresse.

Maintenant, tout espoir était perdu. Le reverrait-elle jamais, celui qui lui avait pris tous ses pensées! A son bureau, il lui fallait faire appel à toute son énergie pour chasser quelques instants la vision de l'absent; mais, dès qu'une besogne facile ou habituelle ne retenait pas entièrement son attention, l'image tant aimée se dressait devant ses yeux.

A la maison, son calvaire était plus douloureux encore. Elle, si active d'ordinaire, restait de longues heures à ne rien faire. Voulait-elle lire un livre? entre les pages apparaissait encore la fine silhouette de Jean d'Altairac. Elle délaissait de même tous les plaisirs, toutes les occupations qui lui plaisaient le plus jadis.

Plusieurs fois encore, elle avait cherché dans la prière la force qui lui manquait, mais toujours en vain. Et, elle qui était très pieuse, très sincère dans sa foi, se désespérait de n plus trouver auprès de Dieu l'apaisement dont elle avait tant besoin.

Sa mère et sa soeur, avec le secret espoir de lui arracher une confidence, lui demandaient souvent:

—Serais-tu malade, Rose? depuis longtemps tu n'es plus la même... dis-nous ce qui tu as?

Ces questions trop répétées exaspéraient Benjamin. A quoi bon avouer un mal que l'on sait inguérissable? Alors, elle répondait invaryablement, en maîtrisant ses nerfs surexcités:

—Mais qu'avez-vous donc à me demander toujours la même chose?

Et pour mieux dissimuler son état d'âme, elle partait d'un grand éclat de rire. Mais ce rire sonnait faux, et bientôt la poitrine de la jeune fille se gonflait de sanglots; elle se réjouissait dans sa chambre pour y pleurer à son aise...

Après le rire, les larmes! Pour beaucoup, hélas! n'est-ce pas là toute la vie! L'éternelle comédie! Les convenances et les événements font que nos paroles sont souvent mensongères et nos gestes faux! Pendant de courts et de rares instants, nous sommes vraiment nous-mêmes, nous «vivons notre vie», mais qu'ils sont passagers, qu'ils sont fugitifs!

Etre soi, vivre selon ses goûts, ses aspirations, ses sentiments, son tempérament, c'est être heureux. Mais le bonheur passe et fuit. Les jours se suivent monotones, insipides, quelquefois douloureux et on va, on va toujours, emporté par eux. Jusqu'au bout, dans la grande comédie, on joue un rôle appris d'avance, un rôle

imposé, qui nous broie le coeur et auquel nous n'avons pas le courage ni parfois le pouvoir d'échapper.

Ainsi résignée en apparence, mais ayant de la peine à cacher la douleur qui l'accablait, Benjamin s'efforçait de s'habituer à une vie qui ne lui donnerait plus ni joies ni espérance. Un mal d'amour ne s'éteint pas comme un feu de cheminée et il semblait à la pauvrelette que tant que battrait son coeur meurtri, il ne battrait que pour Jean d'Altairac.

Elle ne se doutait guère que l'homme qui était l'objet de toutes ses pensées était le même qui, depuis quelques jours, faisait méditer aussi Odette.

Durant les veillées, plus silencieuses que jamais, les deux jeunes filles, l'aiguille immobile entre leurs doigts, s'étaient surprises l'une et l'autre à rêver tristement.

—A quel pense ma soeur? S'imagine-t-elle sérieusement que les jeunes gens du monde qu'elle fréquente consentent à épouser des pauvres filles comme nous? pensait Rose.

Dans le même instant, Odette se disait:

Pour avoir un port de tête idéal



Etant élue reine de mai, à Londres, pour 1939, Daphne Bramble, 14 ans se promène chez elle avec deux livres sur la tête, afin de pouvoir marcher majestueusement, comme il convient à une reine, dans les parades officielles.

—Rose songe à celui qui sera un jour son fiancé. Je comprends son bonheur. Qu'il doit être doux d'aimer: et de se sentir aimée!

Mais une secrète pudeur les retenait d'échanger leurs pensées respectives.

Depuis qu'Odette voyait assez fréquemment Jean d'Altairac, — car Mme de Boirannes avait vite organisé des entrevues dont son salon était décoré, — une métamorphose s'opérait dans l'âme de la jeune fille.

Elle n'aurait pu définir ce qui se passait réellement en elle. Avant la première rencontre, elle avait peur, elle tremblait et maintenant, non seulement elle s'était habituée à voir et à entendre Jean, mais encore, après chacune de leurs rencontres, elle avait hâte qu'arrivât vite le jour où elle se rendrait de nouveau à l'hôtel de la rue de Varenne.

Aimait-elle déjà Jean d'Altairac?... elle ne le croyait pas. Mais l'intelligence, la bonté, la franchise du jeune homme, avaient séduit cette

créature qui, d'instinct, allait vers tout ce qui était beau et bon.

Dans son imagination craintive et alarmée par les théories de sa mère, elle s'était fait une fausse idée de la personne et du caractère de celui qu'on voulait lui imposer comme fiancé. Elle le comparait alors à ces jeunes gens fats et prétentieux qu'elle voyait se prodiguer en ridicules courbettes devant les jeunes filles et qui, devenus époux, délaissaient bien vite, sans se soucier de leurs armes, celles auxquelles ils avaient juré fidélité.

A son grand étonnement, Jean d'Altairac ne leur ressemblait en rien. C'était un homme d'une grande distinction qui savait perdre auprès d'elle son masque habituel de sévérité. Tout de suite, à ses côtés, Odette se sentit à son aise, car elle lui donnait instinctivement toute sa confiance. Elle l'écoutait avec ravissement, sans bien analyser les causes de ce bien-être qu'elle éprouvait au son de cette voix mâle et grave qui dissipait toutes ses inquiétudes.

Elle pensait quelquefois:

—M. d'Altairac ressemble en tous points à Léon Durieu avec en moins, cette timidité qui empêche le pauvre garçon d'exprimer ce qu'il ressent... Je suis certaine qu'il rendra heureuse celle qu'il épousera car il doit être incapable de tromper quelqu'un.

Bientôt, elle considéra le neveu de Mme de Boirannes comme un véritable ami. Pendant que la mère et la tante conversaient ensemble dans un coin du salon, les deux jeunes gens se livraient à de charmantes causeries, Jean se plaisait beaucoup auprès de cette délicieuse enfant qui avait la grâce et le charme de la mondaine parisienne sans en avoir la coquetterie et la frivolité, et qui lui rappelait tant son ancienne secrétaire. Odette que ne troublait pas la tutelle sévère de Noémie, montrait chaque jour davantage de sa personnalité et de son originalité. La «jeune fille insignifiante» disparaissait peu à peu, et en elle, Jean devinait la fée qui embellirait un foyer, la compagne capable de tendresse, d'héroïsme et de sacrifices. En somme, elle lui plaisait surtout, parce qu'il retrouvait en elle, non seulement les traits, mais encore toutes les qualités qu'il avait cru deviner jadis chez sa petite employée toujours à mille lieues de songer que l'une était la soeur de l'autre, ignorance que facilitait le subterfuge imaginé par Robert Bourdet et qui avait transformé Odette Marnais en Odette de Pomerolles.

Odette goûtait aussi un bonheur inconnu. Elle assistait, surprise et heureuse, à l'éveil d'elle-même. Toute sa timidité s'était envolée et naturellement, à cet ami nouveau qui la comprenait, elle livrait son âme jusqu'alors ignorée.

Elle ne songeait plus alors qu'elle était en présence de l'homme que sa mère lui avait choisi comme fiancé. Elle oubliait ce projet de mariage qui avait fait couler ses larmes. Elle considérait Jean comme le premier confident avec lequel il lui était permis de causer librement, sans crainte des reproches de sa mère. Elle avait aussi la certitude que ce jeune homme, si sérieux, ne la regardait pas comme une fillette, mais comme une grande personne susceptible d'avoir un jugement et des opinions.

Enhardi par cette confiance que lui inspirait le neveu de Mme de Boirannes, reconnaissant en lui certains goûts identiques aux siens, certaine d'être comprise, sûre de sa bienveillance et de ses conseils, Odette se révéla davantage à lui, faisant à chaque nouvelle rencontre, tomber un peu de cette enveloppe factice qui recouvrait toute jeune fille, habituée à penser et à dire toujours comme sa mère.

Un jour, elle demanda à Jean: —Vous n'aimez pas le monde, monsieur d'Altairac?

—Pas beaucoup, mademoiselle; d'ailleurs, mes travaux, mes études, ne me donnent que peu de loisirs.

— Alors, lorsque vous serez marié, vous imposerez à votre épouse une vie d'anachorète.

— Du tout, mademoiselle, car lorsque cet événement se sera produit, je paraîtrai plus souvent dans le monde... attendu que les motifs qui me font fuir maintenant, n'existeront plus.

— Vous m'intriguez! — Et vous voudriez bien connaître les raisons qui font que ma bonne tante raconte à tous ses amis que je suis un grand sauvage.

— Si vous ne trouvez pas ma curiosité excessive, j'aimerais bien le savoir, je l'avoue.

— Sachez donc que lorsqu'un jeune homme que l'on croit fortuné, pénètre dans un salon, il est tout de suite en butte à toutes les amabilités, à toutes les manœuvres des marnais qui ont une fille à marier et dont la ronde ne cesse de tourner autour de l'infortuné, aux oreilles duquel semble résonner la chanson enfantine:

«Choisissez celle que vous aimez».

Odette ne put retenir un éclat de rire qui découvrit deux rangées de ravissantes perles.

A son tour, Jean demanda:

— Permettez-moi de vous poser la même question? Aimez-vous le monde, mademoiselle?

— Je ne l'aime, répondit franchement Odette, que parce que ma mère l'aime et que je lui ferais trop de peine si je me refusais à l'y suivre.

— De sorte que si vous étiez, pour une cause ou pour une autre, obligée d'y renoncer complètement, vous n'auriez aucun regret, aucune souffrance?

— Je ne crois pas... Peut-être un léger regret, mais aucun souffrance, j'en suis certaine... Les satisfactions mondaines sont passagères et l'impression qu'elles laissent se dissipe bien vite. Pour mieux faire comprendre, j'ajouterais que certaines soirées de famille ont produit sur moi une émotion plus intense et surtout autrement durable que les plus brillantes soirées auxquelles j'ai assisté.

— Je vous ai parfaitement comprise, mademoiselle, et je constate avec plaisir que nous avons tous les deux, sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, la même façon de voir et de sentir.

Puis, comme s'il craignait d'avoir trop bien fait comprendre à la jeune fille, qu'en raison de la communauté de leurs goûts ils feraient un ménage idéal, Jean d'Altairac changea brusquement de conversation.

Mais le soir même, en dinant avec Mme de Boirannes, il déclarait à la comtesse:

— Ma chère tante, vous avez eu la main heureuse en me présentant Mlle de Pomerolles... et si vous avez toujours le même désir de me marier vous pouvez, maintenant que nous nous connaissons mieux, l'un et l'autre, précipiter les événements. Je vous laisse carte blanche!

Le lendemain, Mme Marnais convoquée seule auprès de la comtesse par un pneumatique de cette dernière, apprenait avec ravissement l'heureux résultat de son intrigue.

— Vous pouvez à présent pressentir votre fille, déclara Mme de Boirannes, à mille lieues de se douter que, sur ce point, le nécessaire était fait depuis longtemps... Parlez également de nos projets à votre mari, en trouvant en même temps un moyen de me faire faire sa connaissance... car je ne voudrais pas, le jour où je déciderai d'aller lui demander la main d'Odette pour mon neveu, me trouver en présence d'une figure nouvelle pour moi...

Noémie s'empressa d'acquiescer à ce désir en promettant qu'avant peu la présentation demandée par la comtesse aurait été faite.

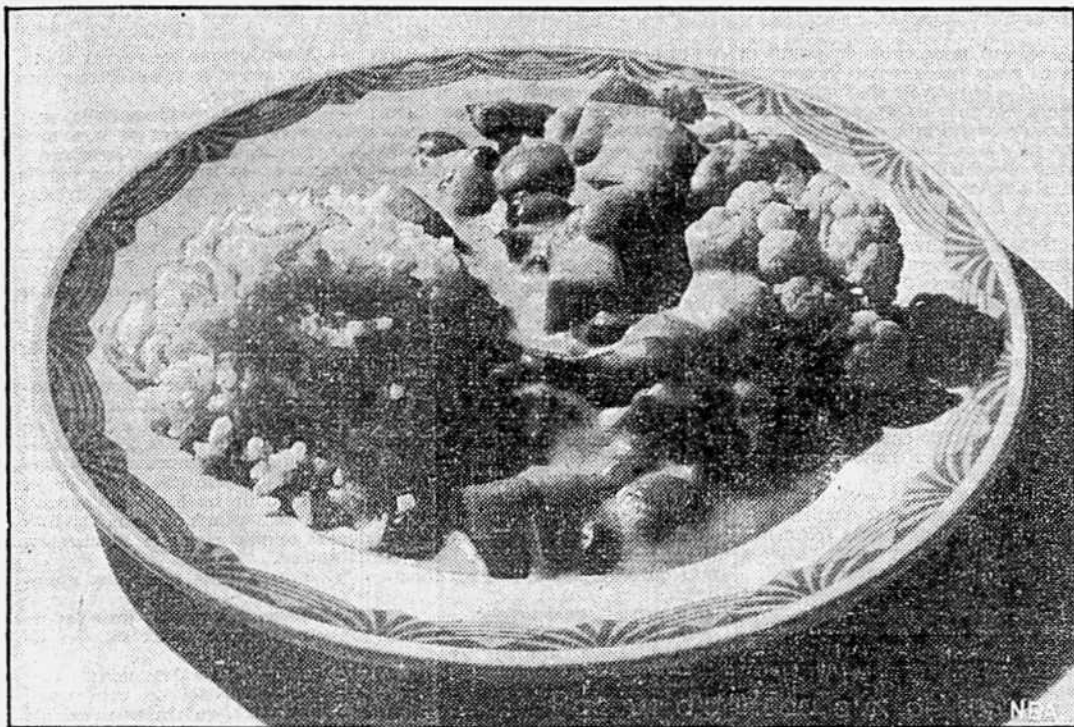
Elle avait, en effet, son idée à ce sujet.

Et le soir même quand, les deux jeunes filles, une fois retirées dans leurs chambres respectives, elle se trouva seule avec son mari, elle lui dit sans autre préambule:

(Suite à la page 28)

Les meilleures recettes de Grand-maman

Voici un plat qui sera très apprécié, après la nourriture riche des fêtes, où les estomacs sont plus ou moins délabrés.



Léger et nourrissant, il vous sera facile aussi de confectionner ce délicieux plat, idéal pour un dîner d'hiver.

Faites cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres, des patates sucrées, du céleri, des carottes du chou-fleur, des navets ou autres légumes durs, coupés en petits morceaux, y ajoutant des petits pois, et des fèves, et lorsque le tout sera cuit, faites sauter dans une demi-livre de beurre (non salé) jusqu'à brunissement. Faites alors une sauce comme suit; faites sauter un oignon, et une demi cuillerée à table de curry, lequel aura été mélangé dans $\frac{1}{4}$ de tasse de farine, et $\frac{1}{4}$ de tasse de beurre (non salé). Ajoutez deux tasses de poulet émiété. Faites cuire jusqu'à ce que cela devienne lisse, brassant fréquemment, puis ajoutez $\frac{1}{2}$ cuillerée à table de citron.

Jetez, en brassant les légumes dans cette sauce, et laissez reposer pendant à peu près vingt minutes dans un bain-marie. Dans le centre de votre plat, mettez une assez grosse quantité de riz cuit au préalable, et jetez vos légumes dessus. Vous aurez le plus joli effet.

SOUPES

Soupe maigre aux légumes

$\frac{1}{2}$ chou.
 $\frac{1}{4}$ de navet.
1 petit oignon.
 $\frac{1}{4}$ de tasse de riz.
Sel et poivre.
1 carotte.

1 pomme de terre.
2 branches de céleri.
2 pintes d'eau chaude.

Hachez le chou en lanières fines. Coupez en dés: carotte, navet, pomme de terre et céleri. Ajoutez l'oignon haché finement faites-les blondir, puis ensuite mettez tous les autres légumes l'eau chaude, le poivre et le sel. Laissez cuire pendant $\frac{1}{2}$ heure, puis joignez le riz bien lavé. Continuez la cuisson encore $\frac{1}{2}$ heure. Fait avec soin, ce potage est très hygiénique.

N.B. Avant d'ajouter les légumes et l'eau, saupoudrez sur l'oignon 2 cuillerées de farine grillée. Cela communique au potage une saveur de viande. On peut aussi remplacer l'eau chaude par un bouillon de légumes.

Soupe crème d'épinards

4 tasses d'épinards hachés.
 $\frac{1}{4}$ de c. à thé de poivre.
 $\frac{1}{4}$ c. à thé de sel.
1 chopine de crème épaisse.
1 morceau de feuille de laurier
1 chopine de lait.
 $\frac{1}{4}$ de tasse de tapioca.
(Cuit très vite)
1 petit oignon haché.

Lavez et hachez les épinards. Echaudez-les, puis mettez-les dans un bain-marie avec l'oignon, la feuille de laurier, le poivre et le sel, ainsi que le lait. Faites cuire jusqu'à amollissement — environ trente minutes. Pressez à travers un tamis, ajoutez le tapioca et faites cuire lentement pendant quinze minutes. Brassez fréquemment, ajoutez la crème et faites cuire pendant cinq autres minutes avant de servir.

Soupe aux pois

2 tasses de pois.
1 carotte.
1 branche de céleri.
2 pintes d'eau.
1 oignon.
 $\frac{1}{4}$ de lb. de lard salé, ou $\frac{1}{2}$ tasse de saindoux.
Sarriette, sel et poivre.

Faites tremper les pois pendant deux heures environ. Mettez cuire à l'eau froide avec carotte, oignon, céleri, et corps gras. Laissez mijoter 3 à 4 heures. Lorsque les pois sont cuits et que le bouillon est onctueux retirez du feu, puis assaisonnez. La soupe aux pois est bien meilleure réchauffée, et le lard servi froid avec pommes de terre bouillies est délicieux.

Bouillon brun

2 lbs. de boeuf, (jarrét, cou, ou côtes).
1 gros oignon.
1 c. à table de sel.
 $\frac{1}{4}$ de tasse de carottes.
 $\frac{1}{4}$ de tasse de céleri, ou feuilles de céleri.
 $\frac{1}{4}$ de tasse de navet.

$\frac{1}{2}$ c. à thé d'épices à mariner, dans un petit sac de mousseline. Faites saisir à peu près un tiers de la viande dans une cuillerée à table de gras et mettez dans la marmite; ajoutez l'eau froide et faites mijoter $1\frac{1}{2}$ hre. Ajouter alors tous les légumes et les assaisonnements et cuisez encore 1 hre. Coulez dans un coton à fromage, et clarifiez si vous voulez un bouillon limpide. Autrement coulez dans un tamis.

N.B. Ne laissez pas séjourner les légumes dans un bouillon que vous voulez conserver, parce que les légumes fermentent vite dans un liquide. Ne dégraissez pas; la couche de gras protège la surface du bouillon contre les bactéries. En été faites bouillir le bouillon 5 minutes tous les jours pour le conserver une semaine.

POMMES DE TERRE

Pommes de terre lyonnaises

3 tasses de pommes de terre coupées en cubes.
3 c. à table de beurre.
Sel, poivre, et persil haché.

1 petits oignon haché finement. Faites cuire les pommes de terre 5 minutes dans l'eau bouillante salée. Egouttez-les et faites-les frire dans une poêle avec le beurre dans lequel on aura fait revenir l'oignon. Cuisez jusqu'à ce que tendres, mais fermes. Saupoudrez 2 c. à table de persil haché. (frais).

Purée de pommes de terre

6 ou 8 pommes, ou l'équivalent, c'est-à-dire, une livre. Faites cuire les pommes de terre à l'eau bouillante salée. Lorsqu'elles sont cuites, égouttez-les, et passez-les au presse-purée. Ajoutez alors trois cuillerées à table de beurre, et une tasse de lait chaud. Mettez la casserole sur le feu, tournez vivement jusqu'à ce que la purée soit bien blanche et bien lisse. Servez dans un plat creux.

Demi-coques de pommes de terre

Lavez et brossez des pommes de terre de grosseur moyenne, faites-les cuire au four une heure environ. Si on n'a pas assez de temps, servez-les tel quel. Si non, quand elles sont cuites coupez-les en deux, videz-les avec une petite cuillère, en évitant de briser la pelure. Passez la pulpe, assaisonnez-la et battez-la comme en purée ordinaire.

A l'aide d'une douille, ou avec une cuillère, remplissez les demi-coques avec la purée. Faites dorer vivement au four. Au sortir du four, saupoudrez de paprika.

VIANDES

Biftecks à la hambourg

Hachez fin une livre de boeuf maigre; assaisonnez bien de sel poivre, et quelques gouttes de jus d'oignon; puis ajoutez peu à peu $\frac{1}{4}$ de tasse de lait; mélangez à la fourchette et formez en rondelles aplatis. Faites chauffer une poêle; frottez-la avec du gras de viande; faites-y griller les biftecks en ayant soin de les retourner à plusieurs reprises durant la cuisson. On ajoute facultativement au mélange une tasse de chapelure, ou une tasse de riz cuit et refroidi.

Le foie gras à la ménagère

C'est à tort que l'on hésite à préparer les foies gras chez soi: un peu d'attention suffit pour les réussir et ils reviennent ainsi infiniment moins cher qu'on les paierait tout préparés.

Si le foie qu'on se procurera très blanc est de trop petite taille, peut-être en vaudrait-il mieux prendre un second... à moins qu'on ne se prononce pour une farce un peu plus importante par mesure d'économie.

Le foie sera tout d'abord ouvert pour permettre d'enlever l'amer, les fibres, les parties dures. On le mettra ensuite dans une terrine bien saupoudrée d'épices et arrosé d'un verre de cognac et d'un verre de madère. Ce n'est que le lendemain que l'on songera à la cuisson. Tout d'abord, préparez une farce très fine de viande de porc très blanche et de lard gras, de pelures de truffes, assaisonnées de sel, poivre, muscade râpée et mouillée de quelques gouttes de la marinade. Masquez tout l'intérieur de la terrine dans laquelle sera présenté le mets d'une mince couche de farce. Placez-y le foie et comblez les vides avec de la farce. Si l'on veut étoffer, il conviendra de séparer celui-ci en deux ou trois parties et de les réunir par de la farce. Recouvrez avec le reste de la farce, posez dessus une barde de lard. Placez la terrine au bain-marie, et celui-ci dans le four modéré. La cuisson sera au point lorsque la barde sera toute liquéfiée. On retire alors la terrine du bain-marie, on la laisse refroidir jusqu'au lendemain. C'est alors que l'on coule dessus, de la belle graisse de porc fondue. Il ne reste plus qu'à fixer le couvercle.

Ragout d'agneau aux petits pois

3 livres d'agneau (dans l'épaule)
4 c. à table de corps gras.

1 oignon.
1 boîte de petits pois.
1 bouquet garni.

1 carotte.
3 c. à table de farine.
3 tasses de bouillon ou d'eau.
 $\frac{1}{4}$ de lb. de lard maigre.
Sel et poivre.

Coupez la viande en carrés de un pouce. Faites chauffer le corps gras (saindoux ou végétaline) puis ajoutez la viande coupée, carotte et oignon; faites colorer vivement. Assaisonnez saupoudrez de farine, couvrez de bouillon. Ajoutez le lard coupé en dés, et le bouquet garni. Laissez cuire pendant 1 à $1\frac{1}{2}$ heure. Puis $\frac{1}{4}$ d'heure avant la fin de la cuisson, ajoutez les petits pois. Servez bien chaud dans des assiettes chauffées.

SALADES

Salade "Santé"

$\frac{1}{2}$ tasse de chou taillé en fines lanières.

$\frac{1}{2}$ tasse de carottes râpées.
 $\frac{1}{4}$ de tasse de navet râpé.

Tous ces légumes doivent être servis bien croquants. Faites-les tremper quelques heures dans l'eau très froide afin de les raffermir, avant de les préparer. Si la salade doit attendre mettez-la au frais couverte d'un linge humide.

SAUCE FRANÇAISE

1 c. à table de vinaigre.
 $\frac{1}{4}$ de c. à thé de sel.

3 c. à table d'huile d'olive.

Mélez et agitez au moment de l'employer. Ne jetez pas d'avance cette sauce sur la salade, car cela la ramollirait.

Salade de betteraves

Faites cuire des betteraves sans les peler, dans l'eau bouillante pendant une heure. Il faut avoir soin de bien les brosser et de ne pas couper trop près les racines et les tiges, il faut laisser au moins un pouce. Des jeunes betteraves prendront une heure à cuire.

Passez-les à l'eau froide pour fixer la couleur, et si elles sont cuites à point, il sera facile d'enlever la pelure avec les mains. Tranchez-les alors en rondelles ou en filets, sucez-les un peu, salez et poivrez, et couvrez de vinaigre dilué au 1-3 d'eau.

DESSERTS

Gelée au café

1 c. à table de gélatine.
1 tasse de café fort.

$\frac{1}{4}$ de tasse d'eau froide.
1 c. à thé de jus de citron.

1-3 de tasse de sucre.
CAFÉ FORT: 6 cuillerées à table de café, ajoutez $1\frac{1}{2}$ tasse d'eau froide; laissez jeter un bouillon, puis coulez sur le sucre. Faites gonfler la gélatine à l'eau froide, dissolvez-la dans le café chaud, ajoutez le jus de citron et faites prendre dans des moules passés à l'eau froide. Servez avec crème simple ou crème fouettée.

Vous pouvez aussi, après avoir procédé comme plus haut, laisser refroidir la préparation jusqu'à ce qu'elle prenne un peu, puis y incorporer une tasse de crème fouettée sucrée et vanillée, puis laissez prendre, et garnir de crème fouettée pour servir.

Gâteau au chocolat

$\frac{1}{4}$ de tasse de beurre ou végétaline.
2 oeufs.
 $\frac{1}{2}$ tasse de lait.

$\frac{1}{2}$ c. à thé de vanille.
1 tasse de sucre.
1 pincée de sel.
 $1\frac{1}{4}$ tasse de farine.
4 c. à table de cacao.

Défaites le beurre en crème avec partie du sucre. Battez les jaunes d'oeufs avec l'autre partie de sucre, et ajoutez le beurre en battant bien jusqu'à ce que le mélange soit très léger. Tamisez les éléments secs ensemble et ajoutez-les au premier mélange en alternant avec le lait. Incorporez alors les blancs d'oeufs battus en neige ferme avec le sel, puis la vanille. Versez la pâte dans un moule bien beurré. Cuisez au four 350. d. pendant $\frac{3}{4}$ d'heure à 1 heure. Laissez reposer 10 minutes sur un treillis, dans son moule, et démoulez sur le treillis.

LA NEIGE ET LA BEAUTE

Pour les nez charnus et rouges

C'est un défaut de circulation qu'il faut soigner au plus tôt, si vous avez le nez charnu et rouge. Evitez les brusques transitions du chaud au froid. Evitez aussi certains aliments épicés, l'alcool, les excitants comme le café, les vins, les mets riches en saveur.

Votre visage se congestionne facilement, ceci confirme que vous avez un système digestif en mauvais état. Il faut absolument changer de régime.

Surveillez votre circulation. Vous devez manger trop vite. Supprimez les boissons aux repas, et ne buvez qu'entre les repas.



Les plaisirs de l'hiver ne sont pas sans offrir quelque danger

Il est bien agréable pour les jeunes de faire des boules de neige ou des bonshommes solennels que l'on plante en plein milieu d'un champ; il est aussi fort amusant de glisser en skis mais il faut penser aussi que la blancheur éblouissante de la neige affecte quelquefois la vue et que le vent et le soleil d'hiver sont très nuisibles pour l'épiderme. Comme mesure de protection, il faut porter des verres et s'enduire la peau des mains, du cou et du visage avec une bonne crème grasse avant de s'en aller faire un randonnée en skis ou d'aller glisser en traineau. On ne prend jamais trop de précautions, car la peau s'abîme vite, même quand on est jeune.

Méfiez-vous de la neige et du soleil d'hiver

Pour retirer le meilleur bénéfice d'un séjour dans la neige, certaines précautions sont à observer, surtout lorsqu'on a passé la vingtième année. Et elle passe si vite!

Si vous arrivez fatiguée, surmenée, prenez bien votre temps pour laisser à votre organisme le délai nécessaire à l'acclimatement.

Les hyper tendus devront se reposer, n'aborder les exercices que progressivement. Buvez en quantité de l'eau et du jus de fruits. Les reins, comme tout le système glandulaire, ont à fournir un gros effort. L'accélération de la circulation entraîne des déchets qu'il faut éliminer rapidement. Du fait de la combustion plus intense, vous vous déshydratez. Donc, si vous éprouvez le besoin de boire tant soit peu d'alcool après les coups durs, que ce ne soit pas au détriment des boissons saines prises entre les repas.

Méfiez-vous aussi de la violence du soleil à travers les nuages. L'écran atmosphérique qui filtre les ultra-violet est très atténué sur les sommets. La reverberation seule suffit à brunir, même sans soleil franc. C'est pourquoi il est indispensable de couvrir votre tête d'un chapeau.

C'est pourquoi également les soins de beauté réclament, aux novices comme aux autres, la plus grande attention.

N'employez ni eau, ni savon autant que possible, mais nettoyez votre visage très soigneusement avec une crème de démaquillage.

Le hâle de la neige est moins doré que celui de la mer; il est plus marron, et moins flatteur en général. Ne vous hâtez pas trop de brunir, cela viendra bien assez vite. Mais surtout quand vous montez sur les pentes, préservez votre peau avec des crèmes ou des huiles très épaisses. Munissez-vous aussi d'une crème contre les coups de soleil

que vous attraperez facilement, si vous n'êtes pas très prudente.

Vos yeux seront terriblement sensibles au froid et au vent, à la réverbération du soleil sur la neige. Avant de sortir, mettez une crème douce autour des yeux, et enduisez vos cils d'un corps gras pour les préserver du gel qui les rend cassants. Ne sortez jamais sans lunettes de mica, de teinte orange ou rose.

Sur vos cheveux, mettez une bonne pommade à la moelle de boeuf, que vous appliquerez à la racine, en faisant des raies successives pour nourrir le cheveu et lui conserver sa souplesse pendant le temps de votre séjour en montagne, car, plus on s'élève, plus l'air chargé d'électricité a une action desséchante.

Malgré les bons gants de laine, graissez-vous abondamment les mains avec une crème qui adoucit la peau en la laissant nette et mate. N'oubliez pas l'huile pour les ongles.

Enfin, dernier détail: le rouge à lèvres. Qu'il soit très gras et d'un ton assez éclatant, c'est plus joli pour la neige.

Sur la neige, on porte...

...des blousons en grosse laine avec poches garnies de broderies aux tons vifs; d'autres avec corps de fourrure, mouton ou veau mort-né, les manches et le col étant en tricot.

...de confortables écharpes de Rodier, en tuslikasha, ou mouslikasha, dont les dessins persans, les abaresques, les coloris ravissants ressortiront sur la sobriété de votre costume.

...des vêtements "d'après-ski": jupes de lainage et vestes claires, doublées de lainage écossais — ou l'opposé.



Portez des verres pour ménager vos yeux

La clarté étincelante de la neige et du soleil d'hiver sont à craindre pour les yeux. Aussi faut-il les ménager et s'assurer d'une certaine protection en portant des verres fumés, lorsqu'on fait du sport. Voyez les deux jeunes filles que vous montre cette vignette; elles sont fort prudentes puisqu'afin de ne pas s'abîmer la vue, elles portent des lunettes pour faire du ski.

En trois mouvements

Choisissez une compagne qui ait à peu près la même taille et la même force physique que vous, et en place! pour récolter à la fois du plaisir, de la santé, et de la grâce.

PREMIER EXERCICE

Assises face à face, jambes écartées, plante des pieds appuyée contre la plante des pieds de votre compagne, bras tendus en vous donnant les mains, reins légèrement cambrés, buste droit, tête levée, renversez-vous en arrière jusqu'à ce que votre tête et toute votre colonne vertébrale soient allongées au sol; votre compagne, par une flexion du buste en avant, maintient vos bras tendus. Revenez ensuite à la position initiale, puis fléchissez en avant à votre tour, afin que votre partenaire, elle, puisse s'allonger. Faites d'abord lentement, puis rapidement, ce mouvement de bascule.

2ème EXERCICE

L'une de vous maintient les pieds de l'autre qui s'étend complètement au sol, sur le côté, les bras verticalement dans le prolongement du corps. Celle qui est allongée redresse lentement le buste en ayant soin de maintenir les bras de chaque côté de la tête. Redescendre, remonter, ainsi cinq fois de suite pour un côté. Ensuite votre camarade travaille ce mouvement. Puis vous à nouveau, mais sur l'autre côté, et ainsi de suite. Exercice excellent pour les muscles obliques et les abdominaux. Affine la taille et les hanches.

3ème EXERCICE

Position debout, jambes légèrement écartées, fléchir le torse en avant, les bras tendus, les mains viennent se poser sur les épaules de votre partenaire. Sans bouger les jambes, faire pivoter alternativement le buste à droite et à gauche autour de la taille qui, en s'assouplissant, se fortifiera et deviendra plus mince.

AFIN DE VIVRE LONGUEMENT

Entretiens familiers sur l'art de prolonger ses jours rien que par la persuasion et une philosophie saine des choses et des gens qui nous entourent

LA FAÇON DE SE GARDER BIEN PORTANT

Ces entretiens familiers sur l'art de prolonger sa vie ne s'adressent pas aux malades. Ceux-là, nous leur conseillons de voir immédiatement un bon médecin. Nous ne nous occuperons que des gens bien portants. Pour peu qu'ils suivent ces conseils du Photo - Journal ils peuvent compter (sauf accident que Dieu seul peut empêcher) sur une existence prolongée, une longue vie agréable parce qu'elle coulera de pair avec une bonne santé. La santé, bienfait inestimable qui surpasse richesses, honneurs, plaisirs.

IL EST POSSIBLE DE SE TRANSFORMER

QUATRIEME ARTICLE

Si les personnes qui ont vieilli prématurément pouvaient seulement analyser les influences qui leur ont dérobé leur patrimoine de jeunesse, elles découvriraient que, pour la plupart d'entre elles, la fausse conviction qu'elles devaient vieillir à un certain âge, les soucis inutiles — et tout souci est inutile — procurés souvent par la vanité, en sont la cause. Si elles pouvaient seulement éliminer ces influences dans leur vie, elles rejeuniraient immédiatement.

S'il nous était possible d'effacer toutes les cicatrices et les rides dues à nos pensées, à notre humeur et à nos passions, la plupart d'entre nous seraient si bien transformés, tellement rajeunis, que nos amis auraient peine à nous reconnaître.

Les pensées de vieillesse, la mauvaise humeur et les passions, font de nous des vieillards dès notre maturité.

IL FAUT DERACINER UN TRES VIEUX PREJUGE ET NE PAS ACCEPTER L'IDEE DE VIEILLESSE

Les lois de renouvellement, de rajeunissement sont toujours à l'oeuvre en nous, et agiront efficace-

ment si nous ne les neutralisons pas par une fausse manière de penser. Les changements chimiques opérés dans le sang et les autres sécrétions par le souci, la crainte, les passions violentes ou quelque trouble mental déprimant, mettent en action les forces mystérieuses qui engendrent la vieillesse. "Les convictions que nous adoptons, écrit le grand et vigoureux vieillard qui a donné la Victoire à la France, nous les transmettons à nos enfants, et ces convictions se perpétuent constamment à travers les siècles. Chaque enfant, dans nos pays chrétiens, naît avec la conviction que 60 ou 70 années forment la limite de la vie humaine. Cette conviction s'est cristallisée dans l'humanité, et nous nous préparons à la fin, bien avant la période fixée. Aussi longtemps que nous retiendrons cette croyance, nous ne pourrons enlever de notre esprit la constante suggestion que, lorsque nous aurons dépassé la cinquantaine, nos forces commenceront à décliner. UN VIEUX PREJUGE LIMITE LE NOMBRE DE VOS ANNEES

"L'idée que nous avons atteint la limite de notre croissance, que tout espoir de nouveau progrès doit être

abandonné, tend à graver toujours plus profondément dans notre esprit la conviction de la vieillesse, et naturellement les processus créateurs ne peuvent que reproduire le modèle que nous leur fournissons."

Beaucoup de gens ont ce qu'ils se plaisent à appeler un pressentiment qu'ils ne vivront pas au-delà d'un certain âge et cette conviction devient le point vers lequel converge toute leur vie. **CETTE CONVICTON LIMITE LE NOMBRE DE LEURS ANNEES.**

ABANDONNEZ VOTRE VIEILLE ATTITUDE

Les plus grands adversaires de la vieillesse sont la joie, l'espoir, la bonne humeur, la gaieté, parce qu'ils sont l'incarnation de l'esprit juvénile. Si vous désirez rester jeunes, cultivez cet esprit; vivez près des jeunes, associez-vous à leur vie, à leurs jeux, à leurs ambitions.

Si vous désirez ne pas vieillir, abandonnez l'attitude et les manières de la vieillesse. Au lieu de marcher les épaules tombantes et d'une allure traînante, redressez-vous et mettez de l'élasticité dans votre démarche; cessez de vous considérer comme un vieillard et de manifester

des signes de décrépitude. Souvenez-vous que l'impression que vous produisez sur les autres réagit sur vous. Si ceux qui vous entourent ont l'idée que vous descendez la colline, physiquement et mentalement, vous aurez d'autant plus de peine et d'efforts à faire pour changer cette conviction.

RECOUREZ AUX EXPEDIENTS POUR RESTER JEUNES

Des progrès ont déjà été réalisés à cet égard. Les dames âgées d'aujourd'hui ne s'habillent plus comme leurs grand-mères; elles conservent une apparence beaucoup plus jeune. Les hommes, en vieillissant, sont moins soucieux de leur apparence. Ils portent la barbe plus longue, laissent tomber leurs épaules, traînent les pieds en marchant et négligent leur toilette.

LES HOMMES MOINS SOUCIEUX QUE LES FEMMES DE LEUR AGE

Les hommes ne se donnent pas autant de peine que les femmes

pour conserver une apparence jeune et cacher leur âge. Les femmes recourent à toutes sortes d'expédients pour effacer les signes de l'âge et garder leur charme et leur attrait.

Disons avec les sages: Il vieillit celui qui croit qu'il vieillit, celui qui croit qu'il est jeune reste jeune.

Nous constatons la puissance de l'influence mentale dans la façon merveilleuse avec laquelle certains grands artistes des deux sexes conservent leur jeunesse, parce qu'ils sentent qu'il leur est indispensable de la conserver.

LES ARTISTES N'ONT PAS D'AGE

Si Sarah Bernhardt, Adelina Patti, Lily Lehman, Mme Schumann-Heink, Lillian Russells, et bien d'autres, avaient embrassé une autre vocation, il est fort probable qu'elles auraient paru dix ou vingt ans plus âgées et seraient mortes en proportion de l'âge qu'elles auraient paru avoir.

(Le cinquième article paraîtra la semaine prochaine)

Le poulet canadien en conserve sera le favori de l'avenir

Le sous-ministre du Commerce, M. Louis Coderre recevait, ces jours derniers, à l'Hôtel Mont-Royal, un groupe de journalistes féminins, afin de leur démontrer les qualités du poulet canadien mis en conserve.

M. John-I. Brown, président de l'exécutif du National Egg and Poultry Committee et membre de la "Canadian Products Association", accompagnait M. Coderre, et fit, au cours du repas, une causerie fort

nement de la Province encourage de tout son pouvoir permet de mettre en conserve la volaille parfaitement fraîche, nettoyée avec soin et tout entière. Après avoir rôti au four quelques minutes, ce poulet, tendre comme la rosée est aussi bon que le meilleur poulet frais.

Il y a là tout une mine d'or pour les éleveurs de volailles et même pour les fermières qui ont leur propre poulailler, car le voeu du gou-



De gauche à droite: Mme Jeanne Grisé-Allard, du "Bulletin des Agriculteurs", Mme Louis Coderre, Mme A. Hammond, du "Star", seconde rangée: M. J.-I. Brown, président de l'exécutif du National Egg and Poultry Committee et M. Louis Coderre, sous-ministre du Commerce. (Cliché de "Photo-Journal").

apprécié sur l'élevage de la volaille et la manière de la mettre en conserve.

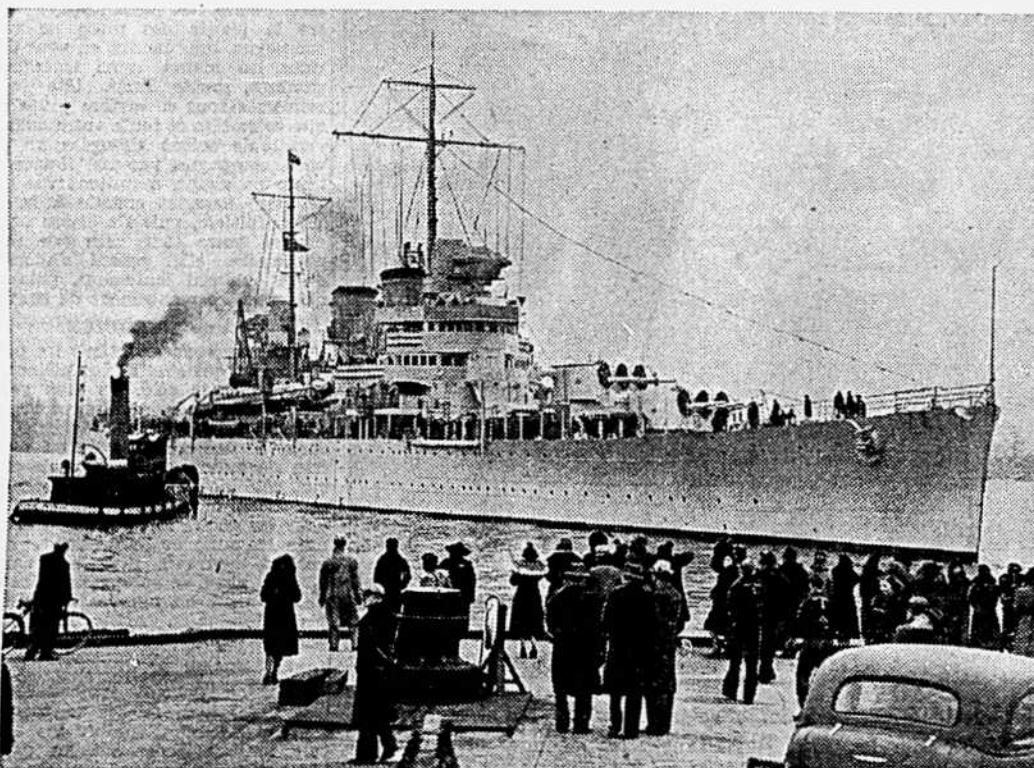
— Certes, dit-il, les mots portent, mais voici qui vous convaincra plus encore.

Et les invités goûtèrent un délicieux bouillon de poulet, dont M. Brown expliqua la provenance. C'est le pur extrait de poulet, cuit à l'étouffée, dans des boîtes de conserves, et ne perdant ainsi aucune de ses qualités, nutritives et gustatives. Après ce délicat bouillon parut sur la table du poulet rôti, qu'il fallait savoir de conserve pour y croire. Le procédé que le gouver-

nement provincial est précisément d'obtenir que les fermiers en viennent à mettre eux-mêmes leurs poulets en conserve, comme ils mettent les tomates et le maïs.

La démonstration toucha pleinement son but, et chacune des personnes présentes fut parfaitement convaincue. Mme Louis Coderre, mère du sous-ministre, sa soeur, Mlle Coderre, Mme Jeanne Grisé-Allard, du "Bulletin des Agriculteurs", Mme A. Hammond, du "Star", Mlle Rosa Shaw, de la "Gazette" et Mme Odette Oigny, de "Photo-Journal", assistaient à cette réunion.

Un croiseur s'en va rejoindre la flotte américaine



Le croiseur "Philadelphia" a été photographié au moment où il sortait des chantiers maritimes de Philadelphie, (Pennsylvanie) pour aller rejoindre la flotte américaine qui doit bientôt entreprendre ses manoeuvres de guerre dans la mer Caribéenne.

Le sosie de Brenda Frazier



Voici l'actrice Charlotte Manson qui se plaint d'être constamment embêtée par des chercheurs d'autographes, qui la prennent pour Brenda Frazier, la débutante no 1 de New-York.

Ne tirez pas les oreilles des petiots

Les oreilles de Philip Shafer, 21 ans, de New-York, sont si grandes qu'elles ressemblent à des oreilles d'éléphant et que durant les grands vents, il faut qu'il s'empresse de les enfouir sous sa casquette de peur de se les faire arracher; quand il va au cinéma, ceux qui sont assis derrière lui ne peuvent voir le film, à cause de ses oreilles démesurément grandes et le prient d'aller prendre un siège en arrière. En vérité, ses oreilles sont un véritable handicap pour lui. Il le déplore et essaye par tous les moyens d'empêcher les écoliers d'avoir le même

sort que lui. Il a commencé une campagne pour protester contre cette manie qu'ont certains instituteurs et institutrices de tirer les oreilles de leurs élèves. Lui-même blâme son maître pour les oreilles disgracieuses et inconfortables qu'il possède maintenant. Il ne peut même pas obtenir une position; la seule alternative qui lui reste c'est de faire partie d'un cirque. Philip Shafer a donc envoyé une requête au département de l'instruction, dans le but de faire cesser cette pratique saugrenue et nuisible.

Habillées pour braver le froid



Ces jeunes Anglaises qui s'en vont canoter à Hammersmith, se sont protégées contre la vague de froid qui a sévi à Londres, en endossant leur manteau de fourrure, et en mettant leur foulard de laine; l'une d'elles a même mis de longues culottes pour se protéger les jambes.

UNE DEBUTANTE FONDE UN HOPITAL

DARLINGTON, Angleterre, 31. — La blonde Margaret Peat, 22 ans, fille de M. C.-U. Peat, député britannique, de Barnard Castle, près de Darlington, qui fut présentée à la cour royale en 1935, vient de fonder un hôpital près de la résidence de ses parents. Les "cocktail parties" et les cabarets de nuit qui intéressent généralement les autres débutantes, la laissent tout à fait indifférente. Tout ce qu'elle désire, c'est de faire oeuvre utile de ses dix doigts et de son cerveau. Mlle Peat travaille de huit à dix heures par jour, au soin des malades. Ses patients sont surtout des enfants, pour qui elle a aménagé une grande salle de jeux. L'ameu-

blement et la décoration de son hôpital suggèrent le confort et la gaieté. Les lits sont bleu pâle, les tables d'un beau ton vert et les fleurs abondent près des lits des patients.

ELLE CREE DU BONHEUR AUTOUR D'ELLE.

Durant les mois d'été, elle installe une grande tente pour les enfants plus âgés; ceux-ci se promènent à dos d'âne sur le terrain de l'hôpital.

Mlle Peat est assistée par une cuisinière et une autre femme qui fait le ménage. Elle aime beaucoup son travail, parce qu'elle se sent utile aux autres et crée du bonheur.



Le plus beau modèle

Pour une belle fille, c'en est une réellement, c'est pourquoi on a décerné à Virginia Judd, la personne en question que vous voyez ici, le titre de plus beau modèle qui soit. Elle a épousé récemment M. W. B. Ansted, fils, un riche homme d'affaires d'Indianapolis.

La mode veut que l'on cache ses oreilles en patinant

Autrefois c'était la mode de cacher ses oreilles pour faire du sport. Mme J. Coulter à gauche de New-York et Southampton, a fait revivre cette mode récemment, lorsqu'on la photographia patinant avec M. R. H. Parker sur le lac du parc Tuxedo.



L'amour à première vue en fait un bigame

Devant le magistrat Sweeney d'une cour de justice de Brooklyn, Dominick Di Donato, 22 ans, avoua que l'amour à première vue, ou le coup de foudre, autrement dit, avait fait de lui un bigame. Il épousa Michaelina Imbriana, 21 ans, de Brooklyn, le 10 septembre dernier. Michaelina et la première épouse de Dominick, Virginia, 22 ans, de Patchogue, (Long-Island), durent comparaître aussi devant les tribunaux.

Quand vint le tour de Michaelina de témoigner, elle dit au juge qu'elle avait connu Dominick sous le nom de Stephen Castello, lors d'une danse qui précéda de quelques semaines, leur mariage à l'église catholique, de St-Louis. Pour Michaelina et Dominick, ce fut le coup de foudre.

Virginia Di Donato est aussi amoureuse de son Casanova qu'elle épousa le 21 avril 1935, sans prévoir qu'un jour, il s'prendrait d'une autre jouvencelle et la conduirait aussi à l'autel.

Le magistrat mit Dominick en prison et lui réclama \$1,000 de caution. Le pauvre diable trop amoureux rentra dans sa cellule, un peu piteux mais résigné, pendant que Virginia sa blonde épouse et la jolie brune Michaelina se regardaient avec des yeux de chien de faience.

Comme Virginia qui aime encore son infidèle époux, ne consent pas à jouer le rôle du deuxième violon, Michaelina devra lui céder la place qui lui revient de droit.

DE RETOUR EN VIRGINIE



Après avoir passé cinq mois sur une île de la côte nord de l'Alaska, où elle élève des renards, Mlle Kay Barker, une jeune fille de la société de la Virginie, est revenue chez elle. On la voit ici qui change sa toilette.

BENJAMINE

(Suite de la page 23)

— Mon ami, j'ai une très grande et très bonne nouvelle à t'apprendre. Odette va être sous peu demandée en mariage.

M. Marnais qui s'appêtait à se dévêtir, sursauta brusquement en entendant ces mots:

— Demandée? par qui?... fit-il brièvement.

— Devine un peu.

— Non... dis-le moi sans me faire chercher inutilement. Il s'agit d'une chose assez sérieuse pour que tu me renseignes au plus tôt.

Mme Marnais prit un temps pour ménager son effet, puis déclara tout à coup:

— Le vicomte Jean d'Altairac, neveu de la comtesse de Boirannes.

— Le vicomte Jean d'Altairac, répéta machinalement le père Marnais.

Puis, se souvenant tout à coup:

— J'y suis... c'est ce jeune homme dont vous m'avez un jour parlé, Odette et toi, en me faisant le plus grand éloge... l'ancien chef de Rose.

— Lui-même.

— Mais... vous l'avez donc revu?

— Presque tous les jours depuis un mois.

— Tu ne m'en as rien dit...

— C'était inutile, je ne voulais pas te donner un espoir prématuré.

— Oh! tu sais, moi, fit benoîtement le brave homme... Je ne me serais certainement pas monté la tête à l'idée du mariage possible d'Odette avec ce jeune homme... Et ce n'est pas parce qu'il est vicomte que j'aurais été ébloui de ton projet.

Noémie haussa les épaules.

— Quelle âme roturière que la tienne!

— Enfin, poursuivit le chef comptable sans relever l'ironie de sa femme, puisque vicomte il y a, je ne demande pas mieux que de l'accepter pour gendre, s'il plaît à Odette.

— S'il lui plaît! C'est-à-dire qu'elle l'adore! affirma Mme Marnais avec assurance.

— Elle te l'a dit?

— Non... mais cela crève les yeux. C'est comme pour Rose avec Léon Durieu... un cœur de mère ne s'y trompe pas!

— Alors tant mieux! Mais tout de même, avant de recevoir la demande en question, je ne serais pas fâché de connaître un peu le jeune homme... et même de prendre mes renseignements?

— Tes renseignements! s'indigna Noémie, ses renseignements! comme pour arrêter une bonne! T'imagines-tu donc que j'aurais prêté l'oreille aux intentions de cette bonne comtesse...

— Ah! c'est elle qui a conçu ce projet, interrompit M. Marnais.

— Evidemment! suis-je une femme à courir après un gendre! déclara Noémie, avec un superbe aplomb. Mais laisse-moi achever: t'imagines-tu que j'aurais cédé au désir de Mme de Boirannes si je n'avais eu par Rose, des renseignements assez édifiants sur son compte: un travailleur, un cœur d'or, une nature d'étoile.

— Enfin, tout ce qu'il faut pour faire un mari accompli, acheva M. Marnais. Eh bien! tu avais raison, et voici une très heureuse nouvelle. Mais j'en reviens à mon idée, il faut qu'avant toute chose, je connaisse ce jeune homme.

— Et tout d'abord sa tante, à qui il serait grand temps que je te présente... C'est justement ce dont je voulais te parler.

— A la bonne heure! fit M. Marnais qui, naturellement ordonné et logique, aimait bien que les choses se fissent avec méthode... Présentation de la tante, puis du neveu... et enfin demande régulière... Seulement, je prévois ce qui va se passer il faut que j'aille faire une visite à ta comtesse de Boirannes.

— Et cela t'ennuie, grand sauveur.

— Un peu...

— Eh bien! rassure-toi... j'ai pensé à toi... et au lieu de te conduire chez la comtesse, je vais la faire venir ici.

— Mais, oui, excellente idée.

— Il y a assez longtemps, en somme, que je suis son invitée et il faut qu'à mon tour je lui fasse une politesse. Nous allons donc organiser pour dimanche prochain, un petit thé familial auquel nous la convierons... On invitera M. Robert Bourdet, qui, en somme, lui a présenté

Odette et qui doit être à l'honneur.

— C'est cela... et il faudra inviter aussi Léon Durieu. Tant pis, pour ce qu'en penseront les Barquand! A cause d'eux, tu m'as fait tenir ce garçon beaucoup trop à l'écart depuis un certain temps, et cela n'avance nullement nos affaires, car il ne se presse vraiment pas de se déclarer, celui-là.

— Eh bien! soit, tu l'inviteras aussi.

— Ah! si on pouvait faire les deux mariages en même temps! quelle belle fête!

— C'est cela! approuva Noémie qui songeait déjà que le faste dont se serait forcément entourée la nocce d'Odette aiderait aussi à rendre moins voyante la médiocrité du mari de Benjamin... Mais nous n'en sommes pas encore là... Revenons à notre thé. Tu vas dès demain commander les cartes de visite gravées à ce nom: M. et Mme de Pomerolles.

Le chef comptable sursauta:

— M. et Mme de Pomerolles! s'écria-t-il... Mais tu n'y penses pas, Noémie. Je m'appelle Marnais, et si j'ai consenti à ce qu'Odette chantât sous ton nom de famille, il me semble inutile qu'à mon tour, je m'en affuble. Je respecte infiniment tes ancêtres, mais je n'éprouve pas le besoin de les substituer aux miens.

Mme Marnais avait laissé son mari parler tout en jetant sur lui un regard chargé de la plus profonde commisération.

Quand il eut fini, elle reprit:

— Quel drôle d'homme tu fais! alors tu t'imagines qu'après avoir été présenté à Mme de Boirannes, Odette et moi, sous le nom de Pomerolles, nous allons tout à coup lui apprendre que nous nous appelons bêtement Marnais... Si tu veux faire manquer un mariage qui doit faire le bonheur de ta fille, il n'y a pas autre chose à faire.

— Je ne demande pas mieux que ce mariage se fasse, mais je ne veux pas que cette supercherie dure plus longtemps. Je trouve même qu'elle a déjà trop duré, car je m'imaginai que tu avais fini par faire connaître ton véritable état civil. Et comme il faudra toujours qu'il soit révélé, ne serait-ce qu'au moment de la publication des bans...

— Qui te dit que, ce jour-là, nous nous appellerons encore Marnais?

— Hein? s'écria le chef comptable ahuri.

— Bien sûr! nous n'avons qu'à faire d'ici là le nécessaire pour transformer Marnais en de Pomerolles. Il me semble que ce ne doit pas être compliqué!

— Pas compliqué! pas compliqué! Tu t'imagines, ma parole, qu'on change de nom patronymique, comme on change de chemise!

— Encore des vulgarités!

— Mais, s'apristi, s'emporta le père Marnais qui commençait à perdre patience, rends-toi donc compte de l'énormité de ce que tu me demandes!

— Je ne me rends compte que d'une chose! fit froidement Noémie. C'est que, pour une fois que je te demande quelque chose, tu me le refuses... et après vingt-cinq ans de ménage... je t'assure que c'est une constatation plutôt pénible.

Le chef comptable adorait sa femme, on le sait, et la pensée de lui faire de la peine lui était particulièrement désagréable.

Aussi, se calmant soudain, déclara-t-il, d'un ton devenu conciliant:

— Ma bonne Noémie, excuse-moi. Je me suis laissé aller à un mouvement d'impatience irréfléchi... et je te jure que je n'ai pas eu un instant l'idée de te faire de la peine.

— Prouve-le-moi, alors? fit Noémie sur le même ton pincé.

— Bien volontiers! s'empressa de déclarer le chef comptable. Te contenteras-tu, au lieu de rayer tout simplement de notre existence, ce pauvre nom de Marnais, ce qui entre parenthèse, nous attirerait bien des sarcasmes et des quolibets autour de nous, d'y ajouter celui de Pomerolles.

— Comment cela?

— Marnais de Pomerolles, est-ce que cela ne te semblerait pas une heureuse association de noms, hein? Moi, je vois très bien cela sur les cartes que tu veux me faire commander: M. et Mme Marnais de Pomerolles...

— prient Mme la comtesse de Boirannes de vouloir bien leur faire le

plaisir d'accepter de venir prendre une tasse de thé avec eux dimanche prochain, vers 4 heures, acheva Noémie, dont la physionomie s'était soudain éclaircie, tandis qu'elle prononçait ces mots.

Et tout à fait rassérénée, elle concluait:

— Mais oui, ça n'est pas mal du tout... si je ne craignais de te donner un peu d'orgueil, je dirais que c'est mieux que de Pomerolles tout court.

— Ah! tu vois!

— Il ne te reste plus qu'à commander les cartes en question, à rédiger l'invitation à Mme de Boirannes, dans les termes que je viens de t'indiquer... et à aller t'informer à la mairie, du moyen de faire ajouter de Pomerolles à Marnais.

— Ce sera fait demain, promit l'excellent homme, ravi de voir l'harmonie revenue dans son ménage.

Le lendemain, en effet, il se présentait à la première heure au secrétaire-chef des bureaux de la mairie de son arrondissement, et lui faisait part de son projet.

Le fonctionnaire, réprimant un sourire un peu ironique, lui décoiffa vivement d'engager l'instance en justice que comporte une modification de nom patronymique, instance qui pouvait durer d'ailleurs assez longtemps.

— Mais, conclut-il, rien ne vous empêche de vous faire appeler par-

Il y aura de l'harmonie dans le ménage



Bien des femmes voudraient épouser un bon chanteur, afin de pouvoir se dispenser d'un radio. Mme Anne Franklin, que vous voyez ici, est l'une de ces privilégiées qui vient d'épouser Nelson Eddy.

tout Marnais de Pomerolles même sur des faire-part de mariage... Cela se fait tous les jours et il n'y a là rien de répréhensible.

Enchanté de ce conseil, M. Marnais se retira en remerciant vivement de son obligeance le secrétaire de la mairie qui, après le départ du chef comptable, ne put se retenir d'exprimer son sentiment par ce jugement plutôt inexact:

— Encore un nouveau riche!

CHAPITRE XI COUP DE THEATRE

Mme de Boirannes, en recevant l'invitation des Marnais de Pomerolles, n'hésita pas une seconde.

— Puisque Jean est enfin résolu à se marier et a jeté son dévolu sur cette délicieuse Odette, se dit-elle, il serait ridicule de ne pas brusquer un peu les choses. Ces enfants se connaissent maintenant à merveille, ils s'apprécient: la présentation au père de la jeune fille est une pure formalité que nous pouvons très bien affronter ensemble, et sans en rien dire à cette excellente Mme de Pomerolles, je vais amener Jean chez elle avec moi... s'il est bien décidé, comme il me l'a affirmé, nous pourrions, après avoir échangé quelques banalités, formuler la demande en mariage.

Elle convoquait alors aussitôt son neveu, lui annonçait l'invitation des parents d'Odette et, pour qu'il ne crût pas incorrect de l'accompagner sans être lui-même convié, elle négligeait intentionnellement de lui montrer la carte de visite reçue par elle.

Jean d'Altairac, persuadé que son nom figurait sur cette carte, s'empressa d'acquiescer à la prière de sa tante et il fut convenu qu'au jour dit, il viendrait la prendre chez elle en automobile, pour l'emmener boulevard Arago.

Pendant que la comtesse se disposait à précipiter la demande en mariage et à faire ainsi à Noémie une surprise en somme agréable, chez les Marnais, on était tout à la préparation de la réception de la comtesse.

Noémie ayant sévèrement recommandé à son mari et à Odette que Rose continuât à n'être encore mise au courant de rien, pas plus d'ailleurs qu'Odette, ne devait encore être prévenue des projets concernant sa soeur et Léon Durieu, on laissa seulement entendre à Benjamin, que l'on allait rendre en une fois, toutes les politesses à Mme de Boirannes, et si l'annonce de cet événement sensationnel évoqua en la jeune fille le souvenir, toujours cruel, de l'homme aimé, ce fut uniquement parce qu'elle se rappelait qu'il était le neveu de la grande dame invitée par ses parents.

Robert Bourdet, touché également par un carton au nom de Marnais de Pomerolles n'eut garde de refuser l'occasion qui lui était offerte de se rencontrer avec la comtesse de Boirannes.

Quant à Léon Durieu, il en éprouva une joie profonde; enfin, la maison de son chef lui était de nouveau ouverte, et toutes les mauvaises pensées qui, dans sa tristesse des semaines précédentes, avaient assailli son cerveau, s'évanouirent alors comme la brume sous les rayons du soleil d'été.

Et, au jour dit, il était le premier au rendez-vous des Marnais, dont le petit salon étrié s'égayait exceptionnellement d'un grand feu de bois, qui avait demandé deux heures d'efforts au chef comptable avant de consentir à prendre.

Se fut avec un véritable élan affectueux qu'Odette, par qui lui fut ouverte la porte d'entrée, accueillit l'arrivée de Léon.

— Enfin! lui dit-elle amicalement, vous vous décidez à revenir nous revoir... vous nous avez bien négligés ces temps derniers, et nous vous en voulons, Rose et moi...

Léon avait sur les lèvres, la réponse que comportait ce petit reproche:

— Mais on avait cessé de m'inviter, mademoiselle!

Il eut le bon esprit de ne pas la formuler comprenant, à l'attitude et aux paroles de son interlocutrice, qu'elle le croyait bel et bien, une fois pour toutes, prié aux soirées du samedi.

Il se contenta de répliquer par cette explication qui n'avait, hélas, rien de mensonger:

— Ma pauvre maman est si mal depuis quelque temps, que je me fais de plus en plus un scrupule de la laisser seule le soir.

— Pauvre Mme Durieu! soupira Odette... Comme sa vie doit être triste... Me permettez-vous d'aller, un de ces jours, lui faire une petite visite? Et si ma société ne lui est pas désagréable, peut-être ne verrez-vous pas d'inconvénient à ce que je retourne régulièrement la voir?

— Mais, certainement! s'empressa d'acquiescer Léon, ému aux larmes de tant de gentillesse. Maman sera bien heureuse de vous recevoir... Je ne dis pas de vous connaître, car je lui ai si souvent parlé de vous... et de votre famille... qu'elle vous connaît déjà comme si vous étiez des amis de toujours...

Mais, craignant d'avoir été trop hardi, il s'interrompit pour demander:

— Comment vont vos chers parents... et votre soeur?

— Vous allez leur poser cette question vous-même, car les voici, expliqua la jeune fille en introduisant Léon dans le salon où se trouvaient effectivement M. et Mme Marnais et leur fille cadette.

Pendant que le brave garçon présentait ses devoirs à cette dernière, Noémie prenant son aînée à parti la morigénait d'importance:

— Comment se fait-il que ce soit toi qui aies ouvert la porte à Léon?

La bonne est là pour faire son service... et je ne comprends pas que tu te raiales à des actes de domesticité... Quand on sonnera encore, tu me feras le plaisir de rester au salon... si tu avais le malheur d'ouvrir à Mme de Boirannes, ce serait d'un effet déplorable!

Odette accueillit cette remontrance avec un sourire indulgent étant donné le caractère qu'elle connaissait à sa mère, elle ne pouvait attendre d'elle un autre langage.

Bientôt le maître était à son tour introduit...

Sa figure était plus radieuse encore que de coutume et tout de suite, il exprimait à ces dames, le motif de son allégresse:

— Comme je suis heureux de l'invitation que vous avez faite! Mme de Boirannes ici! C'est l'indice de l'amitié réciproque qui vous lie aujourd'hui et je m'applaudis de vous avoir mises en rapport... Vous étiez faites pour vous entendre...

Puis, se tournant vers le chef comptable, il ajoutait en lui serrant vigoureusement les mains:

— Bravo, pour Marnais de Pomerolles! Je n'avais pas songé à cette formule. Elle est heureuse.

M. Marnais n'était pas plus fier que cela de l'heureuse formule qui continuait à lui faire l'effet d'une supercherie indigne de lui.

Aussi, coupa-t-il court aux compliments de Robert Bourdet en lui désignant Léon, que le professeur n'avait pas encore remarqué.

— Notre ami Durieu, que vous avez déjà rencontré ici... vous vous souvenez? fit-il en faisant signe au jeune homme d'approcher.

— Si je me souviens de M. Durieu! s'exclama Bourdet, en tendant la main à l'employé de M. Marnais. Et je me souviens également de la jolie voix qu'il nous a fait entendre... Avez-vous un peu travaillé votre chant depuis notre première rencontre? ajouta-t-il en s'adressant à Léon.

— Je vous avoue que non, répondit celui-ci... J'ai eu mieux à faire que cela.

Bourdet sursauta et regarda son interlocuteur de travers, en murmurant:

— Mieux à faire... mieux à faire... Léon s'aperçut de sa maladresse, mais il était trop tard pour la réparer.

Daillieurs, Odette allait s'en charger en venant elle-même au secours du jeune homme:

— Oui, fit-elle; la maman de M. Durieu était plus souffrante que jamais ces temps derniers, et il s'est beaucoup occupé d'elle...

Le sourire de Bourdet, un instant évanoui, reparut sur ses lèvres.

— Evidemment, c'est une raison, concéda-t-il... et cependant, si j'étais à la place de M. Durieu, je distrairais ma mère en lui chantant de jolies romances... Et vous verriez, mon ami, que cela lui ferait oublier ses souffrances! C'est un excellent remède, essayez-en... vous m'en direz des nouvelles...

Mais, à cet instant, le timbre de la porte d'entrée se faisait entendre de nouveau.

— C'est elle! c'est ma chère amie, la comtesse de Boirannes! ne put s'empêcher de prononcer Noémie, qu'on sentait en proie à une très vive émotion.

Elle était, en effet, toute pâle et sa main, appuyée sur sa poitrine, semblait y comprimer les battements d'un cœur bien agité...

Pendant ce temps, Benjamin qui se trouvait près de la fenêtre, avait machinalement jeté les yeux dans la rue.

Une superbe limousine stationnait devant la porte de la maison et la jeune fille ne put s'empêcher de constater qu'elle ressemblait beaucoup à la voiture dans laquelle son ancien chef se faisait transporter d'ordinaire aux baraques du boulevard Jourdan.

Mais le fait n'avait rien d'extraordinaire et elle n'y attacha aucune importance.

D'ailleurs, à cet instant, la petite bonne des Marnais, dûment stylée à l'avance par Noémie, ouvrait la porte du salon, et annonçait d'une voix qui tremblait un peu:

— Mme la comtesse de Boirannes, et un monsieur!

Et l'inexperte introductrice croyant bien avoir fait une annonce conforme aux usages mondains, poussait un soupir de contentement et s'effaçait pour livrer passage aux arrivants.

VOTRE DESTIN par les ASTRES!

par le célèbre astrologue Maurice Tabah

(TOUS DROITS RESERVES PAR PHOTO-JOURNAL)

Une semaine propice aux grosses affaires

La semaine qui vient de s'écouler était très intéressante; celle-ci le sera encore plus par la multiplicité et l'importance des événements qui s'y produiront.

Le 2 verra de grosses transactions, des affaires ayant des ramifications disparates et nombreuses; les domaines littéraires et artistiques seront extrêmement favorisés.

Toute cette semaine, mais surtout les 3, 4, 6, les hommes d'Etat en verront de toutes les couleurs un peu partout, et en particulier en Palestine et en Europe centrale. Les pouvoirs, au début, inclineront encore vers les gros intérêts et y gagneront en définitive plus de mal que de bien.

La journée la plus intéressante par l'ampleur des choses qui y prendront naissance, la profonde signification et la cohésion des faits qui s'y produiront, sera le 6. Cette journée marquera une orientation puissamment humaine et humanitaire des pouvoirs appuyés par une force invincible. La chose est rare: pour une fois, la force servira les bons et le bien!

Mercredi, 1er février

Ce jour, heureux dans l'ensemble, verra de magnifiques démonstrations artistiques, et rémunératrices par surcroît. L'ouest et le centre de ce pays jouiront d'un vent de bonheur et de contentement dans les choses sentimentales; en général, un peu partout, les amoureux auront sujet d'être heureux.

La finance sera aussi excellente. Des communications verbales et écrites nous entretiendront de faits financiers mondiaux particulièrement intéressants.

Judi, 2 février

Dans l'ensemble, l'humeur sera gaie ce jour-ci; l'inspiration est favorisée. Ce sera aussi la journée des grosses transactions décrites plus haut.

Dans le domaine des idées, cette journée sera plutôt rigide. Le pouvoir d'expression passera aux gros intérêts, aux censeurs et aux exploités de toute espèce. De prétendus gros bonnets pourront se livrer aujourd'hui à de paternelles menaces.

Ce jour aidera à l'extension des rapports commerciaux avec d'autres pays. Un peu partout, les pouvoirs s'allieront avec les gros intérêts sur le dos des faibles; ceci sera surtout sensible en Angleterre et en France, et les nouvelles à ce sujet seront rendues publiques le 4.

Vendredi, 3 février

Ce jour verra surtout des duels littéraires. Les pouvoirs passeront un très mauvais quart d'heure à voir disséquer et examiner leur politique de façon gênante, et ils en auront pour tout le restant de la semaine à ce jeu.

La journée stimulera l'activité mentale; non pas d'une manière complètement à l'abri de l'erreur cependant. La vigueur corporelle sera bonne aussi, pourvu que l'on s'en tienne à ses capacités.

Samedi, 4 février

Cette journée sera assez bonne dans l'après-midi, et mitigée à la fin et à l'arrivée de la nuit. Elle augmentera légèrement les obstacles ou simplement le sens des difficultés; mais elle donnera une heureuse

et bienveillante tournure d'esprit. Elle est bonne pour les amoureux.

Dimanche, 5 février

Ce jour provoquera des rencontres qui tourneront en amourettes, non pas sans importance ni force, mais de courte durée. Il provoquera aussi des séparations momentanées, des frictions et des peines.

Ce jour surexcitera la combativité verbale et littéraire. Les milieux officiels d'Angleterre et de France verront de furieux combats. Ici, les passes d'armes verbales se passeront en famille.

Les dispositions seront assainies par une meilleure perspective et par la confiance; celle-ci sera même exagérée. On sera aussi disposé à rire, excepté vers la fin de la journée, qui sera taciturne.

Lundi, 6 février

Ce jour portera à un haut degré le dévouement à l'idéal et incitera à l'héroïsme: l'action au service de l'idéal, dans le domaine guerrier surtout, et en Espagne en particulier. Cet idéal sera mieux compris et reconnu.

Cette même journée si exaltée et vigoureuse permettra cependant aussi de durs actes d'autorité et de contrôle; non pas pourtant de cruauté.

Ce temps coïncidera également avec une orientation plus humaine et plus prévoyant des pouvoirs, ceux-ci ne négligeant pas l'élément force qui seul les fera respecter de leurs ennemis. Les actions de certains hommes d'état seront passées au crible, et plusieurs pourront se compter heureux s'ils n'y perdent pas de leur prestige. Les résultats en seront mieux appréciés le 10.

En Mandchourie, la loi martiale sera appliquée avec une extrême rigueur; en Chine, le patriotisme s'exaltera. Mais les nouvelles de toutes ces choses nous arriveront extrêmement confuses et brouillées.

D'heureuses nouvelles locales circuleront aussi, certaines ayant trait à des protections ou à de l'appui inspiré par l'affection féminine. Ce jour favorisera aussi la naissance d'amitiés à caractère intellectuel; d'une façon générale, l'amitié sera aujourd'hui un fort facteur d'avancement et de progrès intellectuel.

SOUS QUEL SIGNE ETES-VOUS NE ?

La vie de chacun d'entre nous est influencée par l'astre sous lequel nous sommes nés. Pour votre documentation, nous publions ci-dessous à quelles dates commencent les périodes d'influence de chacun des astres en relation avec la vie humaine.



(Les chiffres indiquent les mois astrologiques.)

- 1—Le Verseau
21 janvier
- 2—Les Poissons
19 février
- 3—Le Bélier
20 mars
- 4—Le Taureau
20 avril
- 5—Les Gémeaux
21 mai
- 6—Le Cancer
21 juin
- 7—Le Lion
23 juillet
- 8—La Vierge
23 août
- 9—La Balance
23 septembre
- 10—Le Scorpion
23 août
- 11—Le Sagittaire
22 novembre
- 12—Le Capricorne
22 décembre

VOTRE HOROSCOPE

(courrier du célèbre astrologue Maurice Tabah pour les lecteurs de Photo-Journal qui en font la demande, à condition de remplir la formule qui se trouve en page 30).

Mlle Juliette S., née le 12 août 1918, à 2 h. a. m. — Elle est d'une excellente nature, joviale, heureuse et aimante. Son destin prendra, cependant, du temps à s'affirmer et elle doit faire preuve de beaucoup plus d'aptitude que les autres pour être prise au sérieux. Sa vie d'épouse aura une allure assez sérieuse et terne, faite de travail et de collaboration. Son mari et les hommes en général exploiteront sa bonne volonté à accepter des responsabilités, surtout en matière financière. Elle devra apprendre à envoyer "se promener" les gens qui se montreront trop exigeants, chose qu'elle ne sait pas faire d'instinct actuellement.

Mlle Jeanne P., née le 23 avril 1904, à midi et 30. — Nature très mitigée, violente et dure par certains côtés et, par ailleurs, capable d'actes très bons et très beaux. Elle est implacable dans ses revanches. Son esprit est, cependant, plus élevé que ne le laisse supposer sa façon d'agir et, en elle-même, elle aime tout ce qui est beau et bon et tout ce qui y aspire. Elle sera très favorisée par d'heureux et longs voyages et elle gagnera le cœur d'étrangers. Elle aime les choses lointaines et ces choses contribueront le plus à ouvrir son âme et à la rendre plus heureuse et meilleure.

Juliette R., née le 11 juillet 1920. — Elle est sensée, de raisonnement sain, capable d'admettre les raisons valables et se montrer bienveillante. Sa destinée évoluera vers le mieux. Elle développera une plus grande connaissance des êtres. Son ami, né le 18 décembre 1916 (R. L.) est appelé à une bonne réussite dans l'existence, s'il surmonte sa prédisposition à trop dominer ou à dominer d'une façon apparente. S'il utilise son bon jugement, son autorité en sera renforcée naturellement et il n'aura pas besoin de commander directement, car on recherchera naturellement son avis. Les deux personnes ci-dessus ont beaucoup d'affinités dans leurs goûts, dans leurs aptitudes, etc. Je crois qu'ils

seraient heureux ensemble avec, en plus la certitude que leur bon accord, aussi bien dans leurs ambitions que dans leur affection, leur apportera une réelle prospérité et du prestige. Leur idéal se ressemble, mais il ne faut pas qu'ils essayent de faire partager, l'un à l'autre, leurs inimitiés personnelles.

Jacqueline T., née le 16 avril 1921. — Elle est intelligente, sensible, avec une compréhension naturelle des faits et des êtres, compréhension qu'elle ne garde pas pour elle et qu'elle sait parfaitement bien exprimer. Elle est, par ce fait, précieuse comme compagne, car elle peut éclairer et guider ou redresser des impressions fausses. Elle est réellement généreuse, courageuse et maîtresse d'elle-même. Elle est d'habitude réservée et ne parle que lorsqu'elle considère qu'elle puisse rendre service à quelqu'un.

Jeannette L., née le 7 avril 1912, à 4 h. a. m. — Active et vive, elle est aussi très gaie, riieuse et bonne. Elle est aussi affectueuse. Elle est destinée à grimper et à devenir très connue et très populaire à juste titre. Elle sera aimée des gens du peuple et flattée par les gros personnages. A part cela, sa grande humanité et sa profonde bonté, jointes à ses capacités de réalisation, la destinent à des postes importants.

Mado, née le 16 avril 1919, à 8 h. p. m. — Très influençable, elle est souvent dans l'incertitude. Son désir de réaliser est presque constamment en échec, à la suite de sa facilité à plier aux suggestions déprimantes qui revêtent toujours le manteau commode de la raison; de là son apathie et son manque de confiance en elle-même et dans l'existence. Son existence sociale, bien qu'elle la pousse à fond, est brillante et elle sera très bien vue dans le monde. Elle changera de localité dans le cours de sa vie, si elle ne l'a déjà fait. Ce qui peut lui nuire c'est sa misanthropie et son point de vue quelquefois hostile.

Henri-Paul D., né le 1er février 1911, à 4 h. p. m. — Il est peu vigoureux extérieurement; assez mélancolique et apathique d'habitude, mais il a des retours d'énergie impressionnants et son apparence taciturne ne va pas plus profondément, mais reste de surface. Sa mentalité est forte et il incline nettement vers la bonté active et la compassion agissante. Il est jaloux de son indépendance et ne s'alliera jamais longtemps si la liberté est compromise. Toute son existence sera un compromis entre son désir de bienfaisance et les restrictions que lui imposent ceux qu'il croit ses supérieurs dans sa volonté de faire le bien et de se diriger vers le vrai.

Mlle Lily V., née le 31 juillet 1910, à 1 h. a. m. — Elle est du type intellectuel, quoique très positive et déterminée dans ses fins. Sa mentalité est vigoureuse et saine et elle aura une vie agréable et forte. Elle aura aussi beaucoup de plaisir dans la vie. Elle est particulièrement appréciée des enfants auprès desquels elle est populaire et cela lui sera utile pour les siens qui seront aussi ses amis. Comme maîtresse de maison, elle est beaucoup moins chanceuse: sa brusquerie involontaire dans un intérieur lui causera des déboires. Elle connaîtra une jolie aisance et elle ne demeurera jamais pauvre.

Fernande A., née le 1er septembre 1918, à minuit et 10 m. — Elle est très capable en tout, joviale, forte moralement et physiquement. Sa nature heureuse et solide la rend populaire et lui attire tous ceux qui ont besoin de réconfort moral. Elle fera aussi une ménagère experte. Elle voyagera et rencontrera dans ses activités du plaisir, mais aussi quelques difficultés. Elle tirera profit de son aptitude à s'assimiler les suggestions des autres qui ont quelque valeur.

C.M.L., née le 13 mars 1922, à 1 h. a. m. — Elle est portée au fanatisme et elle se fait facilement des sujets d'animosité par simple goût naturel. Elle manque de tolérance et de véritable esprit de justice. Elle a une réelle perspicacité, mais elle est trop embourbée dans ses préjugés et ses haines pour en faire usage.

Elle sera heureuse dans son foyer, vers la fin de sa vie, après une carrière troublée et remplie de mésaventures résultant de ses impulsions, orientées par l'intérêt ou l'ambition. Elle pourra ruiner ses possibilités de bonheur en affection; mais, étant prévenue, tout cela se corrigera.

Mlle Jeannette D., née le 19 décembre 1928, à 1 h. a. m. — Personne destinée à une grande popularité et à une renommée assez étendue. Elle est aussi très gaie et enjouée. Elle a une belle mentalité saine et bienveillante. Elle aura aussi une heureuse vie de famille et un foyer gai et heureux. Elle sera heureuse dans ses voyages. Elle aura des amis exigeants et un peu rapaces; mais des gens de haute valeur et dévoués la prendront aussi en amitié.

Henriette T., née le 14 mai 1914, à 6 h. 30 a. m. — Elle est intellectuellement très capable, mais elle est timide d'aspect. Elle est méthodique; profondément dévote; elle est bonne et s'attache indéfectiblement; mais son affection, comme sa personne, est craintive et semble avoir honte de s'exprimer. Son manque de confiance en elle-même lui est une éternelle cause de chagrin, mais elle est appréciée et généralement aimée. La conventionnalité de son âme étouffe un peu la sensibilité et la perspicacité généreuse dont elle est douée, mais elle est bien intentionnée et, au point de vue purement intellectuel, elle est habile.

(Suite à la page 30)

LA VOISINE

(Suite de la page 14)

Pendant le déjeuner, Juliette dévoila tout un programme de courses et de réceptions pour l'après-midi. Mme Hamel en fut étonnée. Juliette, à son tour, fut surprise en voyant sa mère s'installer dans le salon qui communiquait avec l'ancien cabinet de travail.

— Tu n'as donc pas l'intention de sortir par ce beau temps sec?

Mme Hamel hochait la tête, en rapprochant sa broderie de ses yeux, armés de lunettes.

— Je finis de broder cette nappe pour tante Jeanne. Tu n'attends donc pas le coup de téléphone? Ce n'est pas adroit! ajouta-t-elle, sur un ton de reproche. Vous vous êtes disputés à cause de moi. Tu finiras par me donner des remords.

La sonnerie du téléphone fit fuir Juliette à toutes jambes. Elle était dans la rue, lorsque Mme Hamel atteignit l'appareil. Une amie les invita à l'accompagner ce soir-là au théâtre de la Michodière. Mme Hamel accepta, en soupirant de soulagement et de regret.

La nuit suivante, elle ne dormit guère. Claude n'avait pas retéléphoné. Tandis que Juliette feignait d'en prendre son parti, sa mère avait consulté l'annuaire du téléphone, appris par cœur le numéro d'appel de Claude Ulice. Au théâtre, elle avait entendu rire les autres, sans partager leur gaieté. Celle de Juliette lui semblait factice. Elle était persuadée que Juliette aimait Claude, et qu'elle compromettait son bonheur par simple caprice. Devant la gravité du danger, Mme Hamel se crut autorisée à agir. D'un geste impatient, elle rejeta les couvertures, alluma une lampe sur la table de chevet, prit un bloc-notes, y griffonna le brouillon d'une lettre.

Deux mois plus tard, mars accordait aux Parisiens un printemps chaud, sans giboulées. Une après-midi, vers trois heures, Mme Hamel allait entrer, faubourg Saint-Honoré, dans la maison de sa couturière, lorsqu'elle aperçut, à quelques pas, un monsieur qui la salua. Elle faillit ne pas le reconnaître, bien qu'il l'abordât avec un sourire engageant, comme s'il était son ami.

— Je suis ravi de vous rencontrer, Madame, déclara-t-il. Malgré une absence de six semaines, je n'ai pas pu oublier l'exquise voisine de chez Finch! J'y avais senti tout de suite un courant de sympathie s'établir entre nous.

Tentée de lui avouer qui elle était, elle se ravisa:

— Vous diniez pourtant en compagnie d'une très jolie femme, dit-elle avec une moue incrédule.

— Une très jolie femme qui vous ressemble. Je me rappelle le lui avoir dit. Un je ne sais quoi... La forme de la bouche... Le nez... l'expression, par moments...

Il examina Mme Hamel d'un regard qui insistait, aussi curieux que celui dont elle l'avait gratifié au restaurant. Il s'amusa visiblement de son embarras.

— Votre amie avait l'air sympathique.

— Comment savez-vous qu'elle était mon amie, Madame? Son alliance aurait pu vous faire supposer...

— Mais vous n'en portez pas, interrompit-elle.

— Il sourit.

Un taxi passa lentement, en rasant le trottoir. Il fit signe au chauffeur de s'arrêter.

— Ne pourrions-nous pas continuer de causer en prenant une tasse de thé?

Il lui offrit ainsi l'occasion qu'elle avait tant espéré trouver au lendemain de leur dîner. Elle hésita, puis précisa, circonspecte:

— Continuer de causer d'elle?

— Bien entendu, dit-il, en ouvrant la portière de la Citroën, une conduite intérieure. Il dit au chauffeur:

— Avenue de Wagram, 40 bis.

— Mais c'est votre adresse, objecta-t-elle, en redescendant du marchepied.

— Il la toisa d'un regard moqueur.

— Comment le savez-vous?

— Il n'y a pas de teatroom à cet endroit, répondit-elle, en le regardant fixement.

— Chez moi, vous boirez du thé beaucoup plus parfumé que n'im-

porte où. Je le fais venir de Chine par la valise, dit-il, lui prenant le coude pour la pousser vers l'auto. Et vous ne risquez pas d'y rencontrer d'amis, ajouta-t-il sur un ton ambigu.

Ce dernier argument la décida. — Vous excuserez le désordre de mon appartement, dit Claude Ulice, en chemin. Je rentre de voyage.

— Avez-vous été loin? Je suis peut-être indiscret, s'excusa-t-elle.

— Nullement. J'ai été en Amérique, pour mes affaires. Je m'occupe d'appareils d'éclairage, dit-il, en lui offrant son porte-cigarettes.

Lorsqu'il lui présenta son briquet allumé, Mme Hamel se rappela le restaurant Finch et le mouvement jaloux de Juliette.

— Vous n'avez pas emmené votre amie? s'informa-t-elle.

Elle avait chargé involontairement sa voix d'un reproche.

— Comment savez-vous que je ne l'ai pas emmenée? demanda-t-il.

Ses yeux exprimèrent de nouveau une pensée moqueuse.

— Je le suppose, vous ne me parlez pas d'elle...

Dix minutes plus tard, Mme Hamel entra dans un assez vaste salon où elle apprécia l'harmonieuse disposition des meubles, les tableaux, pour la plupart modernes, une bibliothèque bien garnie. Sur le divan, qu'un lampadaire éclairait d'une lumière douce, Claude arrangea les coussins, empêchant sa visiteuse de s'asseoir sur un fauteuil. Il approcha d'elle le guéridon où le domestique avait posé le plateau à thé.

Après qu'il l'eût servie silencieusement, il s'assit à côté d'elle.

— Voulez-vous savoir pourquoi je n'ai pas emmené Juliette en Amérique, Madame? Juliette est le prénom de cette jeune femme que vous avez vue chez Finch. Il m'a échappé. Peu importe!

Comme elle se tut, il poursuivit: — J'ai rencontré Juliette à la terrasse de Fouquet. Si, si, Madame! C'était en octobre dernier, un mardi soir, à l'heure de l'apéritif. Il paraît que les terrasses de café entretenaient chez Juliette l'illusion de la liberté. Elle m'a expliqué aussi, pendant notre première entrevue, qu'à certains moments, tout lien sentimental lui semble intolérable. Elle me l'a prouvé par la suite. Elle m'avait adressé la parole pour me prier d'allumer sa cigarette. Nous avons causé de choses sans importance, et comme elle me plaisait, et que j'étais libre ce soir-là, je l'ai invitée à dîner. Ne croyez pas que je l'aie mal jugée, parce qu'elle a accepté tout de suite. Bien au contraire! Elle m'a avoué qu'elle était veuve, indépendante. Après le dîner, elle a voulu aller au cirque. Après le cirque, elle a voulu rentrer. Le lendemain, elle m'a téléphoné pour prendre de mes nouvelles, et pour s'excuser de m'avoir quitté si brusquement. J'ai compris qu'elle s'attendait encore à dîner avec moi. Nous nous sommes donc revus. Je puis dire en toute sincérité, Madame, que je n'ai jamais eu d'amie plus ravissante ni plus fantasque. La désinvolture est sa seule ligne de conduite en amour.

Je suis surpris qu'elle ait consenti à vivre avec sa mère qui doit avoir un caractère charmant et une affection aveugle pour sa fille. Les mères ne connaissent pas leurs enfants, Madame! Elles se forment d'eux une opinion qui ne modifie pas sensiblement depuis le jour de leur naissance. Elles les volent constamment petits et faibles, en quête de leur protection. Juliette a une excellente santé, et je l'en félicite! Elle était toujours disposée à sortir. Elle ne pouvait pas vivre sans s'amuser, sans voir du monde. Un homme qui travaille, veut se reposer de temps en temps. Il ne suffit pas, pour nous garder, d'être délicieusement jolie, musicienne et bachelière, mais de ménager notre système nerveux. Est-ce donc si difficile de nous fiche la paix, quand nous sommes éreintés ou soucieux, et, quand nous sommes frais et dispos, de se mettre à notre diapason? Les femmes très jeunes ne comprennent pas ces choses.

Claude Ulice prit la main de Mme Hamel, et la baisa.

— Dans quelques années, Juliette sera parfaite, Madame, puisqu'elle vous ressemblera.

— Dans beaucoup d'années, rec-

tifia Mme Hamel. A trente-deux ans, se plaindre d'avoir une amie trop jeune! murmura-t-elle, en souriant.

— C'est mon âge, en effet, approuva-t-elle, en regardant Mme Hamel, qui rougissait.

Il s'accouda dans les coussins, les yeux levés vers son profil.

— Bien souvent, j'évoque ce coin sacrifié chez Finch, où je vous ai vue porter avec une élégance crâne votre robe bleu marine, votre petit chapeau violet et votre solitude. En fumant, vous fermiez les paupières, vous aviez les lèvres, comme si vous alliez siffler. Qui étiez-vous? Je me le demandais. Je vous étais reconnaissant de la surprise que vous m'aviez faite, en venant dîner ce soir-là, auprès de moi. Comme je vous ai regrettée! Tout de suite après votre départ, Juliette a éclaté en reproches. Il paraît que je vous avais trop admirée. Si vous ne vous en êtes pas aperçue, Juliette l'a très bien remarqué! Elle s'est fâchée définitivement. Oui, Madame. Malgré mes efforts pour me réconcilier avec elle, elle a voulu que nous soyons brouillés. J'ai obéi.

— Les hommes n'attachent pas d'importance à l'amour, soupira Mme Hamel. Une querelle avec votre amie, et crac! vous voilà parti pour l'Amérique.

— Est-ce que les femmes attachent aujourd'hui plus d'importance à l'amour que nous? s'informa Claude Ulice.

— Je ne suis pas une femme d'aujourd'hui, dit gaiment Mme Hamel. Depuis que je suis veuve, ajouta-t-elle plus gravement, j'ai vécu pour le bonheur de ma fille.

— Interrogez-la sur le mariage et l'amour, conseilla-t-il. Je ne doute pas que ses idées ne soient celles de Juliette.

Le ton sur lequel il avait parlé eût signalé la phrase à l'attention de Mme Hamel, si elle avait été plus lucide. Elle sentait confusément qu'il eût fallu partir. Après la surprise que les révélations de Claude avaient produites sur elle, elle ne savait plus si elle devait essayer de le ramener à Juliette. Elle se laissa bercer par une voix ensorceleuse:

— Voici deux mois, j'ai rencontré une femme assez semblable à Juliette et en même temps assez différente pour que j'aie l'illusion d'entrer dans une nouvelle phase du même amour...

Elle se laissa reprendre la main qu'il posa sur la paume de sa sienne.

— La forme de la main aussi, dit-il pensivement.

Ses doigts touchèrent le visage de Mme Hamel, le tournèrent vers le sien:

— Le regard? Non, pas le regard... Il s'approcha d'elle. Elle tenta de reculer. La cheminée l'en empêchait.

— La jeune Juliette trouvera quelque'un d'autre — à moins qu'elle ne l'ait déjà trouvé — plus capable que moi de la rendre heureuse! Nous sommes tous les deux trop impulsifs. Parlons de vous maintenant. Quand je pense à vous, je vous appelle: la Voisine!

— Je suis... commença Mme Hamel.

Le regard de Claude pénétra dans le sien. Sous l'assaut d'une joie oubliée, sa droite fléchissait.

— ...artiste lyrique, acheva-t-elle, en tremblant.

Comme s'il voulait la récompenser de ce mensonge, il lui ferma la bouche par un baiser.

Ses lèvres, à peine délivrées, n'eurent que la force de balbutier:

— C'est fou... Qu'est-ce qui vous prend?

— Un besoin de consolation, expliqua-t-il, en l'étreignant.

La visiteuse était partie. Assis à son bureau, Claude Ulice enferma dans une grande enveloppe un programme du Théâtre de la Michodière, avec sa carte, où il avait écrit:

"Celui qui vous a aperçue au théâtre, sans avoir été vu par vous, s'excuse affectueusement de n'avoir jamais répondu à la lettre qu'il a reçue de vous le lendemain."

Il sonna son valet de chambre.

— Allez acheter vingt roses rouges chez Chamois, Henri, dit-il au domestique. Portez-les avec cette lettre chez Mme Hamel. L'adresse est indiquée sur l'enveloppe.

FIN

VOTRE HOROSCOPE

(Suite de la page 29)

Jean-P. J., né le 12 juin 1922, à 9 h. a.m. — Il est sensible et bienveillant. Sa sensibilité lui permet d'apprécier les conditions immédiates et d'agir pour le mieux. Il est actif et vigoureux, mais disposé à outrepasser les limites de sa vigueur quand il prend goût à quelque chose, sports, etc. Il a ou aura d'importants personnages comme amis ou il les considère comme tels; mais il lui arrivera d'avoir du trouble à leur sujet. Il sera assez chanceux en affection et dans le mariage, bien que ses affaires sentimentales, manquent d'intimité à son avis.

Un ami né le 1er janvier 1914, à midi. — Il est jovial, porté à la plaisanterie; il est violent, surtout chez lui où il supporte difficilement l'existence familiale. Il est appelé à une réussite brillante et à monter aux principaux postes dans le fonctionnarisme d'entreprise ou d'Etat. Cependant, il ne sera pas chanceux en finance.

L'attitude entre ces deux dernières personnes est et sera tolérante réciproquement.

Bernadette C., née le 10 décembre 1916, à minuit et 10 m. — Elle est studieuse et brillante. Elle est aussi facilement populaire et passe avec raison pour avoir l'esprit très aigu; elle est cependant équilibrée. Elle sera toujours très intéressée aux industries et travaux domestiques dans lesquels elle excelle, malgré une tendance à faire des expériences de façon hasardeuse et parfois désastreuse. L'étude, la correspondance, etc., sont le truchement par lequel elle étend ses affections; elle trouve aussi à ces choses un extrême plaisir.

Jeannette M., née le 11 avril 1915, à 2 h. p.m. — Cette personne est posée, digne, positive et ambitieuse sans voracité. Elle aspire à une condition importante et à mériter l'estime. Elle sera particulièrement heureuse dans le mariage qui lui apportera à la fois une affection invincible et le bien-être.

Elle est destinée à voyager pour remplir une ou des charges importantes. Elle est peu heureuse en amitié parce qu'elle se défie de ce sentiment qu'elle suppose volontiers intéressé; et des circonstances désagréables ont pu contribuer à cette opinion.

Madeleine, 26 octobre 1915 entre 10 et 11 h. p.m. — Personne pleine d'initiatives et fouguese, disposée aux mouvements nobles et grandioses; mais elle est trop intense dans ses aspirations pour les réaliser systématiquement et de façon durable. Tout de suite ou jamais, telle est sa formule; elle s'est souvent aperçue à son grand désagrément qu'il y a un temps pour réaliser, et que si l'on entreprend cette réalisation à contretemps, on échoue.

Elle sera chanceuse en voyage et dans ses affections; elle restera très indépendante dans le mariage et en association en général. Elle fera une habile maîtresse de maison.

J.-A. A., née le 6 février 1923, à 10 h. 30 p.m. — Cette personne est froide, étroite dans ses vues, parfaitement insensible; souvent dure, elle peut faire preuve de cruauté. Elle suscitera de nombreux antagonismes et sa vie sera un perpétuel duel contre des inimitiés qu'elle sèmera. Dans son mariage, la même condition prévaut; et qu'elle sache que cela sera causé par une mentalité mesquine et malveillante. Elle sera riche et heureuse en voyages.

Mlle V.R.E., née le 26 mai 1920, à 4 h. a.m. — Personne très bonne, compréhensive et aimante. Elle sera heureuse et aimée; son milieu sera bienveillant, et elle demeurera dans une localité très belle et dans un domicile ou domaine spacieux et luxueux. Elle est parfois appelée à faire preuve d'autorité, et ses dispositions craintives l'incitent à exprimer négativement cette autorité; mais sa bonté reprend toujours le dessus dans ces circonstances, comme en tout temps. Elle pourrait être une artiste de grande capacité et à la sensibilité extrême; et elle serait alors très aimée du public ainsi que ses oeuvres. Peinture, musique, chant sont ses domaines.

Juliette T., née le 3 octobre 1921, à 9 h. 20 p.m. — Elle est brillante dans le domaine intellectuel, assimilant facilement les sciences. Elle est craintive et portée à douter d'elle-même; mais son désir de réussir et de briller est assez fort pour l'inspirer et l'aider à surmonter ce défaut. Sa voie est celle du travail, de l'étude scientifique et technique. Elle est habile aussi dans les questions politiques, qu'elle comprend d'instinct.

En affection, elle va trop vite et se trompe souvent; elle s'aperçoit alors à ses dépens que tous les êtres ne peuvent pas devenir de grands amis. Mais, par son discernement, elle viendra à bien choisir et à être heureuse.

Cécile G., née le 16 janvier 1917, à 3 h. a.m. — Ce destin est considérablement pris par des considérations de prestige et de position, et s'avère souvent compliqué. Cette personne sera assez heureuse dans sa fortune; mais elle exagère la signification des choses, telles que le respect des gens à son égard, le pouvoir, etc.; elle fait preuve dans la recherche de ces choses d'une énergie remarquable. Tout se ramène à une lutte pour trouver ce qu'elle veut; et dans cette lutte, elle heurte des gens qui ne lui veulent rien de mal et se crée ainsi des ennemis. Ses finances iront définitivement vers le mieux à partir de 1940.

Mlle Y. L., née le 6 juillet 1916, à 11 h. p.m. — Cette personne est très antagoniste dans ses dispositions et se fait souvent des sujets d'hostilité sans fondement réel. Par contre, quand elle retrouve son intérieur et son entourage habituel, elle s'apaise et se sent plus heureuse. Aussi sa vie sera plus satisfaisante dans le milieu qu'elle se sera constituée, ou auquel elle se sera habituée, que dans le tourbillon toujours renouvelé de l'existence extérieure.

Il est probable qu'elle apportera dans le mariage sa mentalité trop prête à se rebiffer. Surtout, qu'elle use de son pouvoir de discrimination avant le mariage, pour ne pas avoir de sujet imaginaire de regrets après.

Marie-Rose T., née le 14 septembre 1919, à 4 h. a.m. — Personne austère, rigide, facilement critiqueuse. Elle essaie d'évoluer, de devenir plus charitable; mais ses dispositions innées ont toujours tendance à revenir à la surface. Elle sera heureuse dans l'acquisition de la richesse. Sa vie d'épouse sera marquée par une rupture. Cependant, d'une façon générale, elle sera heureuse dans ses affections, qui seront partagées. Elle parle beaucoup, et souvent en mal; cela ne peut que lui nuire.

(Suite à la page 31)

Voici la nouvelle formule pour avoir son horoscope

Découper en suivant le pointillé et envoyer à PHOTO-JOURNAL, 1242, rue Saint-Denis, Montréal.

JE DESIRE AVOIR MON HOROSCOPE

NOM (au long)
Monsieur, Madame ou Mademoiselle, marié ou célibataire.
(Rayez les mentions inutiles).

Je suis né (ou née) le
(Jour — mois — année).

A quelle heure?
(Mentionnez l'heure exacte: c'est très important).

Cette formule à remplir remplace le Bon et est fournie pour votre commodité.

Les drames du coeur

par Yves Magouet

IL EST DES DESESPOIRS QU'ON NE PEUT CONSOLER

Quand, après 22 ans de mariage, deux époux se sont de plus en plus écartés l'un de l'autre, quand l'homme est le plus fiefé des égoïstes et que la femme n'a jamais pu le comprendre — quels moyens prendre pour ramener un peu de paix dans le ménage ?

Par Yves MAGOUE

"Peut-être que tous mes malheurs ont été causés par cette faute que j'ai commise à 16 ans, lorsque je me suis amourachée d'un homme marié que j'avais connu à l'usine où je travaillais. Chaque fois que je reproche à mon mari sa conduite, il me rappelle ma faute et me dit qu'il n'est pas pire que moi.

Je me suis mariée à 18 ans. Les premières années, je choyais mon mari, je le dorlotais. Quand j'ai eu 5 ou 6 enfants, il fallait bien que je prenne pour eux le plus grand de mon temps. C'est depuis ce temps-là que mon mari est devenu impossible.

Nous sommes très pauvres. J'ai 10 enfants. Je travaille toute la journée. Et comme bonheur, je n'ai que le mépris et les reproches continuels de mon mari. Jamais le moindre signe d'affection. Quand par hasard nous nous trouvons ensemble au même endroit, on dirait qu'il a honte de moi. Il ne fait que très peu d'argent; quand j'essaie de le conseiller, il me renvoie brutalement. Il se désintéresse complètement de ses enfants.

Ce n'est pas tout. Voilà maintenant qu'il s'est mis à boire et à fréquenter des personnes de mauvaise vie (il a même eu l'audace de me l'avouer tranquillement). Je n'en puis plus de souffrir."

EPOUSE ET MERE

Je connais un jeune ménage qui s'en va tout droit vers cette tragédie que vous racontez, Madame. Cette femme que je connais a deux enfants; elle est épouse modèle et le sait; elle est sévère pour elle-même, économe, tient aux convenances, veut à tout prix que tout soit fait comme il doit être fait. Tout cela est très bien; mais là où elle se trompe, c'est qu'elle croit être en droit d'exiger toutes ces qualités chez son mari, et au même degré. Lui est léger, bon diable, un peu amusard. Quand par hasard, des amis l'entraînent, ou qu'il fait des dépenses exagérées, Madame lui fait des scènes; et elle boude pendant des jours, passe son temps à lui reprocher ce qu'il a fait; si Monsieur riposte, c'est aussitôt une crise de larmes. Au début, on finissait toujours par se raccommoier; maintenant, Monsieur se désintéresse de plus en plus de son foyer, où, 9 fois sur dix, ne l'attendent que des reproches et des pleurs. Avant longtemps, ces deux époux seront de complets étrangers l'un pour l'autre.

Pour s'accorder en ménage, il faut avant tout savoir pardonner... et oublier qu'on a la générosité de pardonner. Sans doute, Madame, que votre mari est menteur, hypocrite, brutal, terriblement égoïste. Mais peut-être bien que, tous ces défauts, vous avez largement contribué à leur faire atteindre leur état actuel.

Votre mari et vous, vous êtes maintenant des ennemis. Je ne connais pas de recettes qui puissent vous faire retrouver le bonheur; tout ce que vous pouvez c'est d'essayer de ramener la paix à votre foyer. Cette paix, vos enfants en ont besoin pour grandir normalement, pour avoir, eux du moins, leur chance au bonheur. Puisque vous savez qu'il ne vous écouterait pas, cessez tout reproche à votre mari; faites comme si ses fredaines n'avaient pour vous aucun intérêt. Ne lui donnez pas le plaisir de vous voir souffrir. Peut-être qu'il comprendra et qu'il fera son examen de conscience. Evitez toute querelle, toute récrimination. Que la paix revienne dans votre ménage; si, vous, vous n'en tirez aucune joie, que vos enfants au moins puissent vivre tranquilles et heureux.

Quant à cet incident d'autrefois dont vous parlez, soyez certaine qu'il n'est pour rien dans tout ceci. Le mieux que vous puissiez faire, c'est de l'oublier.

Brièvement...

MME H. H. — Je ne vois pas quel conseil je pourrais vous donner. Le propre de ces amours qui ne sont sanctionnées par aucun lien autre que celui du plaisir est de se terminer brusquement. Je ne puis que vous répéter ce que j'ai dit à des dizaines d'autres: travaillez, occupez-vous, ne ressassez pas vos chagrins; et votre peine finira par passer.

UNE QUEBECOISE. — Il n'est pas dans nos habitudes de donner des adresses. A moins que la personne qui nous écrit ne nous le recommande expressément. Ce qui hélas! n'est pas le cas.

MILLE CECILE B. — Le plus important en affaires, c'est de se fixer un budget et de s'y tenir rigoureusement. Si c'est le seul moyen que vous avez de gagner votre vie, et si vous y réussissez tant soit peu, je ne vois pas pourquoi vous quitteriez ce négoce.

DENISE B. — Nous avons publié à maintes reprises dans le PHOTO-JOURNAL des régimes susceptibles de vous convenir. Nous en publierons un nouveau prochainement.

UNE AMOUREUSE. — Par malheur, votre lettre s'était égarée et ne vient que de me parvenir. Je sup-

pose que maintenant, vous n'avez plus besoin d'être fixée...

UNE INCONNUE. — Vous n'étiez pas obligée d'aimer ce premier amoureux beaucoup plus âgé que vous. Si l'autre vous a quittée, c'est qu'il ne vous aimait pas; et il n'y a pas de votre faute. Vous verrez, vous en aimerez un jour un autre. Surtout, ne tentez aucune démarche inutile!

Adolescents amoureux...

"Mon amie est de deux ans plus âgée que moi: j'en ai 17, elle en a 19. Croyez-vous que cela puisse nuire à notre bonheur? Je désire l'épouser dans deux ans.

Elle a pour amie une jeune fille excitée qui essaie de l'amener dans toutes sortes d'endroits peu convenables. Ferais-je bien de m'interposer?"

J. P.

Si dans deux ans vous vous aimez encore et que vous vous mariez, soyez certain que la différence d'âge n'aura plus aucune espèce d'importance.

Si cette amie dont vous parlez est vraiment dangereuse pour la réputation de celle que vous aimez, certainement que vous pouvez intervenir...

HOROSCOPE

(Suite de la page 30)

Mlle Y. B., née le 13 décembre 1920, à 4 h. a.m. — Cette personne est de tempérament violent, surtout quand elle est accablée à l'inaction dans sa maison. Elle est très intuitive et consciemment sensible; cette faculté de discernement, elle l'emploie surtout dans sa façon d'acquiescer et d'employer son avoir. Elle a des amis de différents caractères, quelques-uns très bons, les autres égoïstes; mais quels qu'ils soient, ils sont pour elle une source de dépense ou de pertes; ce qui peut être causé par son désir de tirer du grand en leur présence.

Elle aime les voyages, les promenades; et ceci est conforme à sa nature mobile et tendue. Elle changera de localité dans sa vie.

Marie-Laure, née le 11 avril 1919, à 5 h. 40 p.m. — Personne gaie, très encline à parler, à converser. Elle manque souvent de prudence par son désir d'épater ou de dépasser les autres. Dans le mariage, elle sera portée à vouloir dominer; ou bien encore elle contractera celui-ci à la légère, comme si le caractère du partenaire ne comptait pas; et des orages suivront.

Elle n'a pas été très heureuse en affections; mais celles-ci sont durables et fortes chez elle, et survivent aux obstacles matériels et aux épreuves. Une chose la favorise: elle trouvera de l'emploi sans trop de peine quand il le faudra. Les voyages lui sont aussi favorables.

Louis L., né le 25 septembre 1903, à 6 h. 30 p.m. — Vif, dynamique, réagissant rapidement, assez jovial et beau parleur, il possède une certaine intuition, mieux encore, une certaine vision naturelle des faits et choses de l'ambiance. Il a le bonheur de s'attirer dans ses entreprises une collaboration efficace et bienfaisante de ses subalternes, qu'il traite d'ailleurs avec beaucoup de considération et de bonté.

Il est sceptique en ce qui concerne l'amitié; d'ailleurs, ses amis confirment ce sentiment: ce sont généralement des gens qui ne cherchent que leur propre avantage. Dans le mariage, il ne sera pas malheureux; mais sa conception d'une épouse est surtout celle d'une interlocutrice attentive à sa conversation qui ne tarit pas.

Marcel B. P., né le 30 novembre 1918, à 11 h. p.m. — Meticuleux, méthodique, circonspect, conventionnel dans ses façons de voir les choses, il a un respect de circonstance pour tout ce qui est tradition; et il évite d'admettre que ce qui est tradition aujourd'hui était révolutionnaire hier, que ce qui le scandalise aujourd'hui sera tradition demain.

Il évolue vers une meilleure condition matérielle et un point de vue plus vrai. Il sera heureux en amitié et en affection et possèdera des propriétés.

Paul-Emile M., né le 18 novembre 1922, à 1 h. p.m. — Il est intellectuellement capable, un peu orgueilleux ou simplement exagérément anxieux de faire impression. Sa sensibilité est grande et il peut aller très au fond des choses. Il possède une grande capacité à sentir la détresse des êtres malheureux, et son union spirituelle avec ceux-ci lui est une source d'information et un gage de force.

Il manque souvent de contrôle sur lui-même à cause d'une prédisposition à supposer des inimitiés secrètes, ou bien parfois à trop bien sentir celles qui sont réelles; mais il vaudrait mieux pour lui, dans ces circonstances, d'attendre l'attaque. Il voyagera et terminera heureusement ses voyages. Il s'unira pour des motifs idéalistes.

Mlle B. R., née le 22 janvier 1923, à 1 h. 30 a.m. — Nature joviale, vive et dynamique. Elle est corporellement vigoureuse; mentalement, elle est exagérément inflammable et susceptible. Elle est douée d'un riche talent littéraire; elle est aussi habile dans la tenue et la direction d'une maison. Elle acquerra une bonne renommée par ses talents, qui lui seront une bonne source de revenus. Elle jouira d'une jolie aisance; en affection, elle sera très heureuse malgré des séparations momentanées. Elle devra surmonter une tendance à

Ephémérides canadiennes du 31 janvier au 7 février

31 janvier

1745 — La demeure de Madame d'Youville, fondatrice des Soeurs de la charité, est incendiée à Montréal.

1839 — Lord Durham suggère l'union du Haut et du Bas-Canada, union qui se fit en 1841.

1879 — Incendie de la salle du musique Nordheimer, nom d'une marque de piano célèbre encore aujourd'hui.

1er février

1828 — Fondation de la bibliothèque du Barreau.

1836 — Mort en Angleterre du colonel By, fondateur d'Ottawa et constructeur du canal Rideau.

1849 — Le comte d'Elgin, gouverneur-général du Canada, accorde l'amnistie aux patriotes de '37. La cérémonie eut lieu au château de Ramezay et cette amnistie permit à Papineau de revenir au Canada.

1854 — Incendie du Parlement de Québec.

1881 — Incorporation du C.P.R. avec un dépôt de \$1,000,000.

1882 — Mort du juge Maurice Laframboise, ancien ministre des Travaux publics et député de Shefford après la Confédération (1872-78).

1898 — L'hon. Louis-A. Jetté est assermenté comme lieutenant-gouverneur.

1910 — Le Dr J.-J. Guérin est élu maire de Montréal.

1917 — J.-H. Rainville, député de Chambly-Verchères, est élu président adjoint des Communes.

2 février

1803 — Mgr Plessis, de Québec, demande aux hôteliers et aux marchands de cesser toute vente le dimanche et d'observer le repos dominical.

1855 — Plusieurs patients sont brû-

lés dans l'incendie de l'asile de Beauport.

1856 — Incendie de Burns Hall, résidence de l'hon. James McGill et berceau de l'université qui devait porter son nom.

1873 — Incendie du Palais de justice de Québec.

1910 — Mort de Sir Geo. A. Drummond, président de la Banque de Montréal et ami des beaux-arts.

1915 — Sir F.-X. Lemieux est nommé juge en chef de Québec. Sir François mourut le 19 juillet, 1933 à un âge très avancé.

1919 — Mort de Sir Rodolphe Forget.

1924 — Mort de l'hon. L.-P. Brodeur, lieutenant-gouverneur.

3 février

1875 — Un morceau de roc du Cap Diamant se détache et tue huit personnes de la Basse-Ville.

1876 — H.-F. Rainville est nommé juge.

1885 — Francis-C. Clemow, d'Ottawa, est nommé sénateur. Une des avenues d'Ottawa porte son nom.

1890 — L'hon. Rodrigue Masson est rappelé au Sénat dont il avait fait partie de 1882-84, après avoir été député de Terrebonne de 1867 à 1882. Il fut lieutenant-gouverneur en 1882 et mourut en 1903.

4 février

1667 — Premier bal de Québec donné par Chartier de Lotbinière. On en parla dans les Relations des Jésuites "avec le pieux espoir qu'il ne cause aucun mal".

1830 — Lord Aylmer est assermenté à Québec comme gouverneur-général. Très autocrate, il fut aux prises avec Papineau et fut attaqué dans les fameuses 92 Résolutions.

1864 — Mort de Charles De Lery, pionnier de la Beauce.

1875 — L'hon. Charles-Eugène Panet, sénateur, devient sous-ministre de la Milice. Il mourut en 1893.

1889 — Le C.P.R. ouvre la Gare Windsor et y installe ses bureaux.

1896 — Sir Charles Tupper, qui était venu d'Angleterre pour aider le parti conservateur dans sa détresse et qui fut assermenté comme Secrétaire d'état dans le Cabinet Bowell, est élu député du Cap Breton par une majorité de 725. Son parti devait subir la défaite aux prochaines élections.

1906 — Première démonstration des Rayons X (Roentgen) à McGill.

1916 — Incendie du Parlement d'Ottawa. Six personnes y perdirent la vie, dont J.-B.-R. Laplante, greffier adjoint.

1931 — Mort du banquier Tancred Bienvenu et du peintre Hope.

5 février

1663 — Tremblement de terre de Québec à 5 h. 30 p.m. Des récits fantastiques furent écrits sur ce cataclysme qui, dit-on, s'étendit jusqu'à Montréal. Il parait qu'un grand nombre de personnes y perdirent la vie.

1801 — Mort d'Antoine Foucher qui défendit si héroïquement la ville de Saint-Jean sur le Richelieu, contre les Américains, en 1775.

1841 — Proclamation de l'union du Haut et du Bas-Canada.

1875 — Hector Fabre est nommé sénateur. Il devint commissaire canadien en France en 1888 et résida à Paris jusqu'à sa mort, le 2 septembre 1910. Il fut remplacé par l'hon. Philippe Roy, qui vint de terminer son terme. Le colonel Lafliche lui succéda.

1903 — Fin de la grève des employés de tramway, qui dura trois jours et disloqua tout le service.

1923 — Le Cabinet Taschereau est maintenu au pouvoir lors des élections générales.

6 février

1662 — Lambert Closse, vaillant défenseur de Montréal, est tué par les Iroquois.

1882 — Opération d'un chemin de fer sur la glace entre Montréal et Longueuil, sur le fleuve Saint-Laurent. Ce service fut en opération plusieurs semaines.

1894 — Par plébiscite, le peuple d'Ontario se prononce pour la prohibition par une forte majorité, mais ne devint en vigueur qu'en 1917, durant la guerre.

La reine de Banff



Melle Helen Gay Kelly, de Butte (Montana) est cette charmante jeune femme qui a été élue reine du carnaval d'hiver de Banff, (Alberta) qui aura lieu entre le 16 et 19 février prochain.

l'autoritarisme avec ses enfants et apprendre à les comprendre; autrement, elle risque de les faire souffrir.

Angèle, née le 8 juin 1905, à 4 h. a.m. — Personne posée, confiante, capable d'entreprendre et de diriger, surtout dans des travaux d'un ordre intellectuel. Elle possède à un degré exceptionnel l'équilibre et la cohésion de toutes ses facultés; ce qui lui donne une remarquable puissance de réalisation. Sa théorie est souvent boiteuse et sa faculté d'expression la trahit parfois; mais quand il s'agit de sentir, d'apprécier et d'utiliser, elle n'a pas son pareil.

Son destin sera riche de réalisations et d'oeuvres de toutes sortes dans tous les domaines. Ces oeuvres seront dues à ce que toutes ses facultés se stimulent les unes les autres; ainsi, par exemple, l'affection pourra stimuler sa vision en finance...

Le coin de l'encyclopédiste de Photo-Journal

Les principaux devoirs prescrits par la religion musulmane

La religion musulmane prescrit à ses fidèles certains devoirs qui sont : la chehada, la prière, la zaka, le jeûne et le pèlerinage.

La chehada est la formule rituelle par laquelle tout fidèle reconnaît et atteste qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Mahomet est son prophète.

La prière est le principal devoir envers Allah. Cinq prières par jour sont obligatoires : la prière du matin, la prière de midi, la prière de l'après-midi, la prière du soir, la prière de la nuit. Les crieurs ou muezzins annoncent, du haut des minarets, l'heure de chaque prière. Cet appel est l'azane; chacun peut s'y soumettre en particulier, à condition de s'être préalablement purifié et de se tourner vers le point du globe qui se trouve directement au-dessous du trône d'Allah, c'est-à-dire vers la Mecque. Toutefois, la prière en commun à la mosquée, sous la direction d'un imam, est considérée comme plus méritoire que la prière individuelle.

LES MUSULMANS AUSSI FONT L'AUMONE.

La zaka est l'aumône, imposée par la loi. C'est un prélèvement sur tous les éléments de la fortune acquise, quels qu'ils soient.

Un seul jeûne est aujourd'hui obligatoire pour les Musulmans :



Une bonne surprise

— Sais-tu, petite mère, la surprise que tu devrais faire à papa à l'occasion de sa fête ?
— Quoi donc ?
— Achète-moi une petite soeur, sans le lui dire.

Une histoire de fofolle

A un cocktail-party, on entend résonner le téléphone. Une charmante petite femme s'écrie :
— C'est pour moi ! Je reconnais la sonnerie !

La querelle des gras

Raimu et feu l'énorme Pauley ne s'entendaient pas. Il leur arrivait même souvent de se quereller avec beaucoup d'aigreur. Un soir, la dispute s'éleva fort échauffée dans les coulisses des Variétés, à Paris :
— Mais mon pauvre monsieur, conclut Raimu de sa voix formidable, vous n'avez rien inventé : j'étais gros avant vous

Paré à tout

— Si je ne peux pas rentrer pour dîner ce soir, je t'envoierai un mot.
— Inutile. Je l'ai déjà trouvé dans ton paletot tout à l'heure !

Il n'a rien vu

UN TOURISTE (Il s'adresse à un vieux paysan qui fume sa pipe au soleil hivernal). — Vous n'avez pas vu passer un piéton par ici ?
LE VIEUX. — Non, Voilà une heure que je suis ici et je n'ai vu qu'un homme tout seul, il allait à pied.

Quel appétit!

Au dîner, tout enfant, il dévorait potages.
Et rôtis et poissons, et desserts, et fromages.
Et le matin, le soir, des tartines beurrées.
Morale :
L'avealeur n'attend pas le nombre des années.

Où sont les sous?

Un gamin s'en va chez l'épicier acheter pour dix sous de mélasse.
L'épicier remplit à pleins bords l'ustensile apporté par le gamin.
— Voici ta mélasse, mon petit; où sont tes dix sous ?
— Dans le fond du pot, m'sieu.

Ce coin est réservé aux mille et une choses qu'il est intéressant de connaître, choses apprises mais oubliées, choses nouvelles mais pleines d'intérêt

c'est le jeûne du mois de Ramadan. Il commence dès que la nouvelle lune de ce mois est visible et finit à l'apparition de la nouvelle lune du mois de Chaoual. Pendant toute la durée du mois de Ramadan, tout Musulman majeur doit s'abstenir d'absorber quoi que ce soit, depuis la pointe du jour jusqu'au coucher du soleil... Toute infraction au zaka oblige à une réparation qui consiste à prolonger le jeûne de un ou plusieurs jours.

Théoriquement, tout Musulman doit faire le pèlerinage aux lieux saints au moins une fois dans sa vie. Il en revient avec le titre "d'Hadj". Mais depuis l'extension de l'Islam jusqu'au centre de l'Afrique et de l'Asie, rares sont les croyants qui peuvent entreprendre ce pénible et coûteux voyage.

Aussi des dispenses sont-elles admises par la loi du Coran.

Les origines du parapluie

Le parapluie, ce démocrate, est d'origine royale. L'auriez-vous sup-

Graphologie

Une lectrice assidue d'un hebdomadaire pour dames avait envoyé un spécimen d'écriture avec la note ci-après :

"Ceci est l'écriture de l'homme que j'aime. Pensez-vous qu'il fera un bon mari ?"

La spécialiste en graphologie lui répondit :
"Non, je ne le crois pas, chère lectrice. Il a été abominable pour moi durant trois ans. Merci tout de même pour la pièce à conviction."

Pas aujourd'hui

LA JEUNE FEMME. — Puis-je vous aider, Melle ?
MELIE, la cuisinière. — Pas aujourd'hui madame. J'ai trop d'ouvrage.

Fausse joie

Le patron avait fait appeler un de ses employés.

— J'ai remarqué, mon cher Durand, que de tout mon personnel, vous êtes celui qui mettez le plus de coeur au travail. Pas un détail n'échappe à votre attention, vous n'hésitez pas à faire des heures supplémentaires...

Durand s'épanouissait à mesure que se déroulait cette petite allocution.

— En effet, monsieur, dit-il avec une juste fierté, sûr de ce qui allait suivre.

— Et bien voilà. Durand, je suis obligé de me séparer de vous. Voyez-vous, Durand, ce sont les hommes de votre espèce qui, au bout d'un certain temps nous quittent pour fonder une maison concurrente.

Rassurant

LE MALADE. — Il a l'air très content, le jeune chirurgien.
L'INFIRMIERE. — Oh ! oui, il croit que vous allez être son premier opéré qui n'en meurt pas.

Futilité

Le professeur, finissant sa démonstration :
— Et ainsi, nous trouvons que X est égal à zéro.
L'élève Durant soupire :
— Tout ce travail pour rien du tout !

Balivernes

Le docteur Egoysti passe pour tuer sa clientèle avec sérénité. Avec cela d'une prétention !
— Moi, disait-il, je ne veux que des malades du meilleur monde.
— A quoi bon, murmura quelqu'un puisque c'est pour les envoyer dans l'autre !

poser? Chez les Assyriens, il était un accessoire de grande pompe réservé à l'usage unique du souverain.

C'est seulement vers le milieu du 16^e siècle que l'Europe en fit la découverte, et les premiers parapluies furent vus entre les mains des navigateurs célèbres, en Italie et en Espagne. En 1662, le "par epluye" ou "pare-collet" fut une nouveauté de la mode parisienne. On le faisait en toile cirée.

Mais ce secours contre le mauvais temps sembla précieux, car, moins d'un siècle plus tard, on fabriquait des parapluies de soie que soutenaient de petits bâtonnets faits avec les fanons de baleine. C'est de là qu'est, d'ailleurs, demeuré le terme "baleines de parapluie".

CONCURRENCE SERIEUSE

Bien que les Anglais aient le plus pressant besoin du parapluie, il eut quelque peine à entrer en usage en Angleterre; il avait des ennemis féroces en la personne des porteurs de chaises et des cochers de voitures de place. Les premiers parapluies employés à Londres se trouvaient déposés dans les cafés et servaient aux personnes surprises par le mauvais temps et qui ne trouvaient pas de voiture ou de chaise sur leur chemin. Comme la location des parapluies était moins onéreuse que la course en chaise ou en voiture, on s'habitua à préférer le parapluie à ces derniers. Ce fut bientôt une concurrence sérieuse, contre laquelle cochers et porteurs manifestèrent même assez violemment.

Sir MacDonald conte que, ayant rapporté d'Espagne un parapluie, il n'osait s'en servir, dans les rues de

Londres, de peur d'être malmené par les cochers de place.

A la fin, le progrès fut le plus fort, et les ennemis du parapluie lui cédèrent la place. Ce furent les Anglais qui perfectionnèrent le plus cet accessoire.

La baleine

La baleine est un des animaux les plus utiles à l'homme. Son huile est, en effet employée pour la fabrication du savon et des bougies, et on l'utilise même pour la fabrication de la margarine. Pendant la guerre tous les Etats belligérants recherchèrent activement l'huile de baleine pour la fabrication de la glycérine, qui entre dans la composition des explosifs.

L'huile la plus fine est certainement celle qui est contenue dans la tête du cachalot. Elle sert au graissage des instruments de précision et à la fabrication des bougies très chères. L'ambre gris, sorte de sécrétion que distille l'intestin du cachalot, est employé dans la fabrication des parfums. Quant au spermaceti, sorte de cire solide, jaune ou blanche, il est employé dans la fabrication du cosmétique, de certaines pâtes et même des bougies.

Le guano, les os musclés et fanons de la baleine sont des produits secondaires, mais non moins utiles. Le guano, riche en phosphate, est un engrais de première qualité. Les os et musclés, séchés et broyés, donnent une farine qui sert à nourrir le bétail. Quant aux fanons, on ne les emploie plus guère, aujourd'hui, que dans la fabrication des brosses. Autrefois, on les employait surtout dans la confection des cor-

sets, parapluies, etc. La chair de baleine, enfin, est, paraît-il, un mets très délicat, mais n'est guère recherchée qu'au Japon.

La jeunesse de Louis XIV

La jeunesse de Louis XIV fut fort triste. Pendant très longtemps Mazarin négligea beaucoup son jeune prince qui était d'autre part très gâté par son gouverneur, Villeroi, ce qui n'était pas un moindre mal. On se moquait à la cour de Villeroi, parce que le roi n'avait pas plutôt dit : "Monsieur le maréchal" qu'il répondait : "Oui Sire!"

Pendant la Fronde, Louis XIV connut la misère. Il coucha sur la paille ou bien dans des draps au travers desquels passaient ses jambes. Il n'avait rien à donner aux soldats estropiés, aux mendiants mourant de faim qui lui tendaient les qualités de Louis. Dans les derniers temps de sa vie, il exhortait le jeune prince à "bien apprendre son métier de roi". Il lui donna des leçons de politique, lui conseillant surtout de faire ses affaires lui-même et de n'avoir pas de premier ministre.

Louis profita de ces conseils le lendemain même de la mort de Mazarin. Il avait dissimulé jusque-là la grande envie qu'il avait de régner; il le fit connaître alors, à tout le monde, sans perdre une minute; car il fit appeler ses ministres et, s'adressant au chancelier, lui dit : "Monsieur, je vous ai fait assembler avec mes ministres et mes secrétaires d'Etat pour vous dire que jusqu'à présent j'ai bien voulu laisser gouverner mes affaires par M. le cardinal; je serai à l'avenir mon premier ministre. Vous m'aidez de vos conseils, quand je vous les demanderai. Je vous prie de ne rien sceller que par mes ordres, et vous, mes secrétaires d'Etat, de ne rien faire que par mon commandement!"

UN PEU DE
SCIENCE
PAR
L'IMAGE



LACS DE SEL



A Staffordshire en Angleterre, existe une mine de sel brut de 78 pieds d'épaisseur recouverte d'une couche de saumure qui est pompée dans de grands réservoirs tels que celui que nous voyons ci-haut. Ces réservoirs contiennent un million de gallons et communiquent directement avec les vasières où se produit l'évaporation.



Les vasières à évaporation sont de grandes bassines de fer dans lesquelles l'eau salée est versée. La finesse du sel dépend du degré de chaleur obtenu ainsi plus cette chaleur sera intense plus le sel sera fin. Le travailleur que nous remarquons sur la gravure d'en haut est à racler le sel.



Le travailleur que nous avons sur la gravure ci-dessus chauffe les grands fourneaux sur lesquels sont installées les vasières d'eau salée. La grande chaleur produite par les fourneaux évapore l'eau de manière à ce que le sel se dépose au fond des vasières.



Pour obtenir du sel de table il faut une très grande chaleur de telle sorte que l'évaporation soit pour ainsi dire plus complète. Au cours de l'évaporation, l'eau salée est sans cesse remuée afin de prévenir la coagulation des petits cristaux. L'un des deux travailleurs que nous avons ici est à transporter des blocs de sel fin.

La semaine prochaine : LE FER, PRÉSENT DES DIEUX

LA REINE DES SPORTS DE LA PROVINCE DE QUEBEC A L'ANNONCIATION



Dernièrement, la reine des sports de la province de Québec, Mlle Diane Cook se rendit à l'Annonciation, comté de Labelle, où elle fut chaleureusement accueillie par les notables et les sportsmen de cette progressive petite ville du versant nord des Laurentides.

Parmi ceux qui l'accompagnaient ou la reçurent se trouvait M. Charlemagne Denis, maire de l'Annonciation, le Dr Jacques Cartier, M. Gauvreau, M. Goddard maire de Nominique, M. Côme Robidoux, président de la Chambre de commerce,

M. Damien Danis, Mme Georges Gariépy, de Sorel, Me J.-A. Dussault, avocat, M. Albin Noël, agronome, M. Henri Fortier, M. Damase Lauzon, M. J.-A. Major, M. Georges Pécelet, etc.

Ci-dessus, on voit la reine des sports au milieu des



joueurs de l'équipe de hockey de l'Annonciation, dont MM. Laurent Dumas, Florian Léger, Claude Gariépy, Roger Léger, Fernand Dion, Côme Boileau, Fernand Dumas, Art. Cameron, J.-P.

Beauchamp, M. Boileau et A. Gauvreau.

A droite, on voit, toute souriante, la reine des sports trinquant avec M. Charlemagne Denis, maire de l'Annonciation.

LA DANSEUSE SUR GLACE



Voici une nouvelle étoile patinage de fantasia: Mlle européenne dans le sport du Vivi-Anne Hulton, championne patineuse de Suède.

AU RUGBY? NON! AU HOCKEY



Wilfrid (Bucko) McDonald, rude joueur de défense qui a été acheté de Détroit par les Maple Leafs de Toronto... probablement pour effrayer les avants des clubs adversaires, car Bucko a plutôt l'air d'un joueur de rugby que d'un joueur de hockey. L'été, il joue à la crosse pour le club d'Orillia (Ont.) En échange de ce joueur et d'une certaine somme d'argent, Conny Smythe a envoyé Bill Thomson au Détroit.

UN BEL ARRET DE BRIMSEK



Un bon gardien de buts compte pour beaucoup au hockey. C'est ce qui explique le succès des Bruins de Bos-

ton qui ont l'avantage d'avoir Frankie Brimsek qu'on voit ici au moment où il

bloquait un lancer de très près par Clint Smith, des Rangers.

ON JOUE AU HOCKEY... EN FLORIDE!

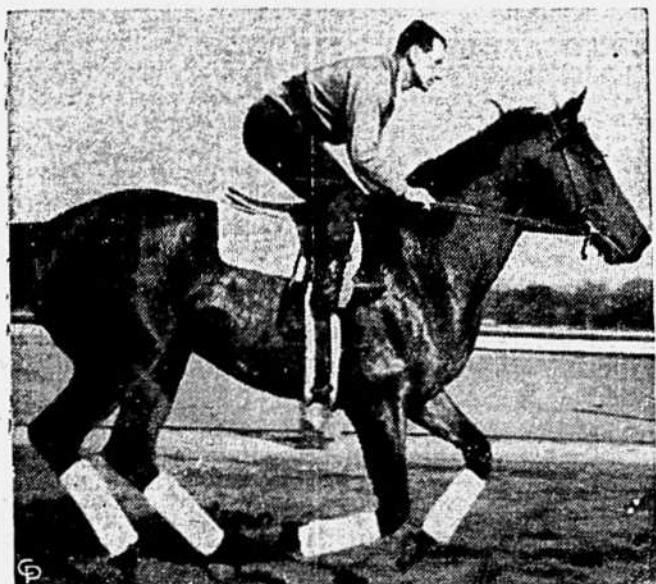


Avec la glace artificielle, le hockey — sport national du Canada — est devenu universel. A Miami, il y a une

ligue de hockey composée de quatre clubs qui jouent trois soirs par semaine. La saison finira en avril. La plupart

des joueurs sont Canadiens. Le gardien des buts est Buzz Cockburn. Quant aux autres joueurs, ils sont trop empêtrés pour les démêler!

LES DEUX MEILLEURS CHEVAUX DE L'ANNEE



Seabiscuit (à gauche) et Stagehand (à droite) sont encore considérés, cette année, comme les deux meilleurs coursiers des pistes d'Amérique. Seabiscuit est

le cheval qui a gagné le plus d'argent en 1938, mais il lui manque encore une bourse de \$36.000 pour égaler le regard de Sun Beau. Dans la catégorie des chevaux de

trois ans, Stagehand est l'as, avec des recettes de près de \$200.000 pour son propriétaire. Dans les deux ans, le meilleur est toujours El Chico.

LES NOUVEAUX PILOTES DES YANKEES

Depuis la mort du colonel Ruppert, c'est Ed. Barrow et George Weiss (à droite) qui dirigeront les Yankees, de la Ligue Américaine de baseball. Barrow, qui était gérant d'affaires depuis 19 ans, est le nouveau président, et Weiss est le nouveau secrétaire; mais Weiss continuera à avoir l'oeil sur les clubs des lignes mineures appartenant au réseau Yankee.



DEVENU PROFESSIONNEL, DON BUDGE JOUIT DE LA VIE ET DE PROFITABLES RECETTES

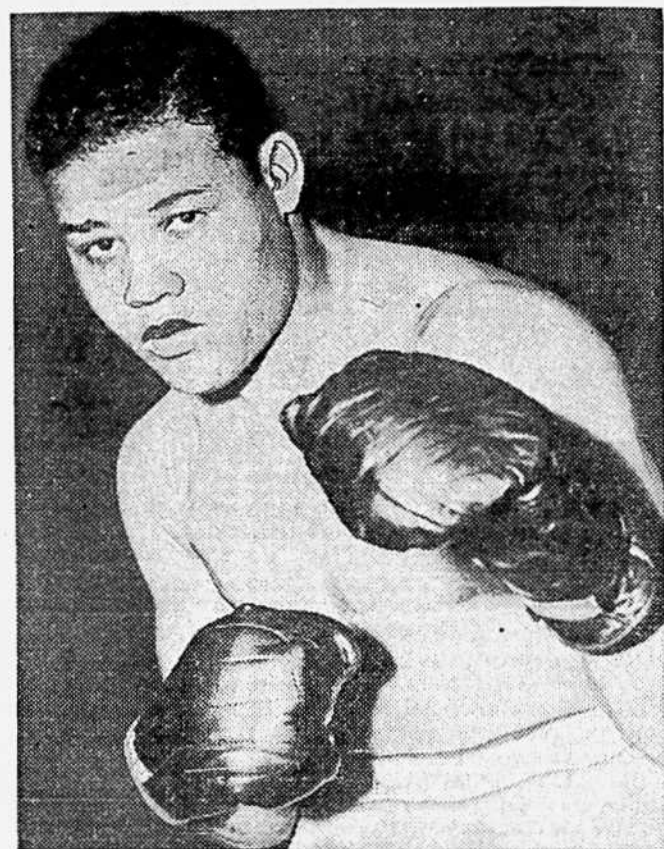


Don Budge continue sa série professionnelle contre Vines sur lequel il a maintenant le dessus. Entre deux matchs, Budge prend la vie par le bon bout et on le voit

souvent avec Edythe Wright, qu'il regarde comme la meilleure chanteuse et la plus charmante jeune fille au monde. De son côté, Edythe

trouve que Don est le plus chic garçon de la terre, ce qui fait dire qu'ils joueront bientôt un "love set" pour la vie!

QUI EST LE SUIVANT ?



On sait que Joe Louis a démolé en 2.29 minutes son meilleur copain John-Henry Lewis et il attend ici de pied ferme tous les autres aspirants. Max Schmeling vient d'arriver aux Etats-Unis pour tâcher d'obtenir une nouvelle rencontre avec le champion nègre; mais avant cela, il coulera pas mal d'eau aux pieds de la statue de la Liberté. D'abord, il y a le combat Nova-Baer, le 25 mai; puis celui de Schmeling contre Yussel... puis bien d'autres, sans compter la rencontre bouffonne entre Tony (Deux-Tonnes) Galento contre Joe, en juin, avec notre prédiction que le baril de graisse italien va rouler sur le canevas dans la première ronde.



Tomy Galento, qui ne traitera pas toujours Joe Louis de "bum". Joe va lui "taper" son corps de bière!

L'AS CANADIEN ET SA BLONDE



Jeff Heath, meilleur joueur de base-ball des Ligues Majeures qui soit né au Canada, est photographié ici avec sa fiancée Mlle Althea Callan. Jeff, qui vient de Fort-William, est voltigeur pour

Cleveland. L'an dernier, il fut le deuxième meilleur frappeur de la Ligue Américaine avec une moyenne de .343, six points, six points de moins que Jimmy Foxx.

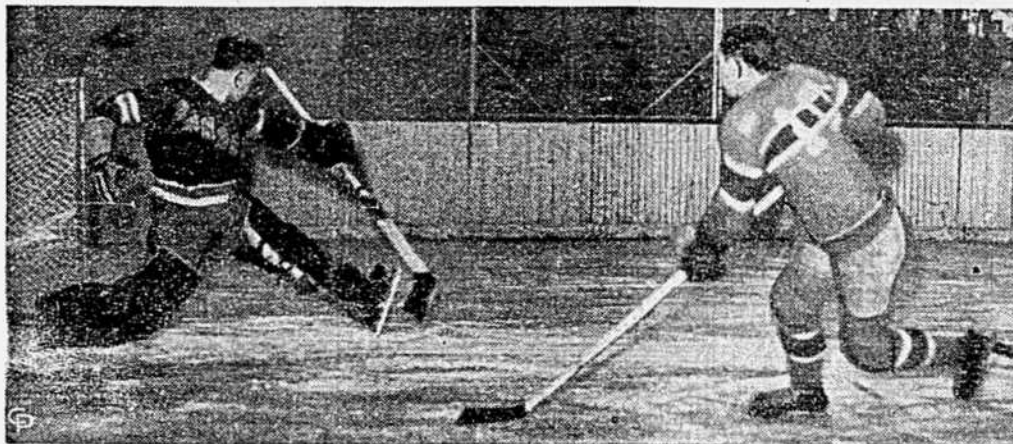
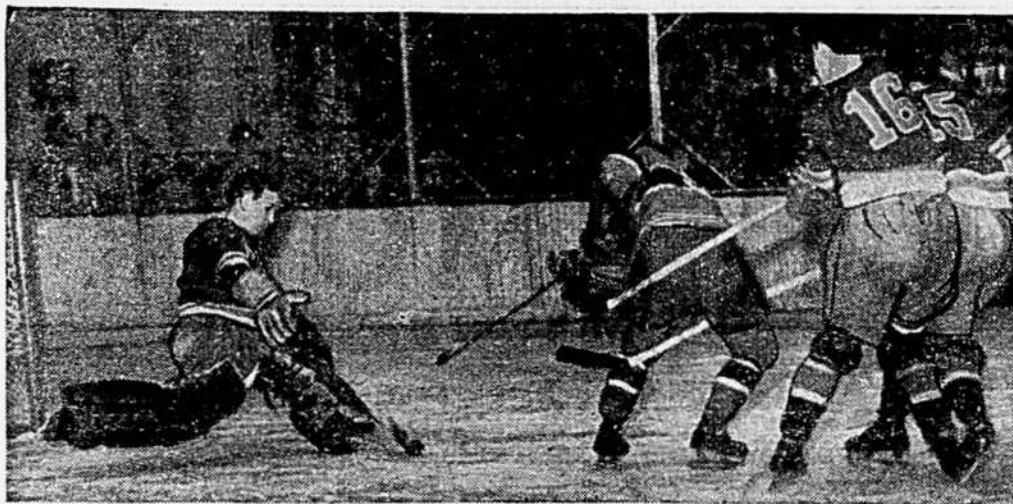
ACROBATE SUR PATINS



La populaire patineuse anglaise Megan Taylor, photographée dans un superbe saut sur la patinoire de

Saint-Moritz, en Suisse. Miss Taylor est une véritable danseuse de ballet en patins. Elle est actuellement en Amérique.

LES ACROBATIES DE DAVE KERR



Photos prises lors de la rencontre entre Rangers et Canadiens. Dans la vignette du

haut, Dave Kerr bloque avec élégance un lancer de Wilfrid Tremblay, la recrue des Canadiens. Au bas, Kerr n'a

pas été aussi chanceux. Paul Haynes lui a lancé la rondelle entre les deux jambes.



LE "VIEUX POISON"

C'est le sobriquet que l'on donne à Nels Stewart. Ce terme s'emploie pour un homme qui est toujours dans nos jambes. Or, malgré ses années de service, Stewart est encore dans les jambes de ses adversaires qu'il emprisonne tant qu'il peut. Le vieux joueur de centre des Américains est dans la N. H.L. depuis 14 ans.

"JE VAUX ENCORE PLUS QUE ÇA"



C'est ce que prétend Van Lingle Mungo, quand Brooklyn lui a offert \$5.000 pour l'été prochain. Van n'a guère été efficace l'été dernier et la direction des Dodgers avait résolu de lui couper son

saire de \$10.000. Van est en furie comme on peut en juger par cette photo où il mâchonne son cigare en tenant en mains un bâton de golf. Les deux dernières saisons ont été très mauvaises pour Mungo.

PHOTO-JOURNAL est en vente partout le mercredi matin.

GIN de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

RECETTE ORIGINALE DE LA "PONCE"
 ● Le jus d'un citron
 ● Sucre au goût
 ● Eau bien chaude
 ● Une pincée de muscade
 ● Deux doigts de GIN DE KUYPER
 *Le GIN DE KUYPER ne contient pas de sucre.



Une seule qualité:
 la meilleure
 Trois flacons plats:
 les plus pratiques

10 onces 26 onces 40 onces
 90c \$2.00 \$2.80

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant, et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

GIN de KUYPER

MUSSOLINI A UN AMOUR

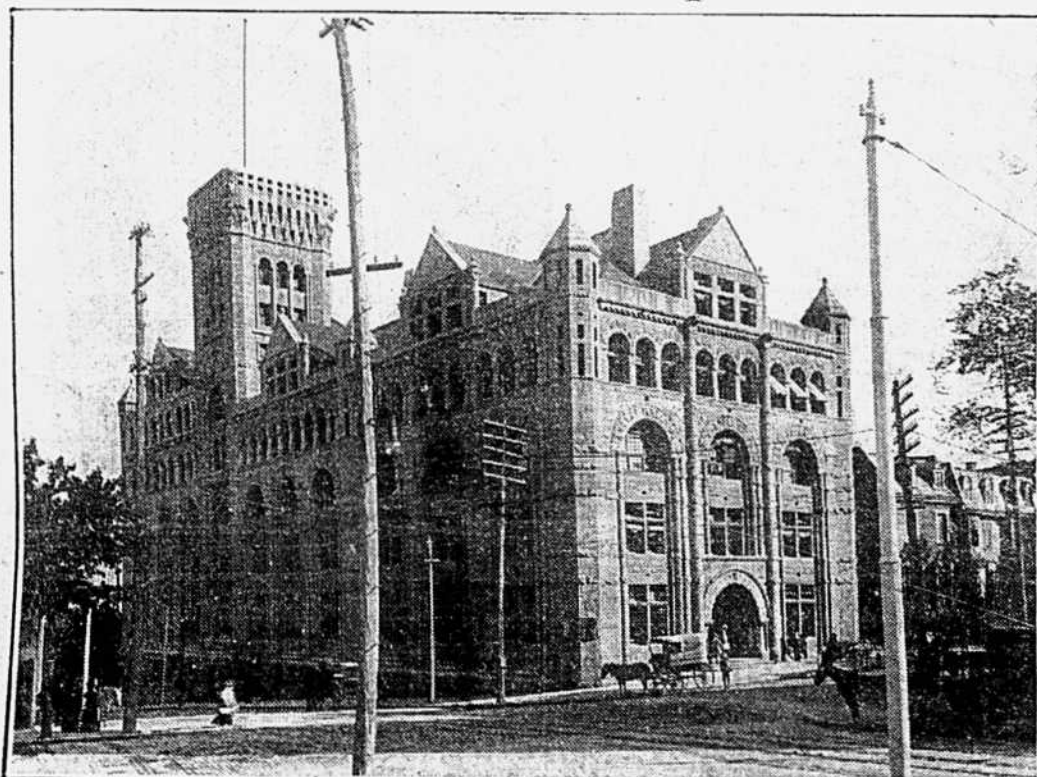
(VOIR PAGE 3)

"Une coupe de cheveux, Monsieur?"



Ce Skye-terrier, race de chiens écossais reconnus pour le poil long qui leur tombent sur le visage, a gagné plusieurs médailles aux expositions canines de Londres. La petite Anglaise le regarde curieusement et se demande s'il ne serait plus joli s'il allait rendre visite au barbier!

La Gare Windsor a cinquante ans



Au temps où les chevaux avaient le haut du pavé et où les femmes balayaient la poussière des trottoirs de leurs jupes longues, la plus belle gare du Canada ouvrait ses portes et la compagnie du Pacifique Canadien y installait ses bureaux. C'était le 4 février 1889. On célèbre donc son cinquantenaire, samedi prochain. Voici l'aspect qu'avait la Gare. On célèbre donc son cinquantenaire, samedi elle s'est agrandie, rue Osborne (à droite) et jusqu'au pied de la rue Saint-Antoine (à gauche) et, aujourd'hui, c'est la gare la plus vaste du Canada. (Photo C.P.R.)

"Mlle Cinéma"



Voici Patsy Mace, élue "Miss Motion Picture 1939" par un vote populaire, lors d'un concours lancé, en Amérique, par les agents de publicité d'Hollywood. Et maintenant, combien de jeunes Américains vont lui téléphoner pour lui demander: "Etes-vous engagée, ce soir, Miss Motion?"